



# I PUTAGHJI TOPINNI

*Bulletin du C.D.S. de Haute-Corse*

**Les chauves-souris, maîtresses de la nuit**  
**Les Journées Nationales de la Spéléologie**  
**Pétardez en toute sécurité ! Le détaueur**  
**Inventaire spéléologique de la Haute-Corse**  
**Actualités en spéléo et canyon**  
**Les aventures spéléotesques et canyonesques**  
**Cotations et normes d'équipement en canyon**  
**Camp Canyon en Slovénie, Roumanie et Dolomites**

**N° 8 - Mars 2004**

# SOMMAIRE

Éditorial.....	3
Les Chauves-souris, maîtresses de la nuit et de nos imaginaires.....	4
Mortalité exceptionnelle des Minoptères de Schreibers.....	7
Les Journées Nationales de la Spéléologie.....	10
XXV <sup>ème</sup> Congrès National de la FFS.....	13
Inventaire Spéléologique de la Haute-Corse.....	17
Le Détauteur... ..	19
Les LEDS blanches, la nouvelle lumière spéléo ?.....	21
Le Di'vin trou.....	25
Les aventures spéléotesques 2002 / 2003	
➤ les premières.....	27
➤ découvertes, initiations et perfectionnement.....	37
➤ visites.....	44
➤ spécial Ghisoni .....	46
➤ divers .....	51
Actualités canyon.....	54
Les Initiateurs se mettent à l'eau.....	55
Système de cotations en canyionisme.....	56
Canyionisme, normes d'équipement.....	59
Camp canyon 2002, Slovénie, Roumanie et Dolomites italiennes.....	62

.....  
Page de couverture : Canyon de Val Ambra inférieur  
Suite de cascades de 55 et 30 m

*Cher(e)s ami(e)s canyonistes et spéléos*

*Comme vous le savez, l'Assemblée Générale du CDS 2B s'est tenue le 14 février dernier à Sisco. Le CDS démarre pour quatre nouvelles années, avec un nouveau bureau.*

*Je voudrais profiter des colonnes de notre bulletin, pour remercier l'équipe précédente et en particulier son président Philippe Stella, d'avoir tenu la barre du navire pendant ces huit dernières années. Le CDS grâce à son dynamisme et à l'enthousiasme de tous, a permis la réalisation de projets importants (spéléo-secours, mise en valeur des grottes de Brando, falaise en fête, Journées nationales de la spéléologie, etc.).*

*Conscient des responsabilités qui m'attendent, dès à présent, je mesure l'importance de la tâche qui m'est affectée. Aidé par l'équipe qui compose le Conseil d'administration du nouveau CDS, je poserai bien modestement mes « baudous » (nos vieilles bottes noires de spéléo -ndlr) dans les traces de l'équipe précédente, avec pour fil conducteur, la passion de la spéléologie et du canyoning.*

*La route est tracée, il ne reste plus qu'à garder le cap.*

*Quelques objectifs pour les années à venir :*

- « Tenter » de réaliser l'Ecole départementale de spéléologie
- « Tenter » d'obtenir un local, pour qu'enfin le CISTE voit le jour.

*Encore merci à Philippe pour l'héritage légué, j'aurais à cœur de le faire fructifier.*

*Le nouveau président du CDS 2B  
Noël RICOVERI*

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse  
n°8, mars 2004

1 place Vincetti, 20 200 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Philippe Stella

Conteurs : Dume Descalzo, Jean-Noël Dubois, Franck Jourdan, Philippe Stella, Alain Touzet, François Turlais

Dessins, photos : Jean-Noël Dubois, Franck Jourdan, Jean-Claude La Milza, Noël Ricoveri, Philippe Stella

Maquette : Jean-Noël Dubois

Photocopies : La bande du CDS



# LES CHAUVES-SOURIS MAITRESSES DE LA NUIT ET ... DE NOS IMAGINAIRES<sup>(1)</sup>



*Assurément, ces petites créatures (i topi pinnuti en corse) sont les plus mal aimées des mammifères de notre planète. Depuis toujours et quasiment sous toutes les latitudes, l'imagerie populaire leur a attribué des pouvoirs liés aux forces obscures qui nous hantent. Ainsi, elles sont les compagnes asservies des sorcières, celles que l'on crucifie pour conjurer le sort, celles qui règnent au royaume des vampires, qui nous effleurent la nuit de leurs ailes silencieuses nous enveloppant de leur souffle maléfique.*

*Excepté les reptiles et certains insectes, peu d'êtres vivants synthétisent autant de noirceur dans nos cultures. Est-ce parce que, seuls mammifères volants, elles nous ont dérobé notre vieux rêve d'Icare et qu'à son opposé elles s'élèvent dans la nuit alors que nous allons vers le soleil ? Dans certaines cathédrales ou abbayes, elles sont même sculptées dans les chœurs, sur le dossier des stalles réservées au clergé (hommage ou exorcisme ?).*

*Plus curieusement et paradoxalement, on peut s'interroger sur le choix de la symbolique des créateurs du seul héros contemporain qui ait donné une image positive de ces grandes ailes déployées dans la nuit, Batman, l'homme chauve-souris. Cependant, bien avant, des poètes tel Desnos, ont perçu la délicatesse et la fragilité de ces ombres filantes.*

*Aujourd'hui, enfin, elles sont protégées et étudiées passionnément, notamment en Corse où vingt et une espèces différentes sont recensées sur les vingt-six espèces déterminées en France. Quelle richesse remarquable de notre patrimoine faunistique ! Ainsi la plus grande et la plus rare des espèces européennes, la Grande Noctule, côtoie la plus petite Pipistrelle qui ne pèse que quelques grammes. De nos étangs jusqu'aux sommets de notre île en passant par nos forêts et nos maquis elles chassent sans relâche jusqu'à un kilogramme d'insectes par saison. L'hiver elles se blottissent dans nos grottes, ruines, greniers et caves et s'y reproduisent au printemps. Ne dérangeons pas ces belles endormies...*

*Car elles sont réellement extraordinaires ces petites bestioles, avec leur main développée en aile, leur système de repérage dans l'espace, leur stupéfiante capacité d'hibernation et leur impact bénéfique sur notre environnement. Leur forme actuelle n'a quasiment pas évolué depuis 55 millions d'années et elles représentent aujourd'hui 50% des mammifères de Corse. Elles sont malgré tout en danger, car comme beaucoup d'autres espèces protégées, elles supportent de plus en plus mal les atteintes incessantes de l'homme sur son environnement, même si notre île est relativement préservée.*

*Il nous faut être extrêmement attentifs car la diversité des espèces, et donc l'équilibre de notre écosystème, est l'unique gage de notre propre pérennité. Tout simplement.*

Philippe STELLA

## Les espèces emblématiques

*Mouflon, balbuzard, gypaète, sittelle, les espèces emblématiques de la Corse ne manquent pas. Pourtant cette liste ne s'arrête pas là, levons donc le voile concernant les chauves-souris.*

*Quel est l'animal sauvage que tous les corses des villages ont déjà vu ? Qu'ils décrivent comme un petit sac noir suspendu au plafond. Qui occupe par centaines (objectivement, rarement plus de 100) les combles de cette maison inoccupée au village. Dont on rencontre systématiquement au moins un individu dans toutes les grottes, en hiver. Qui a donné quelques-uns des noms ver-*



Murin de bechstein

1- article publié dans L 'Observatoire de l 'Environnement, mars 2003

naculaires de la chauve-souris en corse (saccupinnutu, caggozzu).

Il s'agit du Petit rhinolophe, la chauve-souris la plus courante de Corse. En Europe, cette espèce voit ses effectifs s'effondrer et son territoire se réduire d'année en année, à tel point qu'elle est classée comme vulnérable sur la liste rouge mondiale des espèces menacées. La Corse abrite un tiers des effectifs estivaux connus pour la France. Mais ce statut exceptionnel n'est pas acquis. En effet, le Petit rhinolophe est tributaire de l'homme pour ses gîtes de mises-bas, presque toujours une de ces maisons inhabitées.

Plusieurs espèces de chauves-souris posent des problèmes de classification en Corse. Le Grand murin, le Murin à moustaches, le Murin à oreilles échancrées, l'Oreillard, autant d'espèces divergeant des critères nominaux de détermination et des soupçons pèsent sur leur « normalité ». Le doute a été récemment confirmé pour le Grand murin. Une étude suisse sur l'ADN mitochondrial vient de rattacher les spécimens de Corse et de Sardaigne à la population d'Afrique du Nord, avec un statut d'espèce à part entière ; le Murin du Maghreb. Cette nouvelle espèce n'existe, pour la faune française, qu'en Corse

Tout aussi exceptionnel est le cas de la plus grande et plus grosse espèce européenne (50 cm d'envergure pour un poids dépassant les 60 g). Sa rareté fait d'elle la seule espèce française au statut indéterminé sur la liste rouge des animaux nécessitant protection. La Grande noctule, chauve-souris forestière et probablement arboricole. On la trouve dans les forêts de Valdu-niellu et Vezzani (seules trois autres localisations sont connues en France).

Une autre grande espèce mérite également une place sur le podium : le Molosse de Cestoni. Omniprésent (même en ville), s'il est très rare de le voir, c'est un spécialiste des falaises, il est au contraire très facile à entendre. En effet c'est la seule espèce capable d'émettre des sons audibles et ses « tsick » perçant rythment nos nuits. Eté comme hiver, car c'est également la seule espèce européenne à ne pas hiberner, ce qui pourrait expliquer sa prédilection pour notre île.

Alors, nos protégées ne méritent-elles pas une petite citation quand on parle des fleurons de notre patrimoine naturel ?

Le Molosse de Cestoni



## L'actualité scientifique des chauves-souris en Corse

Pourvue d'un peuplement chiroptérologique original et diversifié, la Corse offre aux naturalistes et aux scientifiques, un terrain unique et remarquable pour leur étude en milieu méditerranéen.

Depuis 1989, le Groupe Chiroptères Corse, en partenariat avec l'Office de l'Environnement de la Corse et la Direction Régionale de l'Environnement de Corse, s'est donné pour objectifs l'étude et la conservation des chiroptères en Corse. Suivi, gestion et sensibilisation ont toujours été des priorités générant une multitude de travaux, de synthèses et... de découvertes.

### Inventaires régionaux

Plus de dix ans ont été nécessaires aux scientifiques pour appréhender la répartition insulaire des chauves-souris ; l'extrême diversité des paysages a nécessité de nombreuses campagnes d'inventaires (Taravu, Alta-Rocca, Castagniccia, Cap Corse, Extrême-Sud, Agriates, Gravona, Prunelli, Scandola...).

### Réseau de suivi et de surveillance

Officialisé en 2000 et soutenu par l'OEC et la DIREN, ce réseau de surveillance permet de suivre chaque année l'évolution des effectifs de chauves-souris dans des gîtes remarquables et sensibles répartis sur tout le territoire.

### Découverte de milieux singuliers

Inventoriées depuis un demi-siècle, environ 150 cavités souterraines (anciennes mines, grottes marines, failles, chaos...) présentent les caractéristiques d'un milieu favorable aux chauves-souris cavernicoles en Corse. Une dizaine d'entre-elles sont considérées comme gîte d'importance majeure au niveau régional, national voire international...

Le milieu forestier, véritable fleuron de la nature corse, reste l'habitat naturel présentant un intérêt chiroptérologique le plus remarquable. En effet, étudié depuis 1998 en collaboration avec l'Office National des Forêts, la plupart des espèces de chauves-souris inventoriées en Corse y a été recensé, parmi lesquelles des raretés insulaires comme le Murin de Bechstein et le Murin de Natterer ou européennes comme la Grande noctule.

### Ecologie particulière...

Depuis quelques années, les scientifiques se sont attachés à étudier les territoires de chasse des chiroptères permettant ainsi d'appréhender au mieux les mesures conservatoires nécessaires aux différentes espèces. Ainsi, l'étude du régime alimentaire du Petit rhinolophe et du Murin du Maghreb a révélé des *preferendum* propres à chaque espèce. Une cartographie des habitats favorables a été alors établie et a permis de faire apparaître, par exemple, que la sélection des territoires de chasse du Murin du Maghreb est fortement liée à la présence d'une activité pastorale extensive.



### Techniques modernes d'études

Aller à la rencontre des chauves-souris n'est pas si simple, les étudier l'est encore moins et jouer aux noctambules ne suffit pas ! Les scientifiques disposent pour cela d'un arsenal de techniques particulières, plus ou moins sophistiquées. Toutes nécessitent obligatoirement une autorisation nominative d'étude des chauves-souris délivrée par la préfecture.

La capture des chauves-souris avec des filets demeure la technique la plus couramment utilisée. Les animaux ainsi capturés font l'objet d'un examen précis et sont relâchés immédiatement.

La méthode des relevés bioacoustiques, réalisés au moyen de détecteurs d'ultrasons, est d'usage relativement récent. En Corse, elle reste peu employée.

Aujourd'hui, des outils de recherche faisant appel à une technologie de pointe sont mis à disposition des scientifiques. La radio télémétrie ou radiotracking (suivi d'animaux équipés d'un micro-émetteur) offre des possibilités d'études remarquables pour l'identification des territoires de chasse des chiroptères.

#### **Les coordonnées :**

Groupe Chiroptères Corse

7 bis rue du colonel Feracci

20 250 CORTE

Tel/Fax : 04-95-47-45-94

E-mail : gregory.beuneux@free.fr

S.O.S. Chauves-souris: 04-95-47-45-94 / 04-95-48-83-14 / 04-95-51-79-80

(service gratuit soutenu financièrement par l'OEC et la DIREN)

# **MORTALITÉ EXCEPTIONNELLE DES MINIOPTÈRES DE SCHREIBERS**

## **Minioptères de Schreibers**

Espèce d'origine tropicale, le Minioptère de Schreibers possède la plus grande aire de répartition connue pour un mammifère non anthropophile s'étendant du sud de l'Europe jusqu'en Afrique du Sud et à l'Australie (seul le continent américain n'accueille pas cette espèce).

En Europe, sa répartition est plutôt méditerranéenne avec une limite septentrionale allant de la vallée de la Loire et du Jura en France et aux Tatras en Slovaquie. Le Minioptère de Schreibers est considéré comme une espèce strictement cavernicole, c'est-à-dire n'utilisant que les sites hypogés (grottes, gouffres, avens, anciennes mines, tunnels) comme sites au cours de son cycle annuel. Pour cette raison, il est présent majoritairement dans les régions aux paysages karstiques riches en grottes, du niveau de la mer jusqu'à une altitude moyenne de 1 600 mètres.

Classé « Faible risque - quasi menacé » au niveau mondial, le Minioptère de Schreibers reste une espèce menacée et étroitement dépendant d'un nombre limité de refuges, en particulier en période hivernale. Des populations importantes sont encore bien présentes dans le sud de l'Europe (Grèce, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie, Italie, Espagne et Portugal).

En France, l'espèce est répandue dans la moitié sud du pays avec de grandes disparités en terme de densité. Absente d'Auvergne et des Alpes internes cristallines, elle remonte à l'ouest jusqu'à la Loire et au nord-est jusqu'en Alsace. En période hivernale, 7 cavités comptant chacune entre 10 000 et 50 000 individus, rassemblent près de 85% de la population hivernale connue. Classé comme « Vulnérable » dans la liste rouge de la faune menacée en France, le Minioptère de Schreibers se déplace généralement sur des distances maximales de 150 km en suivant des routes migratoires saisonnières empruntées d'une d'année sur l'autre entre ses gîtes d'hiver et d'été (déplacement maximal connu 350 km).

L'espèce est très sociable, tant en hibernation qu'en reproduction. Ses rassemblements comprennent fréquemment plus d'un millier d'individus (de 2 000 à 2 700 individus au m<sup>2</sup>). L'ensemble de ces caractéristiques laisse supposer une organisation sociale élaborée.

Dès mi-septembre, la période d'accouplement commence pour se terminer en octobre-novembre selon les régions françaises. Cette espèce se distingue des autres espèces de chiroptères européens par une fécondation qui a lieu immédiatement après l'accouplement. L'implantation de l'embryon est différée à la fin de l'hiver, lors du transit vers les sites de printemps.

Après cette période, les individus se déplacent vers les gîtes d'hiver qui ne sont pas forcément localisés au sud des gîtes d'été. La période d'hibernation est relativement courte, de décembre à fin février, en fonction des conditions climatiques locales. Lors de cette période, l'espèce a la particularité de se regrouper en essaims de plusieurs milliers d'individus (jusqu'à 80 000 individus) généralement accrochés au plafond des grottes, carrières ou anciennes mines (dont les températures souvent constantes, oscillent de 6,5°C à 8,5°C).

A la fin de l'hiver (février-mars) les minioptères abandonnent les sites d'hibernation pour rejoindre tout d'abord les sites de printemps (transit) situés à une distance moyenne de 70 km. Les femelles les quittent ensuite pour rejoindre les sites de mise bas. Dès le mois de mai, elles s'installent de préférence dans de grandes cavités (voire d'anciennes mines ou viaducs) chaudes et humides (température supérieure à 12°C). Les colonies de parturition sont composées de 50 à 10 000 individus (mâles et femelles), associées quelquefois à d'autres espèces de chauves-souris : Grand et Petit murin, Vespertilion à oreilles échancrées, Rhinolophe euryale ou Vespertilion de Capaccini. Durant la même période, des mâles peuvent former de pe-

tits essaïms dans d'autres cavités. En France, la mise bas de l'unique jeune par femelle (rarement deux) a lieu généralement de début juin à fin juin. Les jeunes sont rassemblés en une colonie compacte et rose. Ils volent généralement à l'âge de 5-6 semaines (vers la fin juillet).

Sortant à la nuit tombée, le Minioptère possède un vol rapide (pouvant atteindre 54 km/h), nerveux, avec de nombreux crochets et d'une agilité remarquable, y compris dans les milieux riches en obstacles. Les individus suivent généralement les linéaires forestiers (par ex., une route bordée de buissons et d'arbres empruntant des couloirs parfois étroits au sein de la végétation). En l'absence de linéaire forestier, ils sont capables de traverser de grandes étendues sans arbres. Ces « routes de vol » peuvent être utilisées par des milliers d'individus pour rejoindre leurs terrains de chasse;

Les terrains de chasse et leur superficie sont pratiquement inconnus à l'heure actuelle. L'exploitation des bordures du feuillage des arbres, en zone forestière, comme des vastes landes herbacées en Corse montre un comportement de chasse principalement influencé par une spécialisation alimentaire.

Le régime alimentaire du Minioptère de Schreibers consiste en majorité en Lépidoptères. On a constaté aussi la capture de chenilles de papillons et la chasse de proies autour de bâtiments ou de bêtes domestiques dans les pâturages.

## Bilan 2003/2004

Depuis l'été 2002, le groupe chiroptères de la S.F.E.P.M. a mis en place un réseau informel lié à la mortalité exceptionnelle du Minioptère de Schreibers dans les régions concernées (soit 10 régions en France). Après la baisse des effectifs (d'environ 50%) sur les principaux sites d'hibernation durant l'hiver 2003, un suivi des colonies de mise bas en France a été mis en place, sur la base du volontariat régional, pour permettre d'obtenir une vision globale de la reproduction de l'espèce et d'être prêt à constater un éventuel nouveau phénomène de mortalité.

### Résultats de l'été 2003. Une bonne nouvelle !

Tout d'abord, lors de la période estivale, aucun cas de mortalité anormale n'a été constaté dans l'ensemble des colonies suivies en France. En effet, quelques cadavres d'adultes et/ou de jeunes ont été observés (voire récoltés) dans quelques colonies mais sans comparaison à la mortalité 2002.

### Une baisse confirmée des effectifs

Sur les 70 colonies connues de mise bas de minioptères, la synthèse présentée (cf. tableau 1) ne porte que sur 44 colonies réparties dans 9 régions (selon les données transmises par les associations ou bénévoles participants - cf. carte 1 - seules les colonies suivies ont été signalées). La baisse des effectifs est confirmée avec des variations selon les sites et les régions. Par exemple, en Corse, les effectifs 2003 sont identiques (voire légèrement supérieurs) aux effectifs antérieurs. Par contre, en Franche-Comté ou en Limousin, les populations régionale ont baissé d'environ 50% avec notamment un site en Franche-Comté où l'espèce ne s'est pas reproduit en 2003 (précédemment, le site accueillait une colonie de 500 individus en moyenne). Pour la Franche-Comté, 1955 jeunes ont été observés en 2003 pour une moyenne estimée de 5000 durant la période 1995-2001.

## Résultats de l'hiver 2004. Constance dans les effectifs !

Sur les 31 gîtes d'hibernation connus de minioptères, la synthèse présentée (cf. tableau 2) ne porte que sur 22 sites répartis dans 10 régions (selon les données transmises par les associations ou bénévoles participants). La baisse des effectifs est confirmée avec des variations selon les sites et les régions. La population nationale de l'espèce ne doit guère être au-dessus de 70 000 individus au lieu des 180 000 - 200 000 individus (estimation des années 90-95 - ce chiffre est à tempérer au vu des effectifs des années du plan de restauration des chiroptères, on serait plutôt autour de 150 000 individus en moyenne). La baisse de 50 % des effectifs au niveau national est maintenant un fait ! Pour l'hiver 2004, deux sites importants ont vu leurs effectifs diminuer de manière importante :

- pour Cabrespine : de 13000 individus en 2003 à 0 individu en 2004 (apparemment en raison de dérangement !)
- pour St Rémy : de 9000 individus à 2003 à 802 individus en 2004. Là, la cavité a été inondée durant l'automne jusqu'à la remplir complètement expliquant probablement l'absence ou presque de minioptères. En raison de la baisse de ces deux sites, la tendance 2004 donne donc (cf. tableau 2) une estimation de l'ordre de 45 000 individus. Pour certains sites, une légère augmentation est perceptible. Pour deux autres sites, les décomptes sont encore non officiels (confirmation après comptage d'après photographie en cours de développement !).

## Quelles seront les incidences de la mortalité 2002 sur le long terme sur l'espèce ?

Dans l'état actuel de cette synthèse (absence de données de suivis pour certaines régions, manque de recul sur les observations pour certains sites, etc.), il paraît difficile d'évaluer les conséquences de la mortalité 2002 sur l'état des populations. La baisse constatée des populations dans chaque région semble être confirmée à l'exception de la population corse.

La poursuite des suivis hivernaux, dans le cadre des actions du Plan de Restauration des Chiroptères, et estivaux paraît primordiale afin de suivre sur le long terme les conséquences de cette mortalité 2002 et de constater l'éventuel retour des populations de cette espèce menacée à l'échelle européenne.

*à suivre ...*

Synthèse réalisée par le groupe chiroptères de la S.F.E.P.M. avec la collaboration de : C. Aubert, M. Barataud, G. Beuneux, V. Bosc, F. Chiche, J-Y. Courtois, T. Disca, M.J. Dubourg-Savage, C. Guillaume, A. Haquart, G. Issartel, P. Jourde, R. Liozon, P. Médard, B. Melsion, C. & M.T. Milhas, F. Néri, L. Précigout, S.G. Roué, S.Y. Roué, V. Rufay et S. Vincent & des associations partenaires (Centre Ornithologique Rhône-Alpes, Charente Nature, CPEPESC Franche-Comté, Espace Nature Environnement, Espaces Naturels d'Aquitaine, Groupe Chiroptères Aquitain, **Groupe Chiroptères Corse**, Groupe Chiroptères Languedoc-Roussillon, Groupe Chiroptères de Midi-Pyrénées, Groupe Chiroptères de Provence, Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin, Ligue Française pour la Protection des Oiseaux et Société d'histoire naturelle d'Autun)

## Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères

19 rue René Ménard 18000 BOURGES

Mél : [sfepm@wanadoo.fr](mailto:sfepm@wanadoo.fr)

Responsables de l'action : Mélanie NEMOZ & Sébastien Y. ROUE

- [nemoz@toulouse.inra.fr](mailto:nemoz@toulouse.inra.fr) [cpepesc.chiropteres@wanadoo.fr](mailto:cpepesc.chiropteres@wanadoo.fr)

# LES JOURNEES NATIONALES DE LA SPELEOLOGIE



Ces journées dont la première édition a eu lieu dans toute la France les 5 et 6 octobre 2002 avaient pour objet de faire percevoir positivement notre discipline par le grand public. En effet, la spéléo fait essentiellement la une des médias à l'occasion d'accidents dont les opérations de secours se font souvent sur plusieurs jours et sont donc inmanquablement relatées. La presse a ainsi le temps de monter en épingle un pseudo suspens afin de tenir le public en haleine et énoncer la plus part du temps des contre vérités extrêmement préjudiciables à notre image. Il fallait donc réagir en terme de communication positive et la FFS en a conçu ces Journées Nationales de la Spéléologie.

Il n'était pas imaginable pour nous de ne pas participer à cette première car l'occasion était trop belle de communiquer en Corse dans un contexte de manifestation nationale. Nous souhaitons faire une prestation mettant en avant nos compétences mais tout en restant dans un esprit de convivialité festive. Restait à déterminer le site qui se prêterait au mieux à notre projet. La grotte de Sapara semblait convenir car facilement accessible et de plus des canyons se trouvaient à proximité. Cependant, en octobre, cette cavité est également réquisitionnée par les chauves-souris qui n'auraient pas supporté notre « barnum ».



C'est ainsi que les Grottes de Brando se sont imposées à nous. En occupant le site, nous pouvions en effet évoluer dans un cadre légal puisque nous avons signé en juin 2001 une Convention de mise à disposition des terrains et des cavités avec M. Joseph Galletti, propriétaire. Conformément aux termes de cette Convention, nous avons sollicité et obtenu l'accord du maire de Brando et de la gendarmerie. Notre opération pouvait désormais prendre son envol.

Par ailleurs, nous avons entrepris de nettoyer le site lors d'une « opérata » en mai et commencé à collecter des informations sur l'histoire de l'inventeur de la grotte et le concepteur des jardins de La Favorita, le Commandant Ferdinandi. Il a ensuite été facile d'imaginer la mise en scène des jardins avec l'exposition chiropères, les « espaces multimédia » dans la grotte et le logement du gardien et enfin la soirée au « belvédère » avec balisage de chemin avec des bougies durant toute la nuit.

Imaginer, c'était évidemment le plus facile. Dans la réalité, la logistique à mettre en place était énorme et a nécessité pas moins d'une quinzaine de volontaires qui n'ont vraiment pas chômé dans les semaines et les jours qui ont précédé.

L'équipe exposition s'est attaquée à la mise en scène des panneaux sur les chiropères depuis la route jusqu'à l'entrée de la grotte en un chemin de croix de douze stations, qui d'ailleurs étaient bienvenues pour reprendre son souffle sur cette raide montée. Une autre équipe s'occupait des stands d'accueil à l'entrée de la grotte et des textes épinglés sur les cordes spéléos avec des pinces à linge. Une autre équipe avait en charge les groupes électrogènes ainsi que la disposition des éclairages dans la cavité. D'autres encore avaient en charge les parties multimédia avec vidéo et diaporama. Un groupe devait traiter la signalétique avec bande-roule, indications parking, affichages, tracts, invitations, balisage du chemin avec les bougies, etc. Un autre

groupe pour la logistique barbecue du soir avec l'alimentation de la buvette tandis qu'une équipe s'occupait de la partie réception officielle avec le goûter du samedi après-midi et enfin un dernier pour les contacts avec les différents médias. Bref, le samedi matin, ça grouillait de tous les côtés mais avec une grande efficacité et dans la bonne humeur. Au milieu de cette agitation, voilà que débarque l'école primaire de Travo avec ses enseignants venus là dans le cadre d'un projet pédagogique initié dès 2001. Ils nous offrent leurs services pour monter quelques affaires, ce que nous empressons d'accepter.

Vers 13 heures tout était en place et un petit casse-croûte fut vite expédié car les scolaires piaffaient d'impatience et voulaient absolument ouvrir le bal des visites dans la grotte. Noël, en maître de cérémonie, embarque tout ce petit monde tandis que les premiers visiteurs se pointent. Ms Galletti et Dominique Ricci, maire de Brando, nous font l'honneur de leur présence. Les rotations des visites s'accéléraient et nous tournons avec deux guides chacun ayant en charge une douzaine de visiteurs. A la fin de la journée, nous aurons ainsi comptabilisé 140 visites. Le goûter a également été fort apprécié par la cinquantaine de participants sur les hauteurs du « belvédère » inondé de soleil. L'ambiance était bon enfant et nous étions satisfaits du rapide premier bilan de notre demi-journée qui indiscutablement avait eu un succès d'estime fort honorable.

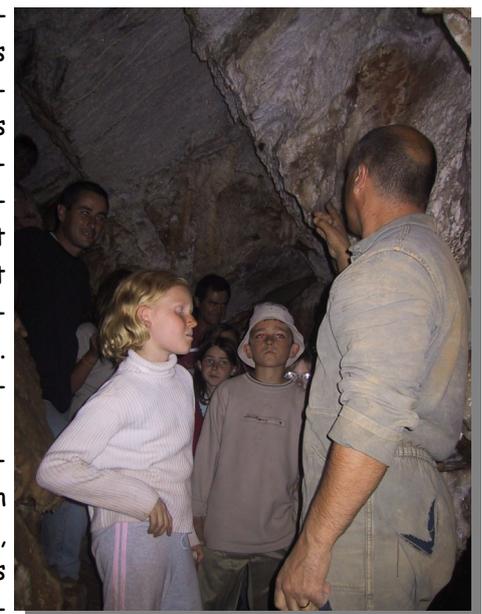


*Le miracle de la pierre qui brûle...*

Guidés par la procession des lumignons qui faisaient une jolie guirlande jusqu'au lieu des festivités de la soirée, les copains fêtards débarquaient en petits groupes tandis que ronflaient les barbecues chargés jusqu'à la gueule. Nous étions un peu plus de 80 personnes à festoyer ainsi joyeusement. La buvette ayant immédiatement été prise d'assaut, les gosiers réhydratés n'ont pas manqué de donner de la voix jusque tard dans la nuit. Le voisinage avait été heureusement prévenu et le lendemain, nous n'avons écopé que de petites allusions amusées.

Le matin avait laissé place à un champ de bataille et il fallait dégager le terrain pour l'accueil des premiers visiteurs attendus vers 9 h ! En moins d'une heure, tout relief de bombance avait disparu. Heureusement car les premiers visiteurs, profitant d'un magnifique dimanche ensoleillé, étaient déjà là. On fait démarrer les groupes électrogènes et au bout d'un quart d'heure à peine, l'un d'eux nous lâche, moteur serré par manque d'huile ! On ne se dégonfle pas. Tandis que nous équipons la nouvelle palanquée de visiteurs de nos casques acéto, nous demandons à Jean-Claude de prendre en passant un groupe de secours que nous avons en réserve. Une heure plus tard, tout était à nouveau en place. Heureusement car le monde affluait et les échanges de casques ralentissaient considérablement les rotations des visites. Si la matinée ne nous avait pas permis de souffler, l'après-midi devait s'avérer absolument épique. Imaginez quarante mètres de file d'attente de gens résolus à bénéficier de la visite et qui se bouscuaient ne voulant pas céder leur tour. Pour contenter tout le monde, il n'y avait pas d'autres solutions que de multiplier les rotations avec cinq guides et en réduisant chaque visite à 20 minutes. Nous avons ainsi compté 360 visiteurs depuis le matin, soit 500 personnes en un jour et demi !

Nous avons conscience d'avoir opéré une bonne couverture médiatique entre presse, télévision et radio, mais nous n'imaginions pas un tel succès. L'effet « Grottes de Brando », cet endroit connu de tous, a joué à plein évidemment. Cependant, une fois sur place il fallait les séduire et beaucoup nous ont fait part de leur enthousiasme, nous disant combien ils avaient apprécié tout ce qui leur était présenté. Nous



*Les yeux rivés sur le président des topis*

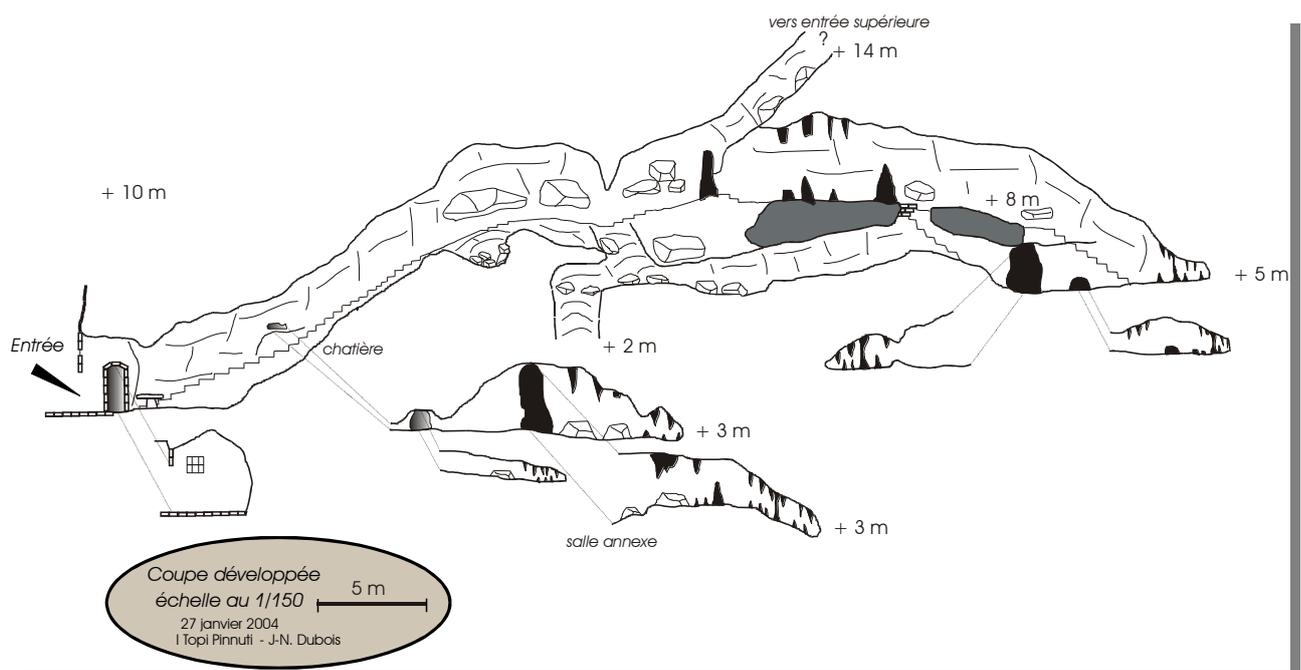
avons mis à disposition un livre d'or qui nous a laissé des témoignages, tel celui de cette dame qui nous remercie « de faire partager notre passion avec motivation, compétence et bonne humeur ». Un peu plus loin cette petite fille qui tout en écrivant que « c'était très bien » précise qu'elle « a ramassé des diamants ». Il y avait aussi un vieux monsieur de 78 ans qui, natif de la commune, avait toujours eu envie de visiter la grotte sans jamais oser le faire. Voilà un souhait que nous aurons facilement exaucé !

Signalons enfin que le Bar François et M<sup>me</sup> Sebastiani des Glacières de Brando ont spontanément apporté leur contribution à la manifestation en offrant boissons et de quoi les rafraîchir. Nous devons également remercier les maillons rapides de cette chaîne solidaire qui nous a permis de relever ce défi et de gagner ce pari : Lionel, Jean-Claude, Jean-Noël, Jean-Baptiste, Alain B, Anita, Noël, Jean-Yves, François, Dume, Thierry V, Olivier, Francis, Jean-Pierre, Jean-Luc, Pierre et Jean-François.

Ph. STELLA



40 m de queue...



# XXV<sup>ème</sup> Congrès National de la FFS

## 40<sup>ème</sup> anniversaire de la FFS

### (Millau 1963-Ollioules 2003)

7, 8 et 9 juin 2003 Ollioules-Var



Les spéléos corses n'avaient plus envoyé de délégation à une Assemblée Générale de la FFS depuis celle de Menton où Francis Maraval et Pascal Tavera avaient été notre porte drapeau. Cette année, nous souhaitions être présents pour plusieurs raisons. Tout d'abord la proximité d'Ollioules à 8 km de Toulon était une opportunité qu'il ne fallait pas manquer ; ensuite la volonté de renouer les contacts avec les différentes instances fédérales que nous ne connaissions que par des échanges de courriers ou de rapports. Avec François Fontaine, vice-président, nous avons donc prévu de nous retrouver sur place, lui descendant de Compiègne et moi le rejoignant par Marseille. Les grèves à la SNCF empêchèrent hélas cette jonction. C'est donc avec mon seul bâton de pèlerin que je pris le chemin de cette nouvelle Mecque de la spéléo. Le rendez-vous était impressionnant car 2000 autres pèlerins avaient eu la même idée.

Dès le samedi 7 juin au matin il fallait s'inscrire et prendre quelques repères tant pour les différentes manifestations que pour identifier les lieux de la ville où elles auraient lieu. Ollioules est une petite ville de 12 000 habitants qui avait manifestement voulu donner un éclat tout particulier à ce rassemblement avec des immenses affiches sur tous les panneaux publicitaires des environs et une logistique structurelle impressionnante.

À 14 heures, première réunion des présidents de CDS (18 départements étaient présents) où chacun a pu exposer ses expériences, bonnes ou moins bonnes sur divers sujets. Les relations des CDS avec la FFS ont été signalées comme étant en net recul depuis un an, notamment en matière de communication. Plus précisément était mis en avant l'absence d'informations relatives à l'évolution des tractations avec le Ministère de l'Intérieur pour la nouvelle Convention Secours. Les tensions entre le Comité Directeur et la FFS ont été très mal ressenties, les présidents des CDS étant questionnés sans pouvoir apporter des informations précises.

Par contre, les Ecoles Départementales de Spéléologie qui ont vu le jour dans les départements ont eu un franc succès auprès des partenaires institutionnels (Conseil Général, Jeunesse et Sports, mairies) qui ont largement subventionné. Parallèlement certains départements ont su créer une dynamique auprès des jeunes avec de nouveaux licenciés entre 16 et 25 ans (une des recettes évoquées pour coopter les jeunes avait été l'organisation de camps avec parents spéléos et enfants + copains des enfants. À méditer...). Autre sujet de grande satisfaction : les JNS qui ont obtenu un succès incontestable en matière de communication. Il a été souligné que cette initiative était l'une des meilleures décisions politiques de la Fédé depuis longtemps. Si nous avons convenu que la traduction de ces journées en terme de nouveaux licenciés laissait à désirer, l'impact pour une image positive de la spéléo auprès du grand public est indiscutable. De plus, la perception de notre discipline par nos élus et nos administrations de tutelles s'en est largement trouvée bonifiée et renforcée. À l'occasion de l'A.G., il nous a d'ailleurs été remis le kit de communication 2003 amélioré de « diplômes », d'exemple de programme, etc.

À 16 heures, réunion de la Commission secours. Tous les ténors étaient là, appellation qui valait d'ailleurs dans tous les sens du terme. Le SSF était en ébullition, furieux de la signature précipitée par le comité directeur de la nouvelle convention secours le 20 mai 2003 soit 15 jours avant l'A.G. ! Elle a été signée contre l'avis du SSF sans qu'il en soit informé, avec un texte en recul par rapport à la convention de 85. Un débat en A.G. aurait été préférable pour tenter de mesurer l'impact de l'application du texte sur le terrain. Les fameux quatre points votés à la précédente A.G. de 2002 étaient des points à négocier *a minima* et non pas

comme une fin en soi. Le Ministère de l'Intérieur ayant dénoncé unilatéralement la convention de 85, le SSF estimait être en position de force en sensibilisant les élus de tous bords de chaque région pour faire pression sur le gouvernement. De plus, selon Christian Dodelin, président du SSF (écarté des négociations), les nouveaux interlocuteurs du Ministère (avec qui il a pu s'entretenir) semblent nettement plus perméables aux arguments techniques des spéléos. Rappelons que M. Sapin avait refusé toute remise en cause de la prépondérance des SDI pour la gestion de la partie souterraine des opérations de secours.

Bref, la *bronca* contre Joël Possich, président de la FFS, est totale, des pétitions incendiaires circulent et certains parlent même de démission du président... Rendez-vous le lendemain à l'A.G. ou plusieurs interventions musclées sont programmées. Ambiance...

Si le temps était à l'orage dans les salles de réunion, il était bel et bien au beau fixe dehors ou plusieurs animations avaient lieu en pleine ville avec des ateliers sur le clocher de l'église, des expositions, des projections, des foires de vente de matériels, de bibelots, de livres neufs et anciens sur la spéléo, des excursions, géologiques dans les gorges avoisinantes et souterraines dans quelques gouffres choisis. Hélas, impossible d'être partout à la fois et c'était bien dommage.

Mais le soir on pouvait se délasser des réunionnistes forcenées sous un immense chapiteau qui était le véritable thermomètre de l'extraordinaire vitalité du monde spéléo. 2000 personnes qui tous les soirs font la fête, ça s'entend de loin ! Les repas y sont servis à midi et le soir par des stands régionaux et étrangers qui proposaient leur gastronomie identitaire dans une ambiance folklorique. Un comptoir de bar qui s'étalait à l'infini permettait de résister aux assauts les plus déterminés. Une scène avec éclairages et sono était le pôle d'attraction des soirées où se produisaient de nombreux groupes locaux ou étrangers (plusieurs chansons corses du répertoire traditionnel y ont été entonnés à ma grande surprise et avec beaucoup de succès).



Comme on le voit, l'organisation était parfaite et il ne restait plus qu'à se préoccuper de passer de bons moments.

Le lendemain, ce dimanche 8 juin, l'A.G. était dans toutes les têtes et la tension était perceptible. Après une courte intervention, le président a fait état du bilan moral immédiatement jugé trop idyllique par les intervenants très virulents. On ne parlait pas de la démission du président en cours d'année, des crises relationnelles entre le bureau et le SSF, de la convention secours signée au pas de charge sans consultation. Toutes les questions ainsi posées étaient repoussées par Joël Possich au débat de l'après-midi dans le cadre des questions diverses. Inutile de dire que la volonté d'en découdre n'a fait que s'aggraver avec des interventions de plus en plus musclées. Le résultat du vote du bilan moral par les grands électeurs ne tarda pas à donner une idée de l'ambiance du moment : 26 contre , 22 abstentions et 27 pour. A une seule voix le bilan moral était adopté et la suite de la réunion promettait d'être explosive.

Le repas qui suivi a permis de calmer les esprits et les travaux de chaque commission a été exposé plus sereinement... jusqu'à ce qu'on aborde la commission secours. Christian Dodelin, qui n'était pas intervenu au cours des salves matinales, a calmement résumé la position du SSF, le fait qu'il était anormal de n'avoir pas été consulté, les conséquences pour tous les CDT de la signature de la nouvelle convention, les déficits évidents de communication. Joël Possich a retracé sa version des faits, précisant que la politique de la FFS doit être menée par le comité directeur et non pas par les commissions qui sont les outils de la fédé et ont un rôle consultatif mais en aucun cas décisionnaire. Après avoir passé en revue d'autres commissions, les questions diverses ont enfin été abordées et le président a tout de suite souhaité désamorcer la polémique en

reconnaissant un problème de communication venant aussi de son fait et qu'à l'avenir il s'engageait solennellement à travailler étroitement avec le SSF sur des bases saines, faisant table rase du passé. Christian y répondait favorablement sous les applaudissements soulagés de la salle. Happy end.

C'est l'esprit plus léger que chacun s'est dirigé vers le chapiteau où l'on sacrifia au rituel bar, gastronomie et spectacle. Mais c'était sans oublier que nous célébrions aussi les 40 ans de la FFS. Un énorme gâteau frappé du logo de la fédé était amené comme un trophée accompagné d'une troupe bondissante au son des tambours cariocas dans une parade de carnaval digne de l'ambiance de Rio. L'unique bougie était en fait un pénis rose en sucre que Bernard Lips, secrétaire de la FFS, devait emboucher sous les vivats goguenards de l'assemblée. Après un tour de chapiteau par les cariocas déchaînés dans les ruelles constituées par les tables, suivis par la foule prise de frénésie de samba, on dépeça le gâteau qui était aussitôt englouti. Et que la fête commence !



Le lundi matin a été pénible...

Quelques achats de livres, quelques contacts avec Christian Dodelin, Alain Morenas responsable de Spé-lunca Librairie (nous l'avions accueilli en Corse il y a presque 20 ans avec Francis et Daniel Santoni pour faire Morosaglia, Razzu Biancu), Damien Delanghe, délégué du Conservatoire du Milieu Souterrain (c'est lui qui nous a aidé à bâtir la convention avec le propriétaire des grottes de Brando) et puis retour sur Marseille pour éviter les bouchons de manifs.

## **Quelques infos en vrac :**

### **Secours**

La Convention Nationale d'Assistance Technique en Spéléo Secours a été signée le 20 mai 2003 (texte disponible sur le site du SSF). Elle va être adressée courant juin aux préfets avec une lettre d'accompagnement précisant les modalités d'application et l'esprit de la convention. Les CDS et CTD vont être contactés pour signer une nouvelle convention départementale. Christian Dodelin est en contact avec le Ministère de l'Intérieur pour contribuer par ses informations à affiner le texte de la lettre d'accompagnement pour la diffusion d'un cadre clair aux préfets. Si à l'occasion des signatures des nouvelles conventions départementales quelques difficultés apparaissaient, il faut immédiatement lui faire remonter les informations qu'il collectera et soumettra au Ministère pour faire modifier la convention du 20 mai.

### **Commission Départementale des Espaces Sites et Itinéraires (CDESI)**

La mise en place de cette commission est pilotée par chaque conseil général de département et s'inscrit dans le cadre de la loi sur l'aménagement du territoire. Cette commission a vocation d'établir un plan départemental en concertation avec tous les acteurs susceptibles d'activités de nature (fédérations sportives, de chasse, de pêche, le tourisme, la protection de l'environnement, l'agriculture, etc.). L'enjeu de ces commissions pour nos activités est loin d'être négligeable et affectera sensiblement la pratique de la spéléologie et du canyoning. Il nous faut être présents dès qu'est initiée la démarche par notre département car nous ne pourrions plus apparaître comme interlocuteurs en cours de route. Il nous faut donc nouer des contacts en amont avec le département et le CDOS qui sera inmanquablement sollicité par le Conseil Général.

### **La loi de proximité**

En dehors de l'article 54 qui fait couler beaucoup d'encre car il met à la charge de l'accidenté les frais engagés pour le secourir, il y a un autre article qui stipule que toute personne ayant connaissance d'une cavité doit le signaler à la commune concernée faute d'être poursuivi en cas d'accident pour dissimulation de si-

tes accidentogènes. Le service juridique de la FFS se penche sur la question car l'incidence de cet article est lourde de conséquences pour les spéléos.

### **Commission environnement**

Nous avons été qualifiés de très actifs par cette commission qui était parfaitement au courant de nos actions ; ils estiment que le GGC est en pointe au niveau national chez les spéléos en matière de chiro. Ils souhaitent être aidés à la constitution d'un logiciel (en fait, définir les renseignements de base qui doivent être recueillis pour pouvoir être ensuite exploités scientifiquement) qui serait une base de travail pour la collecte de données à tous les spéléos passionnés de chiro.

### **Propriété intellectuelle**

La FFS va adresser aux CDS un dossier juridique traitant dans le détail de la propriété intellectuelle des clubs réalisant des travaux (photos, études, topos, etc.).

### **Quelques impressions pour finir :**

A la reprise de l'A.G. à 14 h, étant arrivé en avance, j'ai poussé discrètement la porte de la salle encore vide. C'est une salle des fêtes avec une scène, sur la scène étaient disposées des tables et des chaises. Joël Possich était à la place qu'il occupait le matin, seul, la tête entre les mains. Il avait manifestement été ébranlé par le tir de barrage du matin, son rapport moral passé d'un cheveu. J'en ai ressenti de la peine. Le courage dont il a fait preuve l'après midi reconnaissant publiquement ses erreurs me fait penser qu'il s'était posé les bonnes questions dans ce moment de solitude. C'est un homme qui mérite notre estime.

Alors que je buvais un café sur la place devant le clocher où étaient installés les ateliers pour le public, je vois arriver le cafetier qui m'avait servi la veille, ravi de son escapade. Voyant tous ces gens qui grimpaient sous son nez depuis deux jours, il avait demandé au patron de lâcher une heure son plateau pour essayer lui aussi d'atteindre les cimes. Il en était enchanté et racontait son aventure à la cantonade des consommateurs attirés.

L'ambiance internationale des soirées était amusante avec les italiens sonores, les cubains agités, les belges flegmatiques, les allemands discrets, les catalans tonitruants, les espagnols chaleureux, les français bordeliques, tous spéléos jusqu'au bout des langues ou sandales ou pieds nus, en pyjama ou short, en couleurs bariolées ou torse nu, coiffés au pétard ou en longue crinière, bonnet Tyrol ou béret selon, vieux buri-nés ou faces imberbes, toujours accompagnés d'un verre et l'œil rigolard, tous grandes gueules assurément. Vraiment sympa tout ça.

### **Achats divers pour le compte du CDS**

- ⇒ Identification des chiroptères de France à partir de restes osseux. Benoît DODELIN
- ⇒ BT Les chauves souris d'Europe
- ⇒ Dictionnaire de la spéléologie. Claude VIALA
- ⇒ Guide juridique du canyionisme et des sports de nature. Frédérique ROUX et Katja SONTAG
- ⇒ *Garagalh*. Bulletin annuel club varois.
- ⇒ CD Rom Inventaire des cavités du Var
- ⇒ Cellule de synchronisation flash.

### **Documentation récupérée gracieusement**

- ⇒ Compte rendu 2002 Co. Environnement
- ⇒ Kit JNS 2003
- ⇒ Vidéo *Spéléos et Chauves-souris* avec livret

*Bastia, le 16 juin 2003*  
*Philippe STELLA*

# INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE

## DE LA HAUTE-CORSE

Faisant suite à une sollicitation de J-Y. Bigot, de la FFS, qui envisage de faire paraître des listes spéléométriques dans un ouvrage intitulé Spéléométrie de la France (FFS éditeur) et nous demandant de valider une liste de cavités, datant de 1981 (constitué par C. Chabert), il a été décidé d'un commun accord CDS2B et LISC de refonder cette liste en fonction des données actuelles. Il n'y avait aucune demande de coordonnées, seulement un classement de cavités de + de 20 m de dénivelé et/ou + de 50 m de développement. Seule précision, à apporter, la commune — ce qui était assez vague pour permettre un repérage précis.

Quasiment toutes ces cavités ont été topographiées et photographiées. Pour tou(te)s les curieu(se)s désirent les visiter, n'hésitez pas à vous adresser au CDS.

### Haute-Corse

Renseignements : Jean-Noël DUBOIS, CDS 2B & Ligue spéléologique de Haute-Corse.

**Cavités de + de 20 m de dénivellation et + de 50 m de développement.**

#### A - DÉVELOPPEMENTS :

1. grotte de Butrone	( Sisco )	557 m	
2. gouffre Castiglione 3 (ou Troufouilles)	( Oletta )	528 m	
3. grotte de Carinella	( Lano )	500 m	env.
4. buga di A Cutina	( Ghisoni )	339 m	
5. grotte de Sapara	( Castiglione )	337 m	
6. gouffre Castiglione 1 (ou trou du Pylône)	( Oletta )	298 m	
7. gouffre I Luminelli	( Morosaglia )	253 m	
8. gouffre Castiglione 5 (ou trou Rollingstone)	( Oletta )	241 m	
9. grotta di Pietralbello	( Moltifao )	250 m	env.
10. gouffre Castiglione 2 (ou grotte des Chauves-souris)	( Oletta )	211 m	
11. grotte Santa Catalina	( Sisco )	196 m	
12. aven de Razzu Bianco	( Venaco )	186 m	
13. grotte de Brando	( Brando )	154 m	env.
14. gouffre U Tribbiolu	( San-Nicolao )	148 m	
15. grotta di Ghjuvani	( Santa-Maria-di-Lota )	133 m	
16. grotta I Topi Pinnuti	( Sorio )	132 m	
17. grotte de Cortè	( Pietracorbara )	126 m	
18. aven du Sémaphore	( Brando )	124 m	
19. grotte de Valletto	( Casanova )	100 m	
20. trou du Bulbe	( Morosaglia )	98 m	
21. grotte de Tra Li Monti	( Lento )	90 m	
22. grotta E Sulane	( Furiani )	88 m	env.
23. grotta de I Mori	( Cagnano )	83 m	
24. grotte A Supietra	( Omessa )	81 m	
25. gouffre d ' Altiani	( Piedicorte-di-Gaggio )	80 m	env.
26. grotte Stèph '	( Sisco )	76 m	
27. aven de l ' Avaloir	( Bastia )	75 m	
28. gouffre San Reginu 1	( Oletta )	66 m	
29. trou de Cassiopée	( Morosaglia )	59 m	
30. grotta de Gudrone	( Sorio )	58 m	env.
31. gouffre Castiglione 4 (ou la potion magique)	( Oletta )	57 m	
32. grotta di Cudi	( Barbaggio )	51 m	
33. grotte de Leccia Torta	( Castiglione )	50 m	env.
<i>En attente :</i>			
grotta E Vecchi Marini	( Calvi )	92 m	env.
grotte de Sette Solagnie	( Tox )	50 m	env.

### B - DÉNIVELLATIONS :

1.	buga di A Cutina	( Ghisoni )	-117 m	
2.	gouffre de Lainosa	( Olcani )	-80 m	env.
3.	gouffre I Luminelli	( Morosaglia )	-61 m	
4.	gouffre U Tribbiolu	( San-Nicolao )	-47 m	
5.	gouffre Castiglione 1 ( ou trou du Pylône )	( Oletta )	-43 m	
6.	grotta di Pietralbello	( Moltifao )	-40 m	env.
7.	gouffre Castiglione 3 ( ou Troufouilles )	( Oletta )	( -32/+5 )	37 m
8.	gouffre Castiglione 2 ( ou grotte des Chauves-souris )	( Oletta )	-37 m	
9.	gouffre d 'Altiani	( Piedicorte-di-Gaggio )	-35 m	env.
10.	grotte Santa Catalina	( Sisco )	+33 m	
11.	gouffre Castiglione 5 ( ou trou Rollingstone )	( Oletta )	-32 m	
12.	aven de l 'Avaloir	( Bastia )	-31 m	
13.	grotte de Brando	( Brando )	+30 m	
14.	aven de Razzu Bianco	( Venaco )	-29 m	
15.	trou de Cassiopée	( Morosaglia )	-27 m	
16.	grotte de Butrone	( Sisco )	( -22/+4 )	26 m
17.	grotta de I Mori	( Cagnano )	-24 m	
18.	grotte de Valletto	( Casanova )	( -13/+9 )	22 m
19.	aven du Sémaphore	( Brando )	-22 m	
20.	trou du Bulbe	( Morosaglia )	-21 m	
21.	gouffre Castiglione 14 ( ou trou de l 'Incendie )	( Oletta )	-20 m	
22.	gouffre Castiglione 12 ( ou Troufaille )	( Oletta )	-20 m	
23.	gouffre San Reginu 1	( Oletta )	-20 m	
24.	trou de Velone	( Velone-Orneto )	-20 m	env.
	<i>Cavité déclassée :</i>			
	grotte de Capannuli	( Omessa )	-6 m	



Porche d'entrée de la grotte Santa Catalina, Sisco, Haute-Corse (cliché Jean-Noël Dubois)

# LA CARTOUCHE *HILTI* EN DÉSOb ?

*Evolution !*

*Pétardez en toute sécurité !*



La désob, et plus particulièrement l'utilisation ces dernières années de la technique de pétardage à la cartouche *Hilti*, a fait beaucoup couler d'encre. Elle a également sollicité de nombreux claviers et souris sur les listes francophones, plus bon nombre d'articles dans notre revue et d'autres étrangères. En effet, le nombre de « promoteurs » et défenseurs de cette technique particulière est compensé par un même nombre de « détracteurs » qui insistent sur les dangers bien réels et objectifs : projection de cailloux, de métal de l'enveloppe de la cartouche, percuteur coincé, faux tirs, cartouches non explosées, effet « canon » avec éventuellement satellisation du percuteur, ceci allié à l'assez faible rendement du procédé ...

Par contre, un des avantages de cette technique du percuteur, est l'utilisation (détournée, soit) d'un explosif vendu librement et sans licence avec une mise en œuvre simple à portée de tous.

Cette technique serait très avantageusement remplacée par l'utilisation de détonateurs électriques, associés à du cordeau détonnant de découpage en diamètre huit, ou même avec renforçateurs (tubes en métal, remplis de pentrite). Malheureusement la possession et l'utilisation de ces différents produits sont interdits à ceux qui ne possèdent pas l'autorisation légale. Le dilemme est de trouver un système de désob légal, plus sûr, et si possible plus performant. Ceci est apparemment chose faite. Depuis 1999, du matériel issu du monde du jardinage peut sauver la mise grâce au **DETAUPEUR**, ou du moins à ses recharges. Il s'agit d'un appareil à enfoncer dans une galerie de taupe. Celui-ci est muni d'un système de déclenchement électrique, actionné par la taupe, qui fait exploser une sorte de pétard. L'onde de choc éradique ces petites bestioles. Cet appareil est vendu en vente libre dans les grands magasins de bricolage (style Leroy Merlin). La charge explosive se présente comme un petit cylindre de plastique rouge translucide, muni de deux fils de contact. Une pile de 4,5 Volts est suffisante pour déclencher le pétard. Les recharges (pétards) sont conditionnées par cinq dans une boîte en carton (surdimensionnée) (compter environ 2 € par pétard).



## Spécifications physiques de la charge du « DETAUPEUR »

- Diamètre du pétard : 8 mm
- Diamètre de l'opercule (en blanc sur la photo) : 10 mm
- Longueur du pétard : 35 mm
- Longueur des fils : 300 mm
- Substance de flagrante : probablement de la poudre noire (en attente d'analyse plus fine)

La profondeur de forage sera donc conditionnée par la longueur du fil, donc environ 35 cm (voir mode opératoire ci-dessous), et ce, en diamètre 8 sous réserve de rogner le bourrelet de l'opercule. Ce « pétard » se conduit en fait comme un allumeur et non comme un détonateur. L'utilisation conjointe de plusieurs cartouches *Hilti* en fond de trou va permettre d'augmenter la puissance et l'effet brisant du dispositif. Un problème subsiste. En raison de la relativement faible charge d'explosif dans l'allumeur, sans aucun bourrage, on assiste à un effet « canon » lors de la mise à feu. Il est donc nécessaire de bourrer le trou, correctement. Divers essais ont été réalisés, sans réelle efficacité (eau, papier mâché, poudre de forage). De la terre un peu argileuse fait l'affaire. Un bourroir en bois, cylindrique de 9 mm de diamètre, fera l'affaire (tuteur en bois disponible dans les magasin de bricolage). Des petites boulettes, malaxées entre les doigts sont introduites dans le trou et poussées au moyen du bourroir, jusqu'à refus. De plus, il est possible de forer au plafond ou en oblique ascendante. Dernière précaution, et de taille,

car il n'est évidemment pas question de raccorder directement une pile sur les fils (trop court) du pétard. Une rallonge de fil téléphonique d'une dizaine de mètres, doit absolument y être raboutée, ce qui permet de tirer en toute sécurité à l'abri.

### Précautions

Les précautions d'usage en matière d'emploi de produits déflagrants ou détonants sont de mise :

- conditionner les fils du pétard et relier les extrémités afin de mettre l'amorce en court circuit ;
- ne pas mélanger pétards et piles ! ;
- ne pas fumer ! ;
- éviter les chocs et la chaleur excessive (ex : lunette arrière d'un véhicule au soleil) ;
- transporter à part de tout autre explosif, dans une petite boîte métallique ;
- ne pas manipuler en cas d'orage, surtout sous terre (se méfier des courants « baladeurs » ; le fait de pouvoir amorcer avec une pile [usagée] de 4,5 Volts me conduit à penser que ce produit doit être un allumeur classe de « moyenne » à « basse » intensité. Prudence donc).

### Efficacité

Ci-contre un bloc littéralement explosé en trois, avec de multiples éclats.

Profondeur du perçage : 20 cm, et également à 20 cm du bord. Deux cartouches

*Hilti* ont été utilisées. Impressionnant !

### Mode opératoire (proposition)

- Estimer la profondeur du trou à forer en fonction du nombre de cartouches **Hilti** que l'on veut faire exploser. Ici 4 cartouches de 18 mm, soit une longueur de 72 mm, augmenté de la longueur de l'amorce, soit  $72 + 35 = 107$  mm. En réservant 50 mm de fil sortant du trou pour y faire une épissure avec la ligne de tir, il reste 250 mm de bourrage. Total du trou :  $250 + 107 = 357$  mm.
- Assez de théorie, forer le trou.
- Nettoyer le trou à l'aide du petit tuyau de plastique souple (en soufflant dedans).
- Remplir le trou avec les cartouches et placer le pétard **Detaupeur**
- Bourrer le trou avec la boulette d'argile et le bourroir en bois.
- Dérouler la ligne de tir, en prenant soin de raccorder ensemble les extrémités dénudées du fil.
- Raccorder grâce à une petite épissure la ligne de tir et les extrémités des fils du pétard.
- Se mettre à l'abri, séparer les fils de la ligne de tir, les mettre en contact avec une pile de 4,5 V (ou l'accu de la batterie), et... Poum ! Il ne reste plus qu'à dégager les déblais, avec les précautions d'usage, car la zone de tir pourrait être instable !
- Aucune info sur les gaz dégagés, donc, prudence dans les endroits mal ventilés.

Cette technique permet donc de réaliser des tirs multiples de deux (trois, voire quatre ?) forages. Ceci permet de « découper » avec plus de précision un passage lors d'une désob ce qui nous rapproche de la technique de tir avec micro-charges et renforteurs.

Reste à s'interroger sur la pérennité de l'approvisionnement et de sa vente libre. En ces moments particulièrement troublés, on pourrait aisément penser que ce **Detaupeur** pourrait être facilement détourné de sa vocation première, et participer à la confection d'engins moins licites...

A vos perforateurs donc, en attente d'un retour d'expérience, bonnes désobs et... , prudence tout de même !

D'après Joël FONTENELLE



## 2. L'éclairage à leds peut-il remplacer le carbure ?

Faisons une rapide comparaison de ces deux types d'éclairage. Quelles sont leurs avantages et inconvénients? Nous avons comparé l'éclairage à acétylène et l'éclairage équivalent TechTonique basé sur 20 leds et 4 piles de type LR 14.

	Acétylène	20 leds, 4 piles LR14
<b>Poids</b>	Le poids de la calbombe ! Plus de 1000 grammes.	400 grammes. Le poids des piles et des accus diminue chaque année et les leds sont de plus en plus performantes !
<b>Volume</b>	La calbombe : une gêne dans les cavités étroites. Environ 4 fois plus volumineuse que la boîte à piles.	La boîte à pile se porte sous la combinaison. Le rapport énergie/volume augmente chaque année !
<b>Autonomie</b>	8 heures de lumière en faisant 3 pleins d'eau. La consommation de combustible est de : 50 g/heure sans compter l'eau. Il est presque impossible de réduire la flamme.	Environ 20 heures de lumière. La consommation de " combustible " est de : 14 g/heure. Il est possible de contrôler l'intensité de la lumière, et ainsi d'économiser les piles.
<b>Qualité de la lumière</b>	Forte Intensité. Lumière chaude. Lumière non dirigée.	Lumière " bleutée ". Lumière légèrement focalisée et assez éblouissante.
<b>Fiabilité et robustesse</b>	Souvent des problèmes ! Qui ne s'est pas retrouvé sans acéto... La flamme s'éteint dans les passages étroits, sous les cascades et sans raison.	Très robuste et très fiable ! Vous êtes sûr d'avoir de la lumière pour vous déplacer durant une centaine d'heures.
<b>Chaleur</b>	Source de chaleur pour la tortue.	Ne chauffe pas ! Il faut prendre des bougies...
<b>Ecologie</b>	Des déchets qui sont trop souvent abandonnés dans les grottes. La fumée produite noircit les parois des grottes.	Piles à recycler. Accus à recharger.
<b>Prix à l'achat</b>	Environ 100 € pour la calbombe et la lampe.	environ 300 €
<b>Prix à l'utilisation</b>	7 centimes/heures. Le carbure est de moins en moins utilisé... Certaines rumeurs non fondées parlent même de sa disparition.	7-33 centimes/heures avec des piles. Moins de 3 centimes/heure avec des accus ! Que nous réserve l'avenir ?

Comme on peut le constater, de nombreux points parlent en faveur de l'éclairage à leds. Les deux seuls désavantages sont la particularité de la lumière et le fait qu'un éclairage électrique ne peut pas être utilisé pour se chauffer (faire la tortue).

Lorsque l'on compare l'intensité de la lumière, il y a une complète disproportion entre le poids et le volume de la calbombe et celui des piles. En utilisant des sources similaires, l'éclairage à leds seraient au moins dix fois meilleur en augmentant le nombre de leds. Il est donc tout à fait possible de rivaliser avec la lumière de l'éclairage à acétylène ! Ce qui précède montre donc qu'avec encore quelques améliorations techniques, l'éclairage à leds (ou plus généralement l'éclairage électrique) a de bonne chance de supplanter l'éclairage à l'acétylène... Surtout que de nombreuses découvertes vont encore permettre d'améliorer l'éclairage électrique, que ce soit au niveau des leds ou surtout des piles/accus, alors que le carbure sera toujours du carbure.



Laminoir... Plus de risque de noircir le plafond.

Pour finir cette comparaison, voici quelques idées fausses sur la lumière « bleutée » des leds :

- *La lumière n'est pas agréable.* L'adaptation à cette nouvelle lumière est très rapide et elle est au contraire très agréable à cause de l'homogénéité du rayon. L'impression d'une lumière bleutée disparaît très rapidement ; ce n'est qu'une question d'habitude. Après quelques heures à l'éclairage à

leds, la lumière d'une ampoule paraît jaune et blafarde ! Ceux qui n'apprécient pas ce type de lumière peuvent se consoler en se disant qu'il n'y a rien de meilleur pour l'éclairage de secours !

- *Cette lumière fatigue les yeux et écrase les distances. Ceci n'est qu'une question d'intensité lumineuse!*

### 3. L'avenir... Quelques indices sur les tendances des éclairages à leds :

- Des leds focalisées à moins de 10 degrés pour l'éclairage à distance. Cela permettrait de remplacer aussi les ampoules halogènes !
- De nouvelles leds blanches plus performantes, que ce soit pour l'intensité ou pour la couleur. Il existe des leds blanche à couleur « chaude » (elles émettent une couleur plus jaune, mais elles sont bien moins lumineuses pour le moment). En fait, ceci n'est en fait pas vraiment un avantage, car l'œil s'adapte très rapidement à cette lumière.
- L'évolution des accus et des piles. Elles pourront augmenter l'autonomie et diminuer le poids de la source d'énergie.

## CONCLUSION

Les leds sont réellement une nouvelle solution pour l'éclairage en spéléologie. Comparées à l'éclairage à l'acétylène, les leds permettent de remplacer la calbombe par une batterie plus légère, d'augmenter l'autonomie et surtout d'obtenir une grande fiabilité. La comparaison que nous avons effectuée démontre clairement les potentialités de ce type d'éclairage. A cause de leur propriété de fonctionner à faible courant, les leds sont une excellente solution pour l'éclairage de secours : Même avec une batterie « à plat » les leds s'illuminent encore. Ceci est particulièrement vrai pour l'ampoule à leds pour DUO qui a été présentée.



*Chouette ! Je ne brûle plus les cordes mainte-*

Les leds se verront donc de plus en plus souvent sous terre, jusqu'à ce qu'une technologie encore plus performante les détrônent. D'ailleurs, on annonce (IEEE spectrum, septembre 2002) que d'ici à 2005, le rendement d'une led devrait doubler, et même être multiplié par 6 en 2012...



## CHAUX ET POLLUTION<sup>(1)</sup>

### *Pourquoi ressortir la chaux et qu'en faire ensuite ?*

La chaux,  $\text{Ca}(\text{OH})_2$ , est une base faible car peu soluble mais le milieu biologique n'existe qu'au voisinage de la neutralité ( $\text{pH} = 7$ ). Les eaux karstiques sont normalement alcalines ( $\text{pH} > 8$ ) et les êtres vivants qui s'y développent sont adaptés à ces conditions. La chaux entraîne une augmentation de la basicité. Les conséquences sur le milieu vivant risquent d'être graves : exit vers, mollusques, crustacés...

Le passage d'une eau neutre ( $\text{pH} = 7$ ) à une eau alcaline ( $\text{pH} = 10$ ) entraîne des effets particulièrement graves en cas de lessivage lent dans un bassin faisant rétention (gour). Dans le cas d'une eau plutôt acide (perte d'un ruisseau non karstique...), flore et faune sont adaptées à un  $\text{pH} < 5$  et le passage à un milieu alcalin sera fatal à la plupart des espèces. Pour la faune déchauler dans un ruisseau plutôt acide revient à déverser de l'eau de Javel.

*Remarque* : les rejets camouflés sous des cailloux et surtout des sédiments au sein desquels ils ne seront pas stabilisés par le gaz carbonique de l'air mais lentement entraînés par l'eau, sont particulièrement pernicieux.

Il faut donc ressortir la chaux, mais qu'allons nous en faire ensuite ?

*Rappel* : la chaux réagit avec le gaz carbonique de l'air pour redonner du calcaire.

- **Usage agricole** (au sens large) : amendement des sols avec précautions d'épandage que connaissent bien jardiniers et agriculteurs.

- **Solution BTP**

La chaux sert à la construction, la nôtre peut être mélangée à un mortier bâtard (chaux + ciment) à condition de ne pas attendre qu'elle ait fait prise. Par la grande stabilité du produit final et sa longue durée de vie, cette solution paraît être satisfaisante et il doit bien y avoir des bricoleurs dans chaque club.

Les décharges de matériaux de démolition sont aussi une solution. Les conditions y permettent une calcification rapide. Pourquoi ne pas conserver un bidon dans le local pour déchauler ? Et le dire pour montrer l'exemple.



« *Tellement utile à l'extérieur...  
Ne laissez pas la chaux sous terre !* »

- **La dilution**

Dans le cas d'un ruisseau à plus faible débit, on retombe dans le cas du ruisseau souterrain.

WC et égouts : Dans une fosse septique, vous massacrez la flore bactérienne qui dégrade les matières fécales et risquez la formation de concrétions gênantes pour la vidange. Avec le tout à l'égout, vous reportez les problèmes en aval (canalisations, station d'épuration...).

*Remarque* : En camp, la chaux peut par contre servir à désinfecter les latrines ; elle limite les odeurs, les mouches etc. et fait prise rapidement, ce qui limite les risques de diffusion. Ce peut être une solution acceptable.

- **Solution ordures**

Les ordures domestiques récupérables devraient être recyclées, les autres brûlées. Les cendres servent à la fabrication de ciments ou sont accumulées dans des décharges qui offrent une meilleure sécurité que l'abandon en pleine nature : la chaux recuite se transforme en calcaire dans la décharge. C'est quand même mieux que de déchauler sous terre ou dans le jardin de votre voisin.

- **Autre solution radicale**

Passez aux LEDS (diodes électro-luminescentes) et choisissez un magasin qui récupère les piles ou les batteries épuisées.



*Le dire, c'est bien ;  
le faire, c'est mieux...*

UNE SACRÉE PREMIÈRE

## LE DI' VIN TROU

*Pour vous donner l'envie de passer le jeudi soir au local du CDS*



- « *Oui mais, François raconte nous où tu les a trouvés !* »
- « *Du vin ! Datant de 1900, ce n'est pas commun !* »
- « *Disons que le hasard nous livre cent deux ans plus tard des bouteilles en bon état. Et puis voila, tout est dit !* »

Encore qu'on peut préciser que l'histoire se déroule en Anjou, près de Saumur. A quelques miles de la Touraine et du Poitou. Que ma frangine m'avait dit : « *Si tu passes à la maison, tu verras, y'a encore un trou dans le jardin !* » C'est vrai, depuis plusieurs jours, le potager se joue d'un aven gros comme un tonneau, entre pieds de haricots disparus en sous sol et tuteurs pour tomate à demi effondrés, à moitié surpris car ayant déjà subit le sol bâtard qu'on lui imposé, situation maltraitant les fruits qu'il devait soutenir jusqu'à leur maturité. Une lentille de terre s'est donc dérobée. « *Non mais c'est sûr, il manque un morceau en surface !* »

Sort funeste d'un hameau malmené par son sous-sol calcaire trop exploité. Faut se faire une raison, à force ici certains vivent en troglodytes. C'est d'ailleurs de bien mignonnes maisons, réquisitionnant une partie de ces carrières abandonnées dont l'entrée est creusée à flan de falaise. Les pièces du fond sont agrémentées de puits de lumière au ton ocre jaune. L'accueil y est tendre comme la craie de l'étage turonien, l'eau des sources environnantes y côtoie le bon vin.

Mais revenons à notre potager. L'échelle de bois quitta le cerisier pour s'engouffrer dans le fameux trou. Quatre mètres plus bas, il fut facile de comprendre qu'on pénétrait dans une salle dont l'un des pans murés avait fini par clôturer le dernier des accès. La carrière courant sous le hameau se voit cloisonnée un peu partout au gré des limites de propriété et aussi pour renforcer les zones fragiles qui ne sont plus exploitées. C'est très courant dans la région.

C'est donc cette opération qui avait scellé le sort de dizaines de bouteilles depuis quelques temps. Une partie du sol de cette pièce en était tapissée, pêle-mêle sur pied ou à plats. Parfois cassées par les dalles instables du plafond, elles s'étaient vidées de leur substance. Certains bouchons de lièges coiffés de moisissure assuraient qu'ils voulaient bien patienter encore un peu. Une planchette de bois dévoila son envers caché. On pouvait lire 1900.



Là, je me suis dit, leur heure est arrivée pour le bonheur de quelques uns. Cent ans que je devais partager ; j'ai pensé narrer l'aventure aux autres Topi Pinnuti, comme toute première, en cours d'exploration. Hum ! Mais ce jeudi soir là, mon histoire manquait de clarté, alors Philippe m'a proposé de verser un peu plus de précision lors d'une prochaine réunion. Le jeudi suivant, la table du club accueillait deux bouteilles prê-

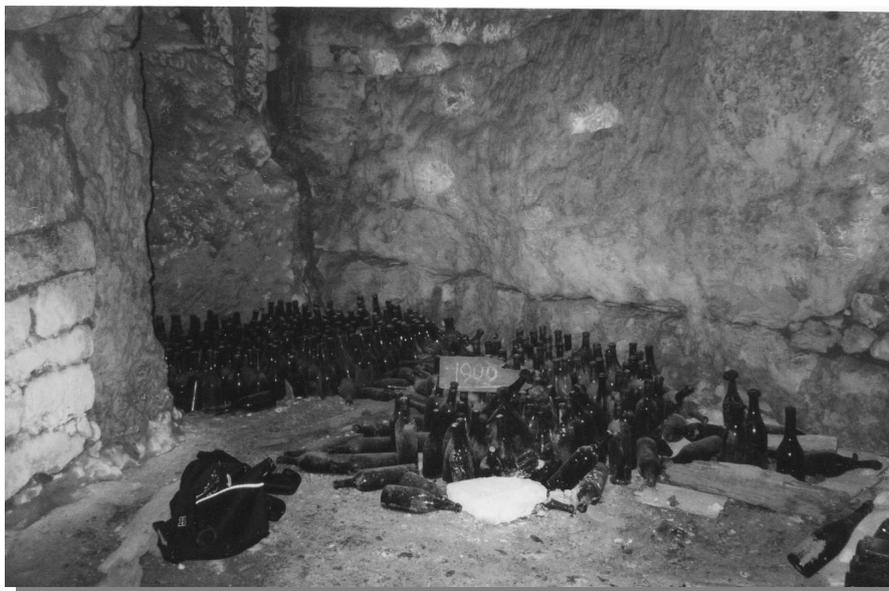
tent à se révéler après avoir décanter dans les carafes qui s'étaient déplacées pour la circonstance accompagnées d'une brigade de verres à pied.

Un habillage pain et saucisses de qualités pour accompagner les palais à rassasier. Somme toute un cérémonial sobre. La douceur angevine - chère à Joachim Du Bellay - contenue dans l'épaulement du col des bouteilles venait de dissiper ses effluves enivrantes en terre Corse, de nous jouer son air centenaire pour commencer à nous apprivoiser. On doute sur la qualité après tant d'années, on observe la teinte madérisé, on s'attarde sur l'originalité du verre soufflé de la bouteille, la tendresse du liège cerbère venant d'être embroché par un Sésame métallique.

Puis on goûte, on déguste, on commente, on argumente ses impressions. Souvent profane, parfois initiés, chacun témoigne des sensations proposées. Albert nous apprendra que ce qu'on croit être un vin blanc n'est que le reflet du temps qui a éclairci un rosé. Qu'il a connu le tonneau. Qu'après cette Diogène étape, il s'est dérobé pour de plus clinquantes parois de verre. Qu'une chimie s'est opérée pour dissiper une partie de l'alcool, mais que le sucre... Bref, on boit surtout les années, modeste reflet du siècle écoulé. Car l'affaire est subjective. Et la quantité n'est pas là pour que l'on y noie nos pensées. Le flacon n'est enrichi d'aucune étiquette qui souvent conditionne nos impressions. Ce sang qu'on dit de la terre, de la vigne, baignera ce soir nos cellules pour nous aider à méditer sur notre passé. Je pense à Paul-Émile Victor lorsqu'il décrit la pureté des eaux cristallines prélevées en carottant de la glace millénaire et dont le goût apaise parait-il les plus stressés. Ce vin de témoignage que le destin nous a révélé, ce sont des situations qui se goûtent, des arômes qui s'écoutent avant de résonner un peu plus en profondeur. Sous terre, c'est au fil de l'eau que la nature s'exprime et que les heures s'écoulent. On est ailleurs, hors du temps. et les montres laissent leurs cliquetis dehors, qu'on soit en carrière ou dans d'autres cavités plus naturelles. Les mètres se confondent avec les années, mais ce soir il s'agit bien d'explorer un - 100.

Ce vin de Loire, il devint de lisière car il savait sûrement que depuis sa cave à patience - un jour - un clin d'œil de lumière l'emmènerait vers d'autres aventures inaugurer ce millénaire.

*François TURLAIS  
mars 2003*





# LES SPELE

## 2002-2003

### Le premier :

**Vendredi 27 septembre 2002**

- Casanova - prospection Valetto  
*Fanny et Jean-Claude LA MILZA*

Profitant d'un concours de circonstances et d'une belle journée, J-C. profite de l'après-midi pour découvrir le site. En partant de la grotte, deux entrées bouchées par des blocs rocheux, puis un trou équipé de deux spits, puis un trou équipé d'un spit, puis en haut du massif un trou près de la carrière, le tout sur un alignement d'environ 150 m. Il faut y revenir

pour visiter la grotte signalée par Michelle Salotti sur la rive droite de la rivière de San Gavina en bas de la falaise calcaire, d'autant plus qu'un berger rencontré ce jour nous indique la présence d'une grotte sur la rive gauche de cette rivière. Le lieu est vraiment sympa !

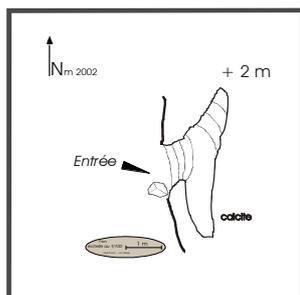
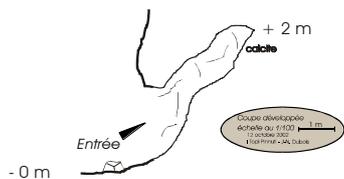


Sa-

**medi 12 octobre 2002**

- Santa Maria di Lota ; Bastia - prospection  
*Magali et Lionel DELCROIX, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste*

MATIN : prospection du piton calcaire du relais de Miomo où J-C. avait vu un trou en falaise. Après un amarrage en Y sur ... deux arbustes, J-C. descend le long de la paroi et constate que le trou queue au bout de 2 m ! En contre partie, nous bénéficions d'une belle perspective aérienne sur Lavasina et Erbalunga. La prospection du bas de falaise permet de découvrir un abri sous roche dans le plafond duquel s'ouvre un passage accédant à une faille d'environ 5 m.



MIDI : grillades à la carrière de Teghime où nous arrosons le demi-siècle de Jean-Noël. Champagne, s'il vous plaît.

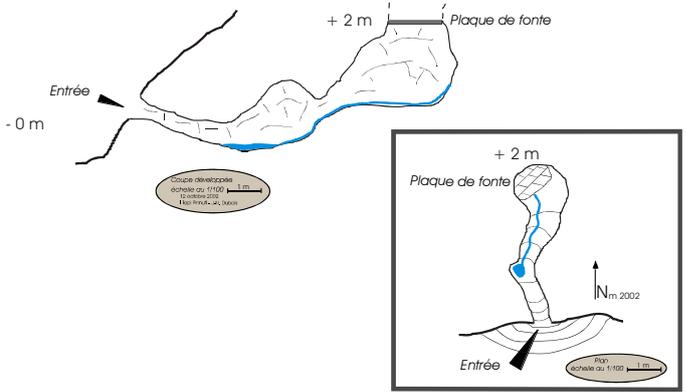
APRÈS-MIDI : lors de la fête du sport, nous avons

recueilli une info concernant une grotte sur les hauteurs de Bastia, en contre-bas de la décharge. Notre indicatrice est présente au rendez-vous et nous amène sur le site. Malheureusement une coulée de boue, due à la construction d'une piste et aux récentes pluies diluviennes, obstrue l'entrée principale. En creusant sur le côté, nous arrivons finalement à nous frayer un passage permettant l'accès à un diverticule en L d'environ 5 m de long qui aboutit à une petite cavité. Le plafond de celle-ci est composé de plaques de tôles enchevêtrées venant probablement d'engins militaires abandonnés lors de la dernière guerre mondiale, c'est donc de l'artificiel. Le spectacle est peu réjouissant et vraiment pas ragoûtant. Du jus de décharge s'écoule lentement sur un sol noirâtre et nous sommes peu enclins à essayer de retrouver le réseau principal, que la configuration des lieux laisse quand même



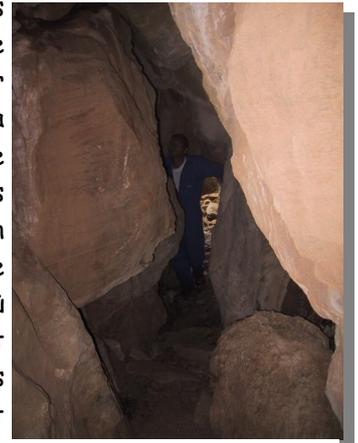
bulbes d'asphodèles

présagé. En contre-bas, nous restons stupéfaits devant la taille de certains bulbes d'asphodèles qui atteignent



allègrement celle d'un ballon de foot, le jus de décharge a peut-être du bon !

Notre indic nous amène ensuite vers une autre cavité située sur l'autre versant de la vallée. C'est une faille d'une douzaine de mètres qui transperce de part en part une falaise de calschiste et où 54 personnes s'étaient mises à l'abri des bombardements pendant la dernière guerre !

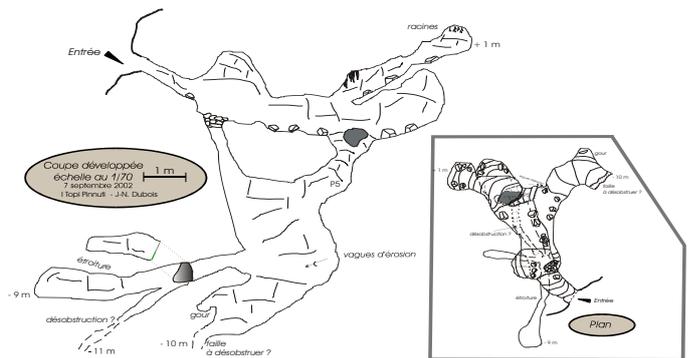


grotte des 54

**Samedi 7 septembre 2002**

- Corte - visite, topo, grotte de Cuticci II

Découverte le 8 décembre 2001 (voir compte rendu), il fallait faire la topo de cette nouvelle cavité. Résultats : 17 visées pour 39 m de développement et -11 m de profondeur. C'est mieux que rien et il reste quelques départs à élargir.



**Samedi 14 décembre 2002**

prospection Montebello

Maxime et Jean-Claude LA MILZA

Profitant lâchement d'une séance de conduite accompagnée, J-C. entraîne son fils pour prospector une strate calcaire visible depuis la D81 entre la décharge et la fontaine du Bourreau et en contre bas de la Cima Orcaio. Cette strate a été exploitée jadis

sous forme de quatre petites carrières. C'est dans la plus haute que se trouvent trois départs en plans inclinés entre deux couches de calcaire mais qui queutent sur de la terre au bout d'un à deux mètres. Une séance de désob est à envisager !



**Samedi 18 janvier 2003**

- Santa Maria di Lota - explo, topo, Grotta di Ghjuvani

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA

Le but de l'opération était de finir la topographie de la grotte dont il manquait quelques mesures.

Nous empruntons le chemin habituel qui emprunte une voie privée bétonnée lorsque nous croisons le propriétaire qui manifestement n'est pas heureux de nous rencontrer chez lui. Après moult palabres, même s'il nous accorde de passer cette fois nous comprenons bien qu'il sera préférable d'éviter ce chemin à l'avenir. En effet, même avec ce dernier viatique, nous nous sentons gênés de traverser ainsi la propriété sous le nez des propriétaires qui vaquent à leurs occupations. Enfin, l'entrée est là, au pied d'une ancienne carrière qui servait manifestement à alimenter les fours à chaux que nous avons aperçus en contrebas, en bordure de route. Nous faisons parler le GPS qui nous donne des coordonnées identiques à celle relevées par Jean-Noël avec la méthode traditionnelle. Bravo !

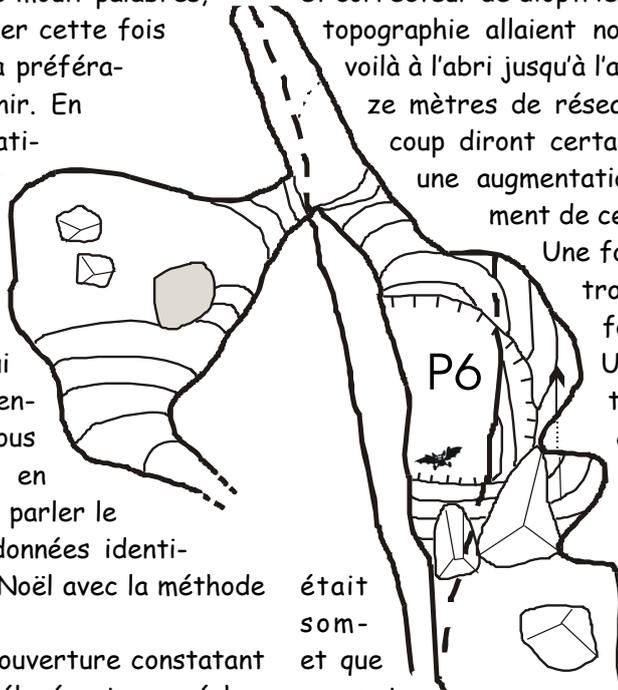
Nous nous engageons dans l'ouverture constatant une température étrangement élevée et une sécheresse jamais constatée auparavant. Un petit rhinolophe sommeille à deux pas de l'entrée. Nous arrivons au fond du dernier puits toujours équipé du câble électrique et d'une vieille corde à nœud, vestiges des expéditions des gosses du coin. Des formations globuleuses de calcite tombées du plafond, nous indiquent clairement qu'elles se sont formées dans l'eau alors que la galerie était entièrement noyée, il y a sans doute fort longtemps.

Nous remontons le puits et partons du côté opposé à la sortie pour topographier les petites galeries manquantes. Quel plaisir pour nous, vieux presbytes, de bénéficier des nouvelles technologies de notre nouveau super compas-clinomètre à éclairage intégré et correcteur de dioptries. Dire que les plaisirs de la topographie allaient nous être interdits et nous voilà à l'abri jusqu'à l'arthrose généralisée ! quinze mètres de réseau en plus, c'est pas beaucoup diront certains, mais c'est quand même une augmentation de 15% du développement de cette grotte !

Une fois sortis, nous décidons de trouver un autre chemin de fortune en redescendant. Une bonne galère nous attendait pour rejoindre la carrière située au-dessous plus à l'est. Le maquis ne nous a pas permis souvent de toucher le sol tant il est dense. Une joie dont nous mesurons pourtant coutumiers nous pratiquons régulièrement sans le rechercher vraiment. C'est un mystère qui reste tout à fait inexplicable. L'enivrement des essences peut-être ?

En conclusion, pour la prochaine visite de la grotte, nous suggérons le gilet pare balles ou alors la boussole et la débroussailleuse.

Philippe



était  
som-  
et que  
rement



## Samedi 8 février 2003

- Casanova - prospection, explo, visite, Grotte de Valetto et son massif calcaire

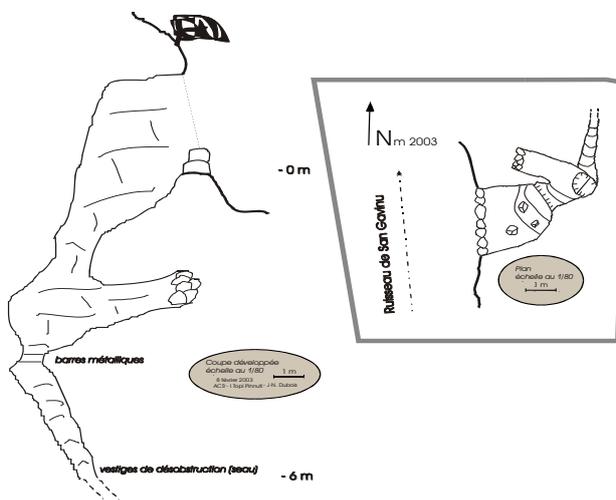
Jean-Yves COURTOIS, Albert DE MICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Elisabeth PE-REIRA, Noël RICOVERI, Michelle SALOTTI

La météo était de la partie ce jour là et c'est par une belle matinée ensoleillée qu'aux alentours de 10 h, nous nous retrouvons à l'entrée de la grotte. Là une surprise nous attend, nous trouvons des militaires de l'UIISC 5 de Corte en manœuvre de spéléo-secours dans la caverne...

Michèle, Elisabeth et Albert, lors de l'exploration de la cavité, fouilleront le fond de l'excavation située dans la grande salle, en espérant trouver quelques ossements de prolagus.

Jean-Yves, Noël et Jean-Claude, pour qui c'était la première visite de Valetto, poursuivent leurs pé-régrinations dans la grotte. La traversée terminée, ils entament l'exploration des trois départs situés sur le lapiaz. Valetto 2, 3 et 4 (voir les croquis d'explo).

Vers 13 h, Jean-Noël (après être passé trois-quarts d'heure plus tôt près de la grotte et n'ayant pas entendu le moindre ahanement - et n'ayant pas vu les sacs sous le porche..., puis parti s'égarer sur les

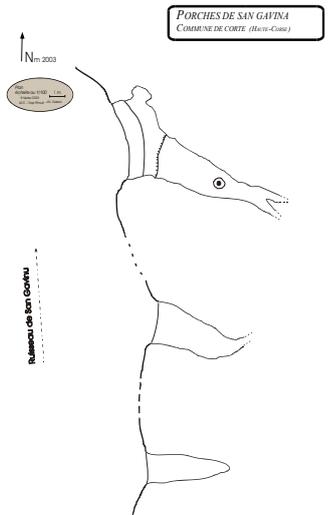


bords du ruisseau de San Gavinu à la recherche du nouveau trou...) rejoint la troupe attablée autour d'un excellent fromage accompagné d'un délicieux vin tourangeau.

L'après midi a été consacré à la prospection (fructueuse) du massif. Quelques nouvelles cavités sont venues enrichir le patrimoine souterrain de notre île, notamment trois

porches, découverts dans le talweg situé en contre-bas du massif. Ils se poursuivent en conduites forcées à l'intérieur desquelles, nous avons trouvé des ossements qui paraissent intéresser nos deux paléontologues.

Vers 17 h, avec la légendaire fraîcheur cortenaise nous nous sommes séparés en projetant de revenir creuser et gratouiller.



## Samedi 10 mai 2003

- Sisco - prospection, désobstruction secteur Butrone

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI et son beau-papa

L'entrée de la grotte du Pirate est élargie et le resserrement de paroi attaqué à la pointerolle et à la massette. Le chemin d'accès à la perte de Butrone

et la fenêtre de visite de la seconde perte sont dégagés. Deux nouveaux départs sont découverts sous la grotte du Pirate.

## Samedi 9 juin 2003

- Morosaglia - exploration, première, Aven qui coince (ex-Moro II)

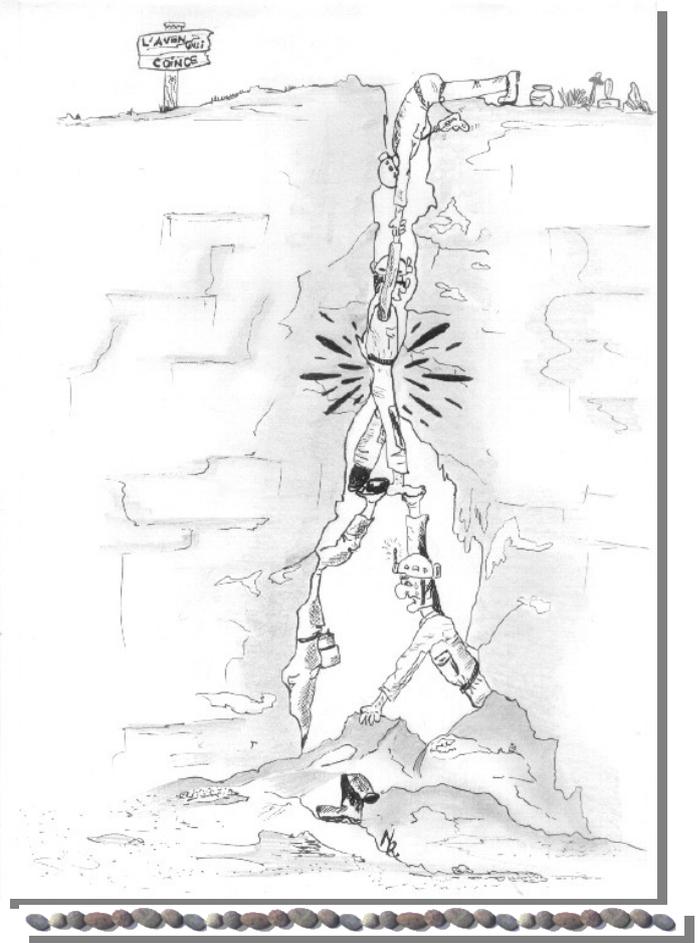
Faïlle étroite s'ouvrant près du gouffre « I Luminelli », cette entrée avait été explorée sommairement il y a quelques années par Jean-Baptiste et Pierre. Cette fois-ci nous y revenons avec le maté-

riel de désob nécessaire. J-B. fait une première tentative de pénétration mais ça coince, la faille s'est certainement refermée. Certains pensent que c'est J-B ; qui s'est un peu élargi, des mauvaises langues !

J-C., toujours svelte, arrive à passer et fait une visite complète de la cavité pour en estimer les possibilités de continuation. Après le puits d'entrée de 8 m en désescalade, arrivée dans une petite salle de 6 par 2 m. Ensuite un ressaut de 3 m puis la faille se rétrécit sur une trémie d'où souffle un courant d'air prometteur. En remontant, il profite pour casser quelques becquets de calcite. Grillades bien arrosées puis J-B. et J-C. descendent pour désobser la faille d'où sort le courant d'air. Noël et Albert s'occuperont d'élargir le puits d'entrée. Pendant que J-B. et J-C. s'affairent à déplacer des blocs rocheux, ils entendent des appels. De retours sous le puits d'entrée, il trouve Albert coincé dans la faille sans pouvoir ni descendre, ni remonter. Une bonne demi-heure plus tard, aidé par Noël qui le tire d'en haut, J-B. qui pousse le pied gauche et J-C. le pied droit, Albert parvient à s'en sortir. Pendant tout ce temps, les traditionnelles vanes fusent, « *On reviendra dans quinze jours, tu auras suffisamment maigri* », « *T'inquiète pas, on te sortira de là, morceau par morceau s'il le faut* ». Après cette péripétie, chaque équipe reprend son travail, Noël et Albert se battent avec le Bazola, J-B. et J-C. avec les cailloux. Ceux-ci ne tardent pas à faire apparaître une continuation de la faille avec un ressaut qui suit. Le passage dégagé n'inspire pas les désobseurs, passer sous des blocs coincés qui peuvent tomber à tout moment a de quoi rebuter les plus vaillants. Mais c'est trop tentant, une corde d'assurance est installée et J-C. suivi de J-B. descendent en se faufilant entre les cailloux. La suite n'est guère réjouissante, une petite salle suit un ressaut de 2 m, nous ne sommes plus dans le calcaire, les blocs ne sont plus collés par la calcite et continuer la désob dans ces conditions



s'avère trop dangereux. Il reste à essayer d'élargir la faille qui continue à l'opposée de celle-ci en bas du puits d'entrée et qui se dirige vers le gouffre « I Luminelli ».



### Dimanche 7 septembre 2003

- Brando — prospection, Petre Scritte

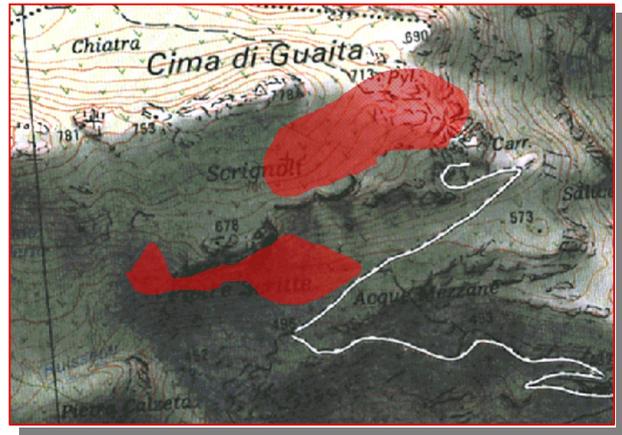
Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe STELLA, Pipo le chien et avec l'aimable participation de Vicky à l'apéro

Le site de Petre Scritte ayant été ravagé par le dramatique incendie du week-end dernier, décision est prise de prospecter le site afin de retrouver les cavités existantes et enfouies sous le maquis et en ayant toujours l'espoir de trouver de nouveaux départs. Préparation du matériel avec Albert au club

à 13 h, on prend Dume au passage et regroupement chez Philippe à 14 h pour un bon petit café. La piste est ouverte, ce qui nous permet de monter jusqu'à la carrière en 4X4. A bord, la discussion est portée sur les dégâts causés par le feu de la semaine précédente. De part et d'autres de la piste qui part de Silgag-

gia et monte vers les carrières, et pratiquement à perte de vue, ce n'est que désolation. Le feu a tout ravagé ; du maquis, des chênes, des autres arbres, il ne reste que de vagues squelettes calcinés. La poussière et l'odeur de brûlé sont âcres et imprègnent nos bouches. Par-ci par-là quelques mètres carrés de végétation ont échappé miraculeusement aux flammes et se détachent dans ce paysage lunaire. Le chant des oiseaux, le vent dans les feuilles se sont tus pour longtemps. La seule forme animale que nous rencontrons sont les lézards et quelques papillons. Spectacle de désolation de désert brûlé.

Arrêt au premier front de taille où on retrouve *PS4* découverte en 1996 au cours d'une prospection ITP/ACS et qui s'ouvre maintenant au ras de la piste. Prise des coordonnées GPS, on ne descend pas mais il faudrait maintenant la corde. Dume retrouve un autre départ bouché par des pierres mais qui avait déjà du être exploré, on reviendra. Direction le front de taille supérieur, sous l'ancien radar. Aucune trace du porche de *PS1* mais on retrouve ce qui semble être l'entrée de *PS2*, passage bas avec des dalles, mais trop de cailloux et gros danger vu l'instabilité. Prise des coordonnées. De là nous crapahutons sur le plateau dans le maquis brûlé pour retrouver le *Gouffre de l'Eclipse des 44* et prospecter. Disparu le maquis dense qui nous faisait craindre de tomber dans ce gouffre, la recherche est devenue très facile. Bouche béante de 8 m de diamètre, ce qui était un site à la végétation exubérante avec ses lianes, ses fougères de grande taille courant sur les parois ruisselantes d'humidité, tout cela est grillé, les crapauds et salamandres ont-ils échappés à la cuisson ? L'origine de cette excavation reste toujours inconnue. A notre connaissance, ce genre de trou est unique en Corse. Dume et Albert ne connaissaient pas le site, mais aucune envie de descendre, mais les pitons d'amarrage sont toujours là. Poursuite de la prospection sur tout ce plateau mais aucun départ, Aux alentours de l'aven nous trouvons quelques champignons qui selon les dires, pousseraient dans les 48 heures après un incendie au pied des souches de cistes calcinés. De la taille de rosés des prés, au chapeau ressemblant à la coulemelle, avec des tubes en dessous. Philippe décide d'en faire la cueillette pour les faire expertiser et éventuellement s'en foutre plein la



panse s'ils sont comestibles.

Retour au véhicule et on reprend une piste qui descend vers Silgaggia pour explorer le très ancien front de taille de Petre Scritte. Après quelques lacets, on se gare auprès du départ du *Trou qui souffle sur le chemin*, découvert également en 96, faille pourrie de 4 m de profondeur, personne ne rentre, prise des coordonnées. En avant pour la prospection de cette falaise de 300 m de long et de 15 à 30 m de haut. Les fissures sont de types « décompression », elles pincet vers l'intérieur de la paroi et vers le haut. Il y a quelques petits départs souvent impénétrables. Du pur tectonique, rien à explorer. La progression étant très facile, on pense que l'inventaire est terminé. (*Cette analyse n'engage que la responsabilité des prospecteurs*). Nous n'aurons prospecté qu'une infime partie du terrain parcouru par le feu, il y a encore de quoi faire.

Albert, Jean-Noël et Pipo descendent en direct tandis que Phil et Dume remontent au 4x4 pour les récupérer au passage. Nos fringues ont complètement changé de couleur et virent au noir charbonnier, nos visages ont aussi pris quelques coups de crayons. Nous avons les gosiers aussi secs que nos comptes en banque. Devant l'apéro pris sur la terrasse du bar Stella et C<sup>ie</sup> nous aurons de belles discussions à bâtons rompus. Chacun d'entre nous étalant sa science (le plus fort c'est Albert qui se lancera dans un exposé sur les différences entre coliformes et clostridium.), nous alimentons une séance culturo/cuisine, en fantasmant à une bonne bouillabaisse, paëlla, cassoulet, etc.

Voilà c'est tout.

Samedi 20 septembre 2003

- Morosaglia — première, topo, prospection, Faille des Pléiades, Querceta Tonda

Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO (le matin), Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi), Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Après le gros feu de Morosaglia - Ponte Leccia du mois d'août dernier, Noël est informé par un chasseur qu'il y a un trou sur la crête à quelques centaines de mètres de I Luminelli. Noël tel un furet s'acharne dans la semaine précédente à rechercher ce nouveau trou, il en informe les Topi et la décision de prospecter et de désobser est prise pour le samedi 20. Le rendez-vous est prévu chez Noël à Ponte Leccia et voici que nous prenons le chemin de Morosaglia.

Le feu parti de la route de San Lorenzo a dévasté tout le flanc est jusqu'à la crête de Punta di Querceta Tonda et dévalé celle-ci sur quelques mètres avant de s'arrêter à contre vent. Les quelques arbres qui arboraient les alentours du trou I Luminelli ont été

léchés par les flammes et seules subsistent les carcasses calcinées. Arrivés sur les lieux Noël nous montre les nouvelles entrées qu'il a « rubalisé » la veille. Nous commençons par sonder le trou qui se situe au pied de la partie sommitale de la crête. Trois orifices très rapprochés, dont un comme une balle de golf, jonctionnent sur une même faille. Après avoir sorti quelques cailloux, Jean-Claude s'engouffre tel une anguille dans la faille, et au fur et à mesure qu'il progresse, il en informe Noël et Albert qui sont restés à l'entrée. Dume prospecte le tour du sommet sans aucune trouvaille. Il est bientôt midi, Albert prépare le repas. Dume perce deux trous pour tester l'amélioration portée au percuteur du *Bazola*° d'une part, et essayer la nouvelle technique pour désobstruer baptisée « Le détopieur » d'autre part. Les essais s'avèrent très concluants. Si sous terre ils ont la même performance qu'en surface, ça va donner. On espère ainsi pouvoir passer dans certains réseaux qui par manque de largesse n'ont pu être franchis. Vers 13 h 30, à l'ombre d'un chêne rescapé se trouvant en bordure du trou nous dégustons les côtes d'Albert et le jaja de Noël. Jean-Noël nous rejoint pour faire la topo, Dume qui doit rejoindre les cimes d'Asco quitte les lieux. Quelques mètres avant d'arriver au trou exploré Noël a également deux autres entrées très

proches. Selon Dume il semblerait que celles-ci soient connues déjà depuis un petit moment, il faudra demander confirmation à Philippe.

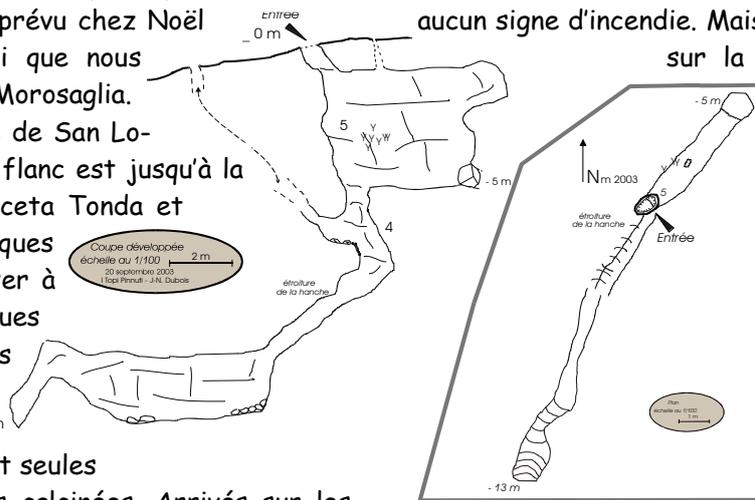
Dume

Grimpette toujours aussi éprouvante dans le maquis vers la crête de la Punta di Querceta Tonda, aucun signe d'incendie. Mais dès que l'on débouche

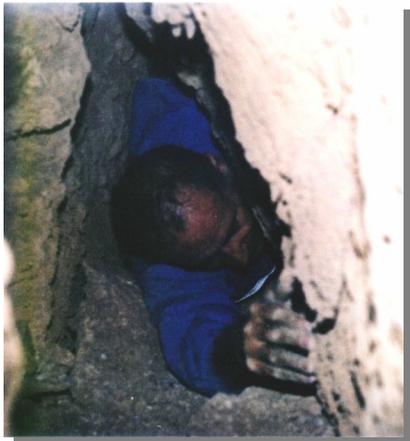
sur la zone plate, on tombe sur le brûlé. Un incendie d'une précision chirurgicale, les flammes ont du basculer du sommet à la côte 900 pour retomber sur quelques centaines de mètres sur ce plateau et mourir faute de vent et de combustible. Résultat, les deux

versants du plateau ont échappé aux flammes. Arrivée sur site vers 14 h, les copains se trouvent à 200 m de l'entrée d'I Luminelli, vers le sommet de Punta di Querceta Tonda, la combi orange de Dume se voit bien dans ce paysage brûlé. Les agapes sont terminées, une petite mousse et on s'équipe pour visiter et topographier ce nouveau trou situé à 10 m de là.

Une entrée de 0,60x0,40 m bien élargie par le travail de terrassier de Noël, une première marche à 1,50 m et on débouche 5 m plus bas en désescaladant en opposition dans une faille, la corde (sur AN extérieur) a été d'un providentiel secours pour Albert, à la descente comme à la remontée. Un fond de faille horizontal de 5 m de long, 70 cm de large et plafond à 3 m, un pertuis correspond avec la surface. Quelques concrétions sur la paroi de gauche. Le bout de la faille est obstrué par un bloc et au-dessus l'exploration se termine dans une petite alcôve. Les rayons du soleil pénètrent jusqu'au fond de la faille et en servant du carnet topo comme d'un miroir on arrive à éclairer le plafond. La suite se trouve à l'aplomb du puits d'accès, une descente de 4 m entre des blocs, d'où la chute d'une pléiade de petits cailloux sur la tête des premiers. Au milieu de la déses-



calade, un élargissement et un boyau qui doit correspondre avec la surface - on a vu la lumière. A - 9 m, départ d'un plan incliné à 45°, un premier rétrécissement suivi d'une étroiture triangulaire assez sévère, de 30 cm de côté. Jean-Claude se faufile sans difficulté suivi par Albert, ayant apparemment oublié les affres de l'Aven qui Coince. Les jambes passent, le bassin et ça coince ! Le bras gauche est replié et empêche la progression et une méchante pierre de quelques centimètres (vue par Jean-Claude) lui rentre dans la hanche. D'après Jean-Claude le plus dur



est fait mais il ne plus bouger... Noël est dans l'impossibilité de le tirer, n'arrivant pas à passer le premier rétrécissement. Albert commence à pester, voire à étouffer - c'est ce qu'il dit -, et nous on l'encourage en reprenant le re-

frain d'Adamo « Laisse tes mains sur mes hanches, ne fait pas ses yeux furibonds... ». La pierre finit par lâcher et Albert disparaît rapidement dans l'étroiture, un accouchement à l'envers. On se regarde avec Noël et considérant nos thorax puissants on prend la sage décision de rester sur place. Surtout que la suite est assez ordinaire, même si c'est une premiè-

re... La faille se poursuit sur une quinzaine de mètres en légère déclivité, largeur entre 0,40 m et 1 m et plafond à 2 m, jusqu'à la profondeur de - 13 m. Fin sur colmatage. Les voix de nos fougueux explorateurs deviennent plus nettes et on sent une certaine angoisse dans celle d'Albert, il va falloir accoucher pour de bon. La tête est passée puis un bras et quelques reptations plus tard les hanches passent, il se surprend lui-même que ce soit si simple... Pour Jean-Claude c'est encore plus simple. Direction la sortie, les petits cailloux continuent de pleuvoir. La corde aidera bien Albert à sortir car l'oppo n'est pas son truc. Il est 16 h le soleil est toujours de la partie. On referme l'entrée en construisant un vrai tumulus de 50 cm de haut, un gros cairn, mais il est bien bouché, y reviendra-t-on ?

30 m plus bas, un bel effondrement prometteur, mais par où attaquer, Noël commence à user de la barre à mine, mais le temps passe, on reviendra, ce sera Moro V. A la descente on jette un coup d'œil au Trou de Hans, effondrement à désobstruer. Albert part devant, Jean-Claude descend en direct pour prospecter, Noël et Jean-Noël font le tour de toutes les cavités pour reprendre les coordonnées GPS et faire quelques photos. Moro III est difficile à retrouver et on repère, pas très loin dans l'axe de Luminelli, une entrée à creuser, est-elle connue ? ce sera Moro IV. De la désob en perspective... Regroupement aux véhicules, une mousse au Carré d'As et retour à Bastia.

Jean-Noël

### Samedi 27 septembre 2003

- Barbaggio - première, topo, prospection, Faille de l'Épingle ; - Poggio d'Oletta - Tunnels  
 Albert DEMICHELIS, Magali et Lionel DELCROIX (l'après-midi), Dume DESCALZO (le matin), Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi), Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Philippe STELLA (le matin)

Pour l'occasion nous utilisons les détaupeurs. Cela ressemble à des pétards, mais avec deux fils électriques qui permettent mise à feu à l'aide d'une simple pile 4,5V. Renforcé par 1, 2 ou 3 cartouches Spit, ce système permet une plus grande sécurité de travail par rapport au *Bazola*. Le passage est bien élargi, encore quelques tirs et on pourra commencer à dégager la trémie qui bouche la faille. Nous prospectons aussi toute la zone de cipolin qui se trouve au-dessus de la falaise.



L'après-midi nous allons faire la topo des deux tunnels repérés par Jean-Claude. les jours précédents. Le premier, inconnu, ne fait que 9 m de long. Le second avait déjà fait l'objet d'une visite par Jean-Yves et J-C. le 11 novembre 1997. Après avoir parlementé avec les propriétaires le droit d'y entrer, nous faisons une topo qui révélera une longueur surprenante de 150 m ! Cette galerie servait de drain de captage pour l'eau.

**Samedi 18 octobre 2003**

Spéléo, visite, désob', prospection, Cast.4, Cast.2, Cast.17 - Oletta -

Jean-François BARBIER, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Ce matin-là le temps est bien maussade, un café place Vincetti et on file vers Oletta. Depuis le 1<sup>er</sup> mai 2001, Cast.17, un tout petit trou près de Cast.2, attend notre retour. Dume, l'inventeur, pour voir ce qu'il a dans le ventre. s'empresse de lui rendre visite et de faire parler le Bazola. Tandis que le trio restant part visiter Cast.4, inconnu de Jean-François et Jean-Noël voulait compléter le recueil iconographique des cavités du site.



Equipement de J-F., la faille étroite se passe sans difficulté, la corde est très utile à la remontée. Un grand rhino a décidé de stationner juste en dessous des amarrages du P6, on a beau passer à pas de loup (*sic*) le plus au large possible, il finit par s'envoler. J-F. est un peu déçu par le

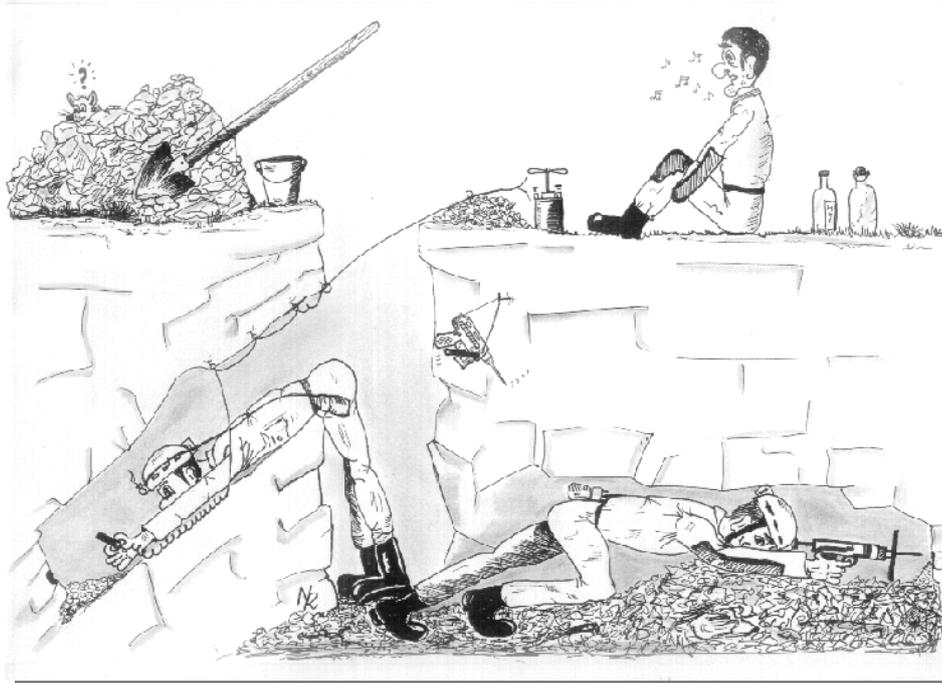
fond... - 19 m et pas grand chose à voir ! Au total deux grands rhino et on a retrouvé les deux burins perdus il y a quelques années (un 25 janvier 1997, souvenez-vous de l'aphorisme : « *Un seau n'est pas si sot si on ne lui fait pas faire le grand saut.* »). Désé-

quipement, il bruine dans le P9 d'entrée. Pique-nique sous la pluie, pour Dume qui se charge des grillades, les autres restent à l'abri dans le 4x4. L'après-midi débute sous de meilleurs auspices, le soleil pointe son nez. Ce matin, Dume est quasiment tombé sur un vieil obus découvert sur le chemin menant du pylône à Cast.17. Il faudra le baliser et alerter M. Rossi

pour prévenir la gendarmerie et le Service de déminage. J-C. et J-F. partent visiter Cast.2, beaucoup plus intéressant que le trou à rats du matin (*dixit* J-F.). Dume et J-N. poursuivent la désob'. Bazola°, burin, mais la barre à mine nous manque ; l'espoir est là, la



suite entre les cailloux, impénétrable - sauf pour la frontale à Led de Dume qui saute de la main de J-N. pour disparaître dans le futur gouffre... -, il faut vraiment revenir.



**Samedi 25 octobre 2003**

- Oletta—visite, désob', prospection, Cast.2, Cast.17

Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA (le matin) ; Magali et Lionel DELCROIX, Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi)

Le matin, avant d'aller sur Castiglione, nous allons dans la ferme d'Aliso Rossi pour informer le vigneron de la présence d'un obus sur ses terres mais M. Rossi est absent. Jean-Claude et Dume poursuivent la désobstruction de l'entrée de Cast.17, *Bazola*, barre à mine... 13 h, les cyclistes du matin viennent les rejoindre autour du feu et force grillades

et jus de la vigne sont au rendez-vous. Visite de Cast.2 par Jean-Noël et Lionel, une première pour lui. Balade jusqu'au bout de la faille et déséquipement par Lionel. Les désobateurs fous, les fêlés du *Bazola*° continuent leur efforts dantesques, ils réussissent à mettre à jour un plan incliné de quelques dizaines de centimètres de long impénétrable mais

où l'air est chaud... La zone de l'obus a été *gépéessée* et *rubalisée* (les ouvriers de la ferme ont été prévenus et M. Rossi en sera informé le lendemain par Jean-Noël lors d'une rencontre à Antisanti à la foire de la clémentine). Une mousse chez les Delcroix avant de rentrer.



avant



après



**Samedi 22 novembre 2003**

Spéléo..., première..., exploration d'un bunker à l'Arinella - Bastia -

Alain TOUZET

Beuh !! Exploration du Bunker.... Après une descente en rappel devant quelques promeneurs médusés... dans une ambiance humide et puante... découverte d'un magnifique squat (en fait il y avait une entrée cachée par des canisses !) avec toute l'ambiance de ces lieux glauques - bouteilles, seringues,

vieux journaux et vieilles couvertures -, beurk ! Heureusement y avait personne.... Pour le fun je suis remonté en technique réchap' par le puits d'accès. Après collecte d'informations auprès du voisinage « Y a même eu une histoire de viol et autres horreurs dans ce bunker » (vive les rumeurs ? !).



# ...nouvelles, initiations et pertes...

## Samedi 25 mai 2002

- Oletta - initiation, Cast.1

*Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Gwenaëlle FLOURIOT, Vincent*

« Gwenaëlle, le retour »

Journée tout en un. Vincent a rapidement été mis au courant des techniques de spéléo alpine grâce à une corde installée sur le pylône ! Pour Gwenaëlle, c'était juste une révision. Après le pique-nique, Noël,

en manque de spéléo, équipera jusqu'au fond. La côte - 43m est vite atteinte avec la visite du plateau à escargots et de la galerie des os fossiles. Le retour s'effectuera tout aussi rapidement en visitant au passage la salle des marches.



## Samedi 19 octobre 2002

- Oletta - initiation aux techniques de la spéléologie alpine, Cast.1

*L'INITIÉ : Stéphane LÉCONTE*

Le pylône de Cast.1 sert encore une fois de structure de démonstration. Apprentissage de la descente, de la montée et du passage des fractio et main courante. Après une bonne grillade, durant laquelle nous sommes rejoint par Jean-Noël, nous faisons le circuit de la salle de la chèvre de Cas.1. Puis direction Cast.3 avec descente par le P17, visite du balcon et de la salle concrétionnée où deux groupes de 4 et

de 8 Grands Rhinolophes sont observés. Nous montons ensuite dans la salle où pourrait se faire la jonction avec Cast.1. Au retour, nous visitons la faille des fouilles, nous croisons encore 2 Grands Rhinolophes dans la faille égyptienne et nous sortons par l'entrée du réseau gauche. Bilan positif pour notre initié qui se montre très à l'aise dans les évolutions sur cordes.



## Samedi 15 février 2003

- Lano - découverte du milieu souterrain, grotte de Carpinetto

*ENCADRANTS : Michel BUCHE, Dume DESCALZO, Lionel DELCROIX, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI*

*INITIÉS : Pierre ARRIGHI, Pascal BARRET, Albert DEMICHELIS, Philippe DELOGU, Chantal GAMBOT-*

Depuis quelque temps, Noël avec son infailible côté sergent recruteur a réussi à convaincre quelques collègues sapeurs-pompiers de Ghisonaccia pour venir découvrir le monde souterrain et ses merveilles.

Noël et ses potes devant arriver par Francardo le rendez-vous est fixé à 9 h 30 au Kré d'as. Nous sommes les premiers et buvons un bon café en attendant le reste de la troupe. *Billipbilip...* le *téléfonino* de Jean-Claude retentit et à l'autre bout Noël l'informe qu'ils sont au carrefour de San Lorenzo et qu'ils

montent directement à Lano.

La piste qui mène au bord du ruisseau est en partie enneigée et il y a bien 3-4 cm de neige sur le micro parking qui sert de place de retournement. *Brrrrrrrrr !!!!!* dur, dur ! de se changer. Le soleil atténué un peu la froidure lors du changement d'habits. Après quelques explications sur le fonctionnement des dudules nous nous dirigeons vers la grotte. Une fois le bout de la piste atteint nous devons descendre dans le lit du ruisseau et traverser celui-ci. Nous remarquons des marques orange fluo qui sui-

vent et remontent la rive gauche du ruisseau. Ces marques commencent en effet depuis le terminus ; en effet un beau sentier a été ouvert dans le maquis, il passe devant l'entrée de la grotte et continue en amont vers où ?

Nous atteignons la grotte vers 11 h 15, la température est très fraîche, le bois est glacé, et nous avons un peu de mal pour allumer le feu, mais avec beaucoup de ténacité nous y arriverons. Pendant que quelques uns s'occupent à ramasser du bois, d'autres officient avec les bouteilles. Parmi les initiés, les plus téméraires osent s'approcher de l'entrée de la caverne. Sur certains visages les sourires de tout à l'heure ont disparu et les petites angoisses commencent à poindre : « *Je ne passerai jamais là* », « *J'ai un peu peur* », « *C'est pas large* », « *Il faut passer là ?* », « *Je suis pas très rassuré* », etc. Le feu est bien parti, les discussions vont bon train, les agapes sont fort appréciées et le vin fait tout descendre. « *C'est bien la Spéléo : on mange un peu, on boit pas mal, et puis si on a le temps on va un peu sous terre* » dixit Jean-Claude. Bon c'est pas tout, il faut y aller. Dix, onze, 12, 13 et 14, le compte y est, ce n'est pas un record mais c'est pas mal. Dès que tout le monde est entré dans la première salle, Noël concocte un petit briefing afin d'expliquer certaines règles de sécurité sous terre. Puis tel un scientifique, il explique la formation des concrétions et des grottes. Sans oublier l'aspect environnemental et la protection de la faune. Nous continuons notre visite, la descente sur une vire ne rassure pas trop Chantal qui malgré sa bonne volonté ne « sent pas trop ce passage » et préfère ressortir. Pour l'instant les autres initiés semblent enthousiastes par la découverte des entrailles de la terre. Ils sont admiratifs devant les concrétions. Maintenant la progression peut se faire en position « bipédique », nous marchons dans une faille d'où partent de nombreux conduits. « *C'est un petit peu labyrinthique* » lance Noël qui a du mal à retrouver (ce n'est pas le seul) les bons passages. Bon maintenant on va aller voir la nappe phréatique, un passage bas conduit à une faille remplie d'eau qu'il va falloir franchir. De l'autre côté c'est le laminoir (bon je ne vous explique pas ce que c'est qu'un laminoir), il fait environ 15 m. La progression doit se faire à plat ventre en se poussant avec les pieds et le coudes. Pierre ayant des problèmes d'articulations préfère shunter ce passage. Tout le monde se regroupe et nous continuons la visite. Nous

dénombrons une quinzaine de chauves-souris dont quelques grands rhinolophes.

Une petite ouverture permet d'accéder à un autre réseau. L'impression de manque d'air et de compression rend certains un peu stressés, (deux refus pour le passage de la chatière), mais de l'autre côté cela va mieux. Après de courtes escalades, nous arrivons dans la grande salle. Celle-ci est vraiment très belle, c'est une des plus belles de Corse pour ses concrétions qui tapissent parois et plafond. Un petit colimaçon permet d'accéder sur une vire au sommet de la salle et d'admirer celle-ci depuis le haut. La vire permet également de surplomber un beau puits rempli d'une eau transparente comme le cristal. Un autre réseau inférieur dont on atteint le fond grâce à une corde est également visité. L'inquiétude du début a partiellement disparu et les cigarettes fortement appréciées redonnent du souffle et calment les nerfs mis à rude épreuve. La sortie se fera par le même itinéraire qu'à l'aller et tout le monde se retrouve devant le feu. Ouf ! c'est fini. Nous regagnons les voitures et prenons la direction de Ponte Leccia. Ce coup-ci ce n'est pas devant un café, mais une boisson bien méritée que les initiés et encadrants expriment leurs sensations. Apparemment tout le monde a apprécié cette expérience (sera-t-elle renouvelée ?). Bref, nous avons passé une très bonne journée...

Autour d'une boisson réconfortante, les initiés nous écrivent ces quelques impressions :

« *Très bonne expérience, physiquement très intense. Bonnes explications sur l'environnement souterrain. Correspond à ce que j'attendais.* »

Chantal : « *Mon expérience s'est limitée à l'entrée de la grotte où j'ai vu la spectaculaire chute d'Albert. Puis, je me suis chauffée près d'un bon petit feu loin de la grotte.* »

« *Très bonne expérience malgré mon appréhension du départ. L'encadrement a été d'une extrême gentillesse dans les actes et dans les propos. Bonne continuation. Vive e topi pinnutu... très physique !* »

Stéphane : « *Une ouverture à faire pâlir le gynéco d'Alice Sapritch, que dis-je, des orifices me rappelant ma première femme ! L'orgasme parfait, c'était super.* »

Charlye : « *Bouh ... c'était mac, megafun, over in Charlye hyper out !* »



## Samedi 22 février 2003

- Bastia - journée de reprise et de mise en forme, falaise du Bout'rot (U Boia)

*Albert DEMICHELIS, Magali et Lionel DELCROIX, Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, François TURLAIS*

C'est par une belle et fraîche matinée que nous nous retrouvons à la fontaine du bourreau. Un petit air frisquet titille nos frimousses. Une fois le matériel réparti nous entamons la descente vers la falaise. Le vent du sud-est vient taper sur la falaise créant un courant d'air ascendant qui n'aurait pas déplu à Marilynne Monroe (vous savez la scène du film où elle danse au-dessus d'une bouche d'aération du métro, sa robe se soulevant, laissant entrevoir sa c---e) Par contre à quelques mètres sur la plate-forme il fait bon. Pour Albert c'est une grande révision. Jean-Claude le prend en mains et lui réexplique de A à Z le matériel, sa mise en place, son fonctionnement etc., etc. Lionel quant à lui va équiper une voie sous l'assistance de François. Dume se propose pour la corvée de bois.

Un peu avant midi Jean-Claude et Dume vont installer la tyrolienne de 32 m. Celle-ci est vraiment sympa car elle franchit le ravin avec environ 15 m sous nos pieds. Une fois qu'elle est tendue Jean-Claude va tester avec un premier passage avec la poulie-tandem. Ça manque un peu de tension, et il faut installer une corde pour remonter la poulie. Dume va essayer avec une poulie Rescue°, ça va un peu plus vite et on arrive carrément sur la paroi d'en face s'en se tirer sur les bras pour les derniers mètres. François équipe une voie de 15 m, puis tente de trouver un endroit pour installer son WINCHLATER.

Qu'es aquo ? en fait c'est le montage d'un winch 2 vitesses sur un châssis inox. François a depuis longtemps cogité cet instrument qui certainement doit pouvoir hisser une charge ou un bonhomme sans trop de problème. Il veut l'essayer pour voir si ça marche ainsi que les modifications à y apporter..

Il est 12 h 45 et l'estomac de Magali qui nous a rejoint en VTT (jusqu'aux voitures) commence à crier famine. Dume a mis le feu. En attendant les braises, Lionel débouche une bouteille de jaja qui a passé quelques mois dans la cave de la falaise (celle-ci est bien connue de tous ceux qui fréquentent l'endroit). Migliacce, pizza, figatelli, côtes de porc, fromage, clémentines, chocolat, et tarte seront les mets composants notre menu (on pourra tenir un siège avec tout ça) Pour digérer on va se refaire quelques passages sur la tyro. Magali va aussi traverser malgré un peu d'appréhension. Albert qui n'a pas voulu « tyroler » le matin, suite aux conseils de tout le monde (et peut-être du Cabernet Sauvignon), va aussi s'envoler sur cette traversée, même qu'il va rouspéter après Dume parce qu'il ne l'a pas laissé aller trop vite (je plaisante). Seuls seront volontaires pour la 25 m plein pot Jean-claude et Lionel. J-C. équipera la voie et Lionel la déséquiperà. Puis après avoir tout rangé et remis dans les sacs nous regagnons les voitures et retour au bercail.



## Samedi 8 mars 2003

- Sisco - découverte du milieu souterrain, grotte de Butrone

*ENCADRANTS : Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI*

*INITIÉS : Pierre ARRIGHI, Pascal BARRET, Albert DEMICHELIS, Philippe DELOGU, Chantal GAMBOT-*

11 h, tous les participants se retrouvent à la marine de Sisco. Le chemin d'accès à la grotte est partiellement encombré de ronces et de branchages qui ralentissent la progression, ce qui a pour effet d'irriter certains d'entre nous..... Heureusement, l'excellent muscat du Cap qui accompagnera le repas calmera les esprits et c'est vers midi que le petit groupe atteint enfin la cavité. Agapes habituelles autour de bonnes grillades arrosées, puis café. Arrivée de Jean-Noël, qui après un petit tour du Cap en vélo a trouvé l'énergie nécessaire pour grimper jusqu'à Bu-

trone. Préparations du matériel, les initiés semblent fâchés avec le fonctionnement des lampes à carbure. Un autre a beau ouvrir le pointeau à fond, pas un pét d'acéto, il ne savait pas qu'il fallait de l'eau ! ; la palme revient à Charlye, qui malgré une dudule pleine d'eau n'obtenait aucune flamme, on nettoie, rien ne marche, on ouvre pour voir si l'eau coule... pas de carbure ! elle a oublié d'en mettre lors de la distribution en bas de la piste, on se cotise pour lui donner chacun une pierre. Jean-Noël est tout fier de montrer sa Texair° jaune canari qu'il ressort une fois par an

pour faire Butrone, mais rien au fond du sac, elle est resté dans le Disco... bien les encadrants ! On ira en bleu de travail. 30 mn plus tard tout le monde se retrouve enfin dans la galerie.

Premier ressaut franchi sans problème par Albert... ouf. Les habituelles chauves-souris - une quarantaine - se trouvent bien dans la galerie fossile, nous les dépassons avec précaution pour faire une première halte dans la salle du fond. Seuls Albert, Jérôme, Jean-Noël et Noël se frotteront à la chaudière, le reste de l'équipée est bien pusillanime. Nous poursuivons notre visite par le méandre pour atteindre les galeries actives, passage obligé sous la douche pour aller voir les « dents de requins ». Accès à la galerie de la perte principale, un petit ramping humide, un coup d'œil à la « galerie des racines », puis direction le « trou de serrure ». Tous sont impressionnés, on décrit ensuite le « Kama Sutra »,



Albert et Jérôme vont s'avancer sur 2 m pour voir... mais aucun ne tente le passage, pourtant le niveau d'eau est assez bas. Les anciens seraient bien tentés de faire les intéressants, mais sans Texair... Puis retour sur nos pas par la galerie de la boue, mais sans bataille.

Le retour à l'air libre, se fera en empruntant le passage du laminoir. Jean-Noël, prétextant le flash laissé dans la galerie fossile, reviendra sur ses pas accompagné de Pierre, peu tenté par le ramping. Un coup d'œil à la perte principale qu'il est de plus en plus difficile de retrouver dans le maquis. Presque deux heures de Temps Passé Sous Terre. Tout le monde est content !

Sur le chemin du retour une brève halte au lavoir du village, nous permet de laver casques et caleboudes.



### Samedi 22 mars 2003

- Bastia - initiation aux techniques de la spéléologie alpine, falaise U Boia

*ENCADRANTS : Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, François TURLAIS (l'après-midi)*

*INITIÉS : Lionel DELCROIX, Alice STELLA*

En principe cette journée devait être une journée d'initiation ; elle s'est transformée en journée de perfectionnement. En effet, suite à un impératif professionnel, Florence n'a pu se libérer et n'a pas pu ainsi participer à cette initiation, c'est bien dommage.

Donc nous allons mettre à profit ces impondérables pour permettre à Alice et Lionel de se perfectionner à l'équipement. Sous la houlette et les conseils de Jean-Claude, Alice équipe pour la deuxième fois une voie sur ce site. Lionel révisé avec Dume les nœuds, les différents amarrages et les choix des plaquettes par rapport à la configuration du relief. Ensuite Lionel mettra en application cette révision en équipant dans un premier temps une voie d'environ 10 m. Pendant ce temps Dume prépare, installe et prétend la tyrolienne. Lionel, content de son équipement, attaque une seconde voie. Jean-Claude et Alice terminent de leur côté et font savoir que leurs estomacs commencent à crier famine, Jean-Claude a du prendre un gros coup de vent car son gosier est quasiment déshydraté.

Pendant que Dume joue à la vestale du feu, Jean-Claude et Lionel profitent pour finir de tendre la tyro. Suspendus à leur poignée, ils tirent sur le palan de tension quand tout à coup **schtooonnggg** ! ! !

What is it ? ? Putain un spit vient de lâcher ! ! ! : Qu'est-ce qui s'est passé ? . Après enquête le spit sur lequel est installée la poulie de renvoi du palan s'est cassé en deux (sous l'effort de la traction). Une partie du spit est restée dans la roche, l'autre est encore vissée sur le boulon. Heureusement que d'une part les deux tractionnaires étaient longés et d'autre part le répartiteur a bien joué son rôle : en effet les deux autres spits ont encaissé et amorti l'arrachement du premier spit. C'est autour d'un *boulaouane* rosé que nos commentaires sur cet incident iront bon train :

Ø Première hypothèse : Etant donné que la poulie de renvoi est déportée par rapport à l'axe de la corde et qu'elle est fixée sur un amarrage déjà sollicité par le répartiteur peut-être que cela a influencé la cassure ?

Ø Deuxième hypothèse : C'est la troisième ou quatrième fois qu'on installe cette tyro : l'amarrage a peut-être fragilisé au cours de ces précédentes installations.

Ø Troisième hypothèse et proposition : étant donné que ces spits sont d'un diamètre de 10 mm contrairement aux spits « traditionnels » de 12 mm et qu'ils travaillent à l'arrachement, peut-être faudra-t-il envisa-

ger de penser à équiper les amarrages « en arrachement » en 12 mm. Les spits de 10 ont tout de même une épaisseur inférieure à ceux de 12.

L'après-midi, sous un ciel maussade et un petit air

frisquet, sera consacré au déséquipement. Heureusement que François qui passant par là et a vu de la lumière s'est arrêté et nous a aidé à remonter le matériel. Le reste de l'après-midi comme d'habitude (retour, déchargement du matos, etc.).



### Samedi 24 mai 2003

- Omessa - initiation aux techniques de spéléologie alpine, falaise de Francardo

*ENCADRANTS : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI*

*INITIÉS : Albert DEMICHELIS, Fiora SOLETTI et Laurent VINCENSINI*

Retour à notre falaise fétiche où nos deux initiés goûtent aux joies relatives pour les débutants des descentes et montées sur cordes. Albert, notre éternel initié, se lance également dans le vide avec

une appréhension certaine ! Lors des grillades, Laurent nous fait goûter ses spécialités familiales : saucisson et confiture de châtaignes.



### Dimanche 25 mai 2003

Spéléo, mise en pratique, gouffre I Luminelli - Morosaglia -

*ENCADRANTS : Michel BUCHE, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI*

*PERFECTIONNEMENT : Magali et Lionel DELCROIX*

*INITIÉS : Fiora SOLETTI et Laurent VINCENSINI*

Rendez-vous habituel au Carré d'As. Noël se fait attendre (c'est ce qu'on appelle un pléonasme !) et Jean-Louis ne viendra finalement pas, déménagement oblige. La montée vers le trou a été dure pour notre pompier, « *Il faut que je reprenne l'entraînement* », « *Je vais me remettre au vélo* », « *La pente devient plus raide d'année en année !* ». Un bon pique-nique avec grillades permet de récupérer des efforts fournis. Les techniques apprises la veille ont

été bien retenues par nos initiés. Noël équipe, suivi par Lionel. Michel et Jean-Claude s'occupent de l'encadrement. Parcours classique jusqu'à la méduse et la glace au chocolat. Retour un peu plus difficile pour Fiora qui peu à peu arrive à maîtriser la technique de remontée sur corde. Bilan du week-end : les initiés sont ravis et le club compte deux adhérents supplémentaires.



### Samedi 11 octobre 2003

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine, falaise U Boia - Bastia -

*ENCADRANTS : Jean-Yves COURTOIS (ACS), Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi), Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI*

*INITIÉS : Paulo CORREIRA, Guy GRANJON, Anne-Lyse HERREIRA, Valérie LOSSERAND*

*PERFECTIONNEMENT : Albert DEMICHELIS, Magali et Lionel DELCROIX (l'après-midi), Anita HERVE (ACS)*

Première visite de la falaise pour les représentants de l'ACS, Jean-Yves équipe l'une des voies aériennes de la falaise de perfectionnement. Nous équipons les voies faciles pour les quatre initiés. Ceux-ci se familiarisent avec les techniques de spéléo verticale avec quelques montées d'adrénaline dans les descentes !

Le nouvel aménagement de la salle à manger est unanimement apprécié et les grillades aussi. Soudain,

l'atmosphère se tend et l'angoisse se lit dans nos regards. La journée avait trop bien commencé. Nous sommes bientôt pris de panique, l'inconcevable devient réalité, la bouteille de Cabernet laissée au frais dans une faille de la falaise depuis le week-end précédent a disparu. Nous accusons bien-sûr les bergers, chasseurs et autres boucs émissaires de passage. Nous sommes proche du delirium tremens. Heureusement pour nos nerfs, J-Y., le farceur, met

fin à ce sinistre canular et sort d'une cachette notre jus de fruit préféré, nous avons frôlé la crise d'hypocalcémie !



### Dimanche 12 octobre 2003

- Oletta — mise en pratique en gouffre, Cast.1

*ENCADRANTS : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi), Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI*

*INITIÉS : Paulo CORREIRA, Guy GRANJON, Anne-Lyse HERREIRA, Valérie LOSSERAND*

*PERFECTIONNEMENT : Albert DEMICHELIS*

*Lionel DELCROIX (aide logistique)*

Pendant qu'Olivier équipe, Paulo a droit à un cours particulier sur le pylône électrique. Entrés sous terre à 11 h. Circuit classique, *Salle du veau, Salle de la chèvre*, la vire et retour en surface. Les concrétions ont été appréciées par les initiés, les passages de fractio moins, surtout par notre éternel initié ! Valérie et Anne-Lise ont pu essayer nos nouveaux éclairages à LED. La couleur est un peu déroutante au début mais on s'y habitue vite. Notre entrée tardive, provoque une sortie tardive, 16 h 15, nous attaquons les grillades à l'heure du goûter ! Pleins d'énergie, nos « fêlés du *Bazola* » - Noël et Dume partent élargir l'étréouiture de sortie du P13 du réseau de la chèvre.



### Samedi 29 novembre 2003

- Bastia — initiation aux techniques de spéléologie alpine, falaise U Boia

*INITIÉS : Gisèle AUGUSTE, Marie-Pierre FADDI, Ulrich FARRENKOPF, Stéphane FRANCOVICH, Jacques VETTIER*

*ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi), Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI, sa fille et la copine de sa fille*

Miracle ! après plusieurs journées de pluies torrentielles, la météo devient enfin clémente pour cette journée en falaise. La présence du soleil compense le petit vent frisquet qui vient du nord-ouest. Le scénario de la première journée est devenu quasiment un rituel : rendez-vous au local ou à la fontaine, répartition du matos, descente jusqu'à la falaise etc. Pendant qu'Olivier et Dume équipent les voies d'initiation classiques, Pierre et Jean-Claude s'occupent de la théorie et présentent le matériel aux initiés (en fait Ulrich et Marie-Pierre sont les seuls à être vraiment initiés, les autres ont déjà touché du doigt le matériel, pour Stéphane, c'est la seconde initiation), et tous encadrent les initiés pour la mise en pratique. La météo bien que capricieuse nous laisse en paix et nous pouvons crapahuter sur les différents ateliers sans nous mouiller. Stéphane se rappelle rapidement les gestes (c'est comme le vélo) et après une petite mise en train, se débrouille très



L'après-midi, les initiés refont quelques manips sur cordes et testent la belle tyrolienne aérienne installée entre les deux falaises.



bien. Gisèle et Jacques qui ont déjà fait le premier puits de Ghisoni sont moins hésitants et assimilent mieux les techniques. Ulrich est un peu plus hésitant et n'a pas toujours confiance dans le matériel ; mais encadré, conseillé, aiguillé et parfois un peu *bouisté* il arrivera à passer les fractios et finira par avoir confiance. Un peu avant le repas Olivier et Dume mettent en place la tyrolienne.



Interlude : « *Ploc ! ploc ! scrunch scrunch slurp slurp scrunch gloups slurp gloups blurp blurp !* » Les grillades sont unanimement appréciées.

Après avoir bien bu et être bien repus, nous voici revenus pour s'en mettre plein la vue. Dur ! dur ! la reprise des ateliers après les agapes. Rien de tel qu'une bonne tyrolienne (évidemment il s'agit de la corde et non de la personne) pour digérer les *migliacci* et *figatelli*. Après quelques descentes ludiques de la tyro nous procédons au démontage et nous nous donnons rendez-vous pour le lendemain.



Dimanche 30 novembre 2003

- Oletta - mise en pratique en gouffre, Cast 1 et Cast 3

INITIÉS : Gisèle AUGUSTE, Ulrich FARRENKOPF, Stéphane FRANCOVICH, Jacques VETTER

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

La seconde journée ressemble, elle aussi aux autres secondes journées des initiations. Après le café du Col d'amphore, devinez quel trou on va faire ? hé bien oui vous avez gagné : le Trou du pylône avec son incontournable *Salle de la Chèvre*. Après avoir tenté de sortir une vache coincée dans un fossé près de la ferme, voilà nos initiés devant l'objet du désir et de crainte : le trou. Stéphane, qui était venu quelques années auparavant, est le plus à l'aise. Chacun s'équipe mais nous sommes quand même obligés de rectifier quelques équipements individuels. C'est le circuit traditionnel qui a été choisi pour faire découvrir le milieu souterrain. *Salle du Veau, Salle de la Chèvre, Vire de la Chèvre*, re-descente dans la *Salle de la Chèvre* et retour en surface - du classique !

Vers 10 h 45 Jean-Claude s'engage en premier, suivi de près par Stéphane qui est relativement autonome. Ensuite c'est Ulrich qui va descendre, Gisèle et Jacques le talonnent, Dume fermera la marche. Noël doit nous rejoindre dans la matinée. La descente du premier puits (surtout l'entrée) impressionne un petit peu, mais une fois sur la corde ça descend tout seul. Dans la salle du veau les impétrants, regards émerveillés et parfois un peu inquiets, scrutent les concrétions et les moindres départs menant vers les entrailles de la terre. La gorge un peu nouée et la voix parfois éraillée, ils s'enfoncent dans les ténèbres. Pour le puits de la *Salle de la Chèvre*, Jean-Claude équipe suivi par Ulrich et Stéphane. Le fond de la salle est atteint ; grand ouf ! (pour l'instant) de soulagement. La visite émerveille toujours autant les nouveaux visiteurs. Il est vrai que cette salle regroupe un panel de divers fractios et concrétions que l'on peut rencontrer sous terre (stalactites, mites, draperies, colonnettes, concrétions aux formes très particulières, etc.) La remontée jusqu'à la vire

se fera sans problème et les initiés passeront sans difficulté la déviation. Puis ce sera la séance photo sur la vire et dans la petite salle. La redescente dans la salle sera un peu plus sportive au niveau du fractio en mickey. Maintenant, les gestes sont devenus plus sûrs, le passage des fractios moins hésitants, et nos initiés s'en tirent bien.

Il est 14 h quand Dume sort du trou... La vestale du feu est là (Noël est arrivé il y a un petit moment et en a profité pour allumer le barbecue). Comme d'hab et comme la veille nous nous installons à table avec les mêmes ingrédients, mais Gisèle innove : raclette sur papier alu avec charcuterie et pain grillé. Délicieux ! Quelques bouteilles plus tard... bientôt l'heure du goûter, il est passé 16 h ! Noël, excité comme une puce ne peut s'empêcher de vouloir faire un trou, surtout après les kilomètres qu'il vient de faire (même tout seul qu'il a dit). Il y a un moment de tâtonnement, la décision est prise, tout le monde descend faire Cast.3 (hormis Dume qui s'en va).. Nous voilà donc partis pour une autre cavité avec un P17 qui inquiète un peu Gisèle et Ulrich, mais une fois arrivés dans la salle concrétionnée au-dessus du balcon, personne ne regrette la visite. Aucune chauve-souris en vue. Nous montrons ensuite la salle de jonction potentielle avec Cast.1 et la faille aux fouilles. Noël regagne la surface par le réseau sud et nous par le P17. Sortie à la nuit à 19 h 30 !

Les progrès réalisés par les initiés en deux jours sont évidents et la remontée se passe sans aucun problème. Pour fêter son baptême, Ulrich nous propose de déboucher une bouteille de cidre, celle-ci est vidée *illico presto* et les initiés nous font part unanimement de leur grande satisfaction sur les deux jours passés ensemble.



# visites

## Samedi 11 mai 2002

- Oletta - sortie classique, Cast.5

Jean-François BARBIER, Willy BEZIR, Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Il était prévu la visite de plusieurs cavités au programme mais, afin de ne pas gêner la reproduction de nos compagnes d'aventures souterraines, nous n'en avons fait qu'une seule. C'est Castiglione 5 ou trou du *Rolling Stone* qui a été retenu car peu de monde connaît cette cavité qui présente des aspects intéressants. Michèle équipe le P5 et le P13. Il faudra ajouter une déviation ou un fractio entre la tête de puits et la première déviation pour éviter un lé-

ger frottement sur le plat d'un bloc. Découverte d'une petite salle en bas du puits en élargissant un petit passage. Remontée puis équipement du puits qui mène à la salle blanche par Willy. Emerveillement collectif devant la voie lactée, la coulée banche et les fistuleuses. Un seul petit rhinolophe dans celle-ci. Nous avons également vu au loin ce qui semble être un couple de murins au bout de la faille qui suit le temple hindou.



## Vendredi 1<sup>er</sup> novembre 2002

- Pietracorbara - photos, grotte de Cortè

Olivier ne connaît pas cette grotte, on n'a pas de photos, en avant. Le chemin d'accès est toujours bien marqué, le fait qu'une association locale en parle sur le net, signifie sûrement qu'elle doit y organiser des visites régulières. Visite *in extenso*, jusqu'au boyau terminal - sans franchir le bloc. Une heure trente suffit. Au retour, on rencontre des ramasseurs de châtaignes indigènes qui nous signalent que leur grand-père parlait d'une autre cavité située plus loin que celle qui est connue, mais vu la densité du maquis, on est pas près de la retrouver...



## Samedi 16 novembre 2002

- San Nicolao — visite, gouffre U Tribbiolu

ACS/GCC : Greg BENEUX, Valérie BOSC, Jean-Yves COURTOIS, Anita HERVE, Claire LAMBARDAN

ITP : Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Miche BUCHE, Alice et Philippe STELLA

Belle classique pour une belle sortie inter-clubs. La partie terminale du chemin d'accès, habituellement encombrée de ronces et de fougères, est cette fois-ci franchie facilement. Après les grillades, nous voilà tous devant le puits d'entrée qui paraît

moins étroit que d'habitude ! Philippe s'occupe de l'équipement, Dume encadre la jeune Alice et tout le monde se retrouve au fond du trou. Un seul chiroptère pour accueillir les « chiroptofans » du GCC. C'était aussi le retour de Claire dans les entrailles de la

terre après quelques années de pause. Visite du « lac » et de la grande faille puis circuit passant par la lucarne des Euryales, la faille étroite et retour par la chatière inférieure. Nous profitons de la visite pour changer la corde en fixe du R4 menant à la faille Est et dont la sangle inter-amarrage a été rongée et coupée par des rats ? Retour sans encombre et sortie dans la nuit.



### Samedi 11 janvier 2003

- Santa Maria di Lota - visite, photos, Grotta di Ghjuvani

On a failli convaincre Noël (enfin Marie-Pierre...), de venir retrouver cette grotte des jeunes de Partine, mais samedi matin il a annulé. 14 h, nous nous garons en bord de route au niveau de la nouvelle villa en pierres sèches et direction les fronts de taille des anciennes carrières en empruntant la rampe en béton qui mène à des villas. On se souvenait être passés dans les jardins lors de la dernière visite en 98, mais les souvenirs sont vagues et on tente le coup en passant à l'intérieur de la villa... Dans son salon, une dame très occupée à sa lecture ne semble pas nous avoir vu ? pour le retour on reviendra par les jardins.

Le sentier est fermé par des barrières et une clôture, il faut contourner par les terrasses supérieures. Jean-Claude tente un accès par le haut, mais un quart d'heure après il sera pris au piège dans les salsepareilles... Jean-Noël débouche rapidement dans la première carrière, les lieux semblent familiers, un front de taille, une excavation (une doline ?), la cavité doit se trouver tout à gauche, mais il n'y a rien ! On a beau fureter, il y a du y avoir un éboulement, depuis cinq ans tout est possible. Jean-Noël est sûr de sa mémoire... Jean-Claude n'est venu qu'une fois. On décide d'accéder au front de taille situé bien au-dessus, une escalade un peu glissante et on se retrouve sur une canopée de salsepareilles ! On marche carrément sur un épais tapis de ronces... ce n'est pas par-là. Il est bientôt 15 h, on songe à rebrousser chemin et à conclure que la cavité a disparu sous un éboulement. A tout hasard, en laissant les sacs sur place, on va jeter un coup d'œil sur la suite du sentier qui se continuait sur la droite (*avant d'arriver à cette première carrière, obliquer à droite en montant sur un petit talus, au milieu du maquis assez dense*) et d'un seul coup les souvenirs remontent à la mémoire de Jean-Noël, le muret, l'autre

carrière et l'entrée est bien là à gauche au milieu des arbustes et des cactus, eureka !

On laisse les baudriers à l'entrée, on devrait pouvoir faire le puits à l'échelle, mais vu qu'elle ne fait que 5 m pour un P6 ? L'entrée est assez humide sur une dizaine de mètres, un petit rhino au niveau du premier ressaut, l'étranglement de la bouteille ne présente aucune difficulté et la suite est toujours aussi sèche et poussiéreuse. Visite de la salle supérieure où les araignées visqueuses sont absentes. Jean-Claude réussit à jeter un coup d'œil dans le conduit supérieur toujours aussi étroit.

Descente vers le puits où câble électrique et vieille corde à nœud sont toujours là. Sangle sur le rocher et une C20 (*sic*) en assurance, on y va pour l'échelle. Un coup de projo, Jean-Claude se lance, elle arrive à 50 cm du fond, c'est jouable. Le fond est sec, un cloporte se promène sur la vieille corde à nœud de l'escalade E2, il n'est pas prêt de trouver la



sortie. Nous avons aperçu deux petits rhinolophes au niveau de la deuxième boîte aux lettres et un sur la paroi du P6. Remontée et sortie sans problème, une



Samedi 31 mai 2003

- Sisco, Brando - visite, grottes de Santa Catalina et de Brando

Albert DE MICHELIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Fiora SOLETTI

Faute de photographe pour l'aven du Sémaphore et sur demande de Fiora, nous rendons visite à ces deux belles cavités du Cap Corse. Les moins frileux prennent leur bain de mer tandis que les autres prospectent et préparent le feu pour la grillade. Pendant le pique-nique, Noël fantasme sur les Saintes Écritures où il était marqué qu'un Messie viendrait un jour conforter la foi spéléo. Fiora, qui goûte à son premier verre de vin, fait encore délirer notre pompier qui s'exclame « *Même le Messie s'y met !* ». Nous sommes donc là pour réaliser un rêve d'enfance

de Fiora. Bien nous en a pris, un groupe de 2 à 300 chauves-souris, nous accueille dans la deuxième salle, « *C'est un signe, c'est un signe !* ». Certainement un regroupement pour mise bas de Murins. Nous visitons également la salle supérieure après un équipement acrobatique de Noël. Après la visite, Albert replonge dans les eaux de la mer Tyrrhénienne.

Sur le retour, nous visitons la grotte de Brando. Nous en profitons pour faire la jonction visuelle entre le réseau qui suit la chatière et la falaise.

## Spécial Gh.

Jeudi 2 et Vendredi 3 mai 2002

Exploration gouffre A Buga

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Thibault MOURIER

JEUDI : pendant que Thibault et Jean-Claude équipe le trou jusqu'au fond du premier puits (la C95 arrive juste en bas), Dume, Jean-Noël et Noël commencent l'installation du circuit électrique de la cabane et la mise en place d'une table d'extérieur. Soirée gambas, lentilles et tam-tam. On ne sera plus embêté par les cochons sauvages pendant un certain temps ! Pendant la nuit, des trombes d'eau s'abatent sur la cabane.

VENDREDI : après un réveil pétaradant et en attendant une accalmie météo, nous installons une gouttière sur l'appentis. Après le repas et entre deux averses, nous décidons enfin de descendre dans le trou. Le but : explorer le puits qui remonte depuis base du puits d'entrée. Celui-ci peut aussi être rejoint depuis la lucarne et c'est cette option qui est choisie. Nous installons une vire qui enjambe successivement deux puits et qui arrive une quinzaine de mètres au-dessus du fond. Le puits qui reste à franchir est un peu plus large et long que les précédents. Installation d'un spit sur la paroi calcaire gauche, mais celle-ci cède. Finalement nous utiliserons

un double amarrage naturel pour franchir ce puits en technique *olé-olé*. J-C. réussit enfin à se hisser sur une margelle 10 m en face et 5 m plus haut. Celle-ci se trouve à la base d'un puits qui remonte sur une douzaine de mètres, avant de se séparer en deux oreilles. **Au-**

**dessus, c'est le noir, c'est le puits de l'espoir ; il se dirige vers une zone opposée au reste du réseau ... Espérons qu'il ne devienne pas un jour le puits de la déception !**



**Vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 novembre 2002**

Exploration gouffre A Buga

Dume DESCALZO, Magali et Lionel DELCROIX, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

Suite de la sortie du 3 mai dernier, le franchissement du troisième puits de la vire est équipé à l'aide de spits pour en sécuriser le franchissement par Noël puis début de l'escalade en artificiel à l'aide des barres Raumer par J-C. Surprise, il faut une mèche de 8 pour les goujons ! L'équipement se fera avec des plaquettes à un trou. C'est pas le top. Une lucarne apparaît 8 m plus haut. C'est une alcôve d'où partent deux petits puits verticaux. Celui du fond que-

te au bout de 3 m, l'autre se resserre 5 m plus haut mais laisse apparaître un autre puits entre deux coulées de calcite qui empêchent de continuer l'escalade. Au-delà de cette lucarne, le grand puits continue encore sur une dizaine de mètres avant de se resserrer. Derrière c'est encore le noir. Le nouveau réseau est baptisé « Réseau des Bosons ».

Suite au prochain épisode.



**Vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 janvier 2003**

Explo, topo, Gouffre A Buga

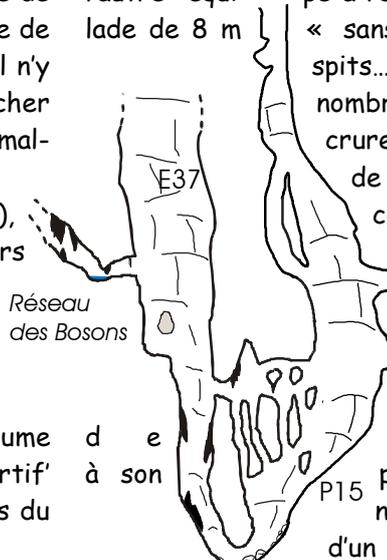
Un premier départ de Dume, qui prend J-C. au passage et après quelques courses en cours de route, arrivée à la casetta vers 18 h. Noël a annulé suite à des soucis familiaux, peut-être montera-t-il à pied demain avec sa fille ? A l'extérieur, quelques dégâts, une plaque de plexiglas cassée par le vent, l'eau n'arrive pas à l'évier, il semble que ce soit le tuyau blanc qui soit bouché. A l'intérieur, la table ronde avec la plaque « Renucci » bien posée en évidence, des restes de foyer devant la cheminée (*sic*) et la grille du foyer enlevée (on découvrira la justification plus tard). Le temps d'allumer le feu et vers 19 h 45, arrivée de J-N. et Ol. La piste n'est pas plus dégradée qu'à l'automne.

Apéro, migliacci, boulettes de viande, mais la température a du mal à monter, des courants d'air s'insinuent dans les fentes des pierres, la montre de Dume plafonne à 11°... Juste le degré d'alcoolémie de la seconde et dernière bouteille de Corbières. Il n'y aura pas de mal au crâne le lendemain matin. Coucher 22 h 30, certains auront du mal à se réchauffer malgré les couvertures, la cheminée rayonne peu.

Le lendemain, 8 h (pétantes, cela va de soi), tout le monde est debout, il fait meilleur dehors que dedans car le soleil sera avec nous pendant ce week-end. Après une mise en train progressive direction le trou. A 11 h, Ol. entre le - 50 m premier pour équiper jusqu'au fond du puits d'entrée, en laissant la lucarne de côté. J-C. et Dume suivent, encombrés du matériel d'escalade en artificiel car on est partis pour remonter le nouveau puits du Réseau des Bosons. J-N. ferme la mar-

che et suit J-C. et Dume qui ont emprunté la vire de la lucarne laissée équipée. J-C. assuré par Dume remonte jusqu'à l'alcôve atteinte la dernière fois et poursuit sa remontée. J-N. commence à équiper le puits qui rejoint le fond du puits d'entrée où se trouve Ol., 1 spit pour doubler la sortie de la MC de la plate-forme et 1 spit sur une coulée de calcite à -7m et 15 m plus bas on rejoint le fond du puits d'entrée. Un nouveau et beau puits dans A Buga, belle descente au milieu de coulée de calcite brune vierge de tout passage. Pendant ce temps Ol. déséquipe la vire - sage précaution si l'on veut conserver intactes les concrétions, on pourra la réserver pour des perfectionnements -, déséquipement assez technique, on se trouve souvent au-dessus des amarrages. Séance de topo par J-N. et Ol. du nouveau puits et on rejoint l'autre équipe à l'entrée de l'alcôve. Une esca-

lade de 8 m « sans trop se pendre sur les spits... », la paroi est entaillée de nombreuses aspérités et échancrures. On accède à une lucarne de 80x80 cm avec des fines concrétions à l'entrée et sur le sol... Au bout d'un mètre, une laisse d'eau (le « lac »), un passage bas et un boyau remontant de 3 m recouvert de coulée de calcite ruisselante, obstrué point haut par le concrétionnement. En vis-à-vis, départ d'un boyau identique un peu plus



- 65 m

étroit. Poursuite de la topo et séance photos. J-C. a pu continuer l'escalade du puits 11 m plus haut mais il se ferme irrémédiablement en forme de sifflet, 5x0,40 m, il lui a été difficile de planter deux spits et il s'est décidé à abandonner, suite à des gerçures et à une certaine lassitude et il y a peu d'espoir de suite...

On ramasse tout le matos et sortie par le nouveau puits. J-N. déséquiper et Ol. nous fera une grosse fatigue dans le puits d'entrée. Sortie 18 h, la température a bien chuté. Un bon apéro pour se réchauffer, suivi de grillades mais malgré un tirage d'enfer (ou à cause de...) la température ne décolle pas. On

se décide à enlever la grille pour abaisser le foyer et cela change tout ! on gagne au moins 2°C... en tout cas on a l'impression d'avoir plus chaud et la température montera sur la mezzanine. Un peu ralentis par le froid, direction les duvets vers 22 h.

Réveillés à 8 h par Dume, on s'active à ranger, puis à se lancer dans la corvée de bois car les réserves étaient vides. Départ à 10 h pour un retour vers Bastia.

Un peu déçus de ne pas avoir trouvé de lucarne qui aurait débouché sur un autre puits mais on a augmenté le développement de 50 m, et le réseau des Bosons agrémentera un peu la visite d'A Buga.



### Mercredi 16 avril 2003

Travaux de voirie sur la piste



## Jeudi 1<sup>er</sup> au samedi 3 mai 2003

Mini-camp, travaux d'aménagement

*Michèle CHIRAT, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI*

Programme principalement chargé en activités extra-spéléo.

JEUDI : arrivé vers midi, après un rapide repas pique-nique, nous nous attaquons à l'alimentation en eau de la casetta. Après avoir déposé l'ancien petit tuyau, 175 m de nouveau tuyau en diamètre 15 mm est posé. Cette fois-ci le débit à l'arrivée est confortable et nous projetons déjà une dérivation vers le coin douche. La plaque transparente de la véranda cassée par les intempéries de l'hiver dernier est remplacée par une autre plus solide. Soirée polenta et ragoût de veau.

VENDREDI : c'est le baignage. Nous passons la journée à casser et à déplacer des cailloux, combler des ornières et élaguer le bord de la piste entre le dernier gué et le bloc tombé au milieu du chemin. Il faudra encore au moins une journée de travail pour finir. Soirée grillades, tam-tam et prout-prout.

SAMEDI : trou pour Noël et J-C., Dume est redescendu, Albert, victime de douleurs post-baignage, préfère renoncer à sa première visite de la cavité. En montant par un chemin inhabituel, Noël découvre un petit départ qui méritera une séance de désob lors d'une prochaine visite. Nous remontons dans la lucarne baptisée « micro-musée » lors de cette visite pour essayer de passer le boyau vertical qui laissait encore un espoir de suite. J-C. se déséquipe, franchit le premier boyau et constate que c'est malheureusement presque la fin. Il faudrait casser une coulée de calcite pour voir si ça continue. On attendra la caméra d'investigation... Au retour, nous remarquons dans le puits de l'escalade une zone à explorer avec une belle stalactite blanche et nous visitons une galerie inconnue qui passe sous la vire des bosons. Celle-ci aboutit dans le puits d'entrée en contre-bas de la lucarne. Noël remonte enchanté par son nouveau boudrier Fedra°.



## Vendredi 31 octobre, Samedi 1<sup>er</sup> et Dimanche 2 novembre 2003

Mini-camp, visite, désob', prospection, A Buga di A Cuntina

*Magali et Lionel DELCROIX, Jean-Noël DUBOIS (vendredi, samedi)*

*Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, (vendredi, samedi, dimanche)*

*Noël RICOVERI, Alice et Philippe STELLA, Gisèle AUGUSTE et Jacques VETTIER (samedi, dimanche)*

VENDREDI : 10 h 30 au local pour Magali, Lionel et Jean-Noël, heureusement que Jean-Claude et Dume avaient tout préparé la veille, la table était recouverte... un déménagement, comme à chaque séjour à Ghisoni, comme à chaque projet de désob', d'explo... On charge les deux 4x4 et direction le sud. La météo est maussade, les nuages recouvrent le Renoso mais il ne pleut pas sur l'Inzecca. La piste devient de plus en plus ardue mais l'expérience du terrain est là ! 13 h 30 arrivée au parking. Toujours pas de pluie mais la montagne est humide. Quelques surprises à l'ouverture de la casetta : les visiteurs précédents ont bien lavé et rangé la vaisselle mais en la laissant sécher sur la table... ce qui a servi de terrain de jeu aux topis (les vrais !) en tous genres. Bilan une vaisselle à refaire. De toute façon il a fallu vider et laver entièrement le placard car nos charmants topis ont réussi à grignoter une ouverture dans la porte...

un trou en demi-cercle de 5 cm de diamètre, heureusement celles des victuailles est bien plus épaisse. Quant à la mezzanine ! des crottes partout, des châtaignes à demi-rongées partout sur le plancher et un nid en laine entre le coffre à couvertures et la protection en plastique. Ils s'apprêtaient à passer l'hiver ! Les mêmes visiteurs précédents ont négligé de faire le plein de petit bois sec, ce qui rend l'allumage de la cheminée un peu difficile. Fut-il édicter un code de bonne conduite pour l'utilisation en commun de la casetta ? Pour l'eau il a suffi de rebrancher les tuyaux au niveau de la rivière. Entre temps nous avons la visite de nos amis chasseurs cherchant la palombe (normal la chasse au sanglier est fermée le vendredi et le mardi). Quelques mots échangés sur les châtaignes, que l'on n'a jamais trouvés aussi grosses, malgré la sécheresse. Il décline notre proposition d'apéro et continue leur traque. Cherchaient-ils

un gîte pour la nuit, on s'est posé la question car le 4x4 restera aux bergeries jusqu'au lendemain matin.

On passe à table. Le temps passe, déjà 16 h. Des gouttes tombent par intermittence, le projet d'équiper le trou avec Lionel a du mal à démarrer. On décide d'attendre Jean-Claude et Dume qui doivent arriver vers 17 h. On part au parking pour ramasser quelques châtaignes et on tombe sur eux, en montant la piste, ils ont fait une belle cueillette de sanguins. Retour à la casetta, Dume apporte la tronçonneuse toute neuve. Apéro, il bruine. Toujours peu d'enclin dans le groupe pour équiper. Finalement vers 18 h, Jean-Claude et Jean-Noël se décident. J-C. jusqu'au Musée et J-N. double puits d'entrée et continue jusqu'en bas du Réseau des Bosons. Sortie vers 20 h. De retour pour l'apéro, le Chinon et la succulente daube de sanglier de Magali avec des spaghettis, précédés des sanguins grillés au feu de bois. La soirée se termine par les traditionnelles châtaignes grillées. Température très agréable, on est passé de 10 à plus de 20°C. Il va pleuvoir toute la nuit.

SAMEDI : Réveil à 5, 6, 7... heures pétantes, les anus sont déréglés. La pluie est toujours là. Vers 8 h, on prend le petit dèj', en espérant que le temps s'améliore pour aller tronçonner et finir l'équipement. Mais statu quo. Dume se lance dans le baptême de la nouvelle tronçonneuse secondé par Jean-Noël qui range les bûches. Le reste de l'équipe s'affaire à l'intérieur sur de menus travaux. Jean-Claude a ramené une plaque de plexiglas pour fermer le fenestron de la mezzanine, mais la découpe est plutôt difficile. On ne trouve pas de meilleure idée que de chauffer au rouge la machette et de vouloir trancher le plexi, ce qui a pour effet de dégager des vapeurs irritantes qui donnent des migraines à tout le monde. Heureusement qu'entre deux averses on peut terminer sur la table extérieure. 11 h 30, arrivée de Philippe et Alice, Gisèle et Jacques qui découvrent Ghisoni et la casetta. Apéro, hareng saur grillé accompagné de Vouvray demi-sec, très bon mélange d'après les connaisseurs, puis installation à table, figatelli... Noël pointe son nez vers 14 h. Il pleut toujours, pas terrible pour aller désobser. Jean-Claude se lance dans la préparation des lentilles pour le soir, quelles effluves ! Vers 16 h, on se décide à approcher A Buga, la pluie ayant cessé. Magali et Lionel

préfèrent prendre le chemin du retour, craignant de descendre la piste de nuit. Phil part en premier emmener Alice visiter le Pays des Merveilles - la galerie du Musée. Jean-Claude part en première dans les Bosons. Pour Gisèle et Jacques ce sera l'initiation directe à la verticale. Premier contact avec la spé-léo, le P30 d'entrée jusqu'à la dèv. Dume accompagne Gisèle pour la descente suivie de la remontée immédiate et Noël se chargera de Jacques. Jean-Noël bien qu'équipé préfère déclarer forfait et rentre sur Bastia, le 4x4 émettant des bruits inquiétants. Finalement le moteur tiendra bon mais avant Folelli le pneu arrière droit déjantera complètement et il faudra une bonne heure pour réparer, le cric refusant de monter...

Les initiés se débrouilleront à merveille et seront enchantés de cette plongée dans le noir obscur. Jean-Claude a fureté dans la partie supérieure du réseau des Bosons d'où part un puits remontant mais il faut installer une vire plein vide pour rejoindre la stalactite blanche. Avant, il faudra sécuriser le passage car une belle plaque de calcaire d'une centaine de kilo menace de tomber. En rentrant à la cabane, les lentilles aux figatelli nous attendent patiemment, nous leur ferons la fête.

DIMANCHE : Gisèle et Jacques font une ballade dans les montagnes alentours. Philippe, Alice et Dume redescendent jusqu'au musée et déséquipent. Noël et J-C. commencent à élargir le départ trouvé par Noël lors de notre dernière visite, malheureusement celui-ci semble du à un décollement de paroi. En remplacement J-C. se souvient d'un départ repéré il y a quelques années près d'un arbre mort en contrebas du trou connu. La végétation a bien poussé depuis, mais celui-ci est retrouvé près de l'arbre qui maintenant gît au sol. Commencé à la barre à mine et aux piochons, la désob se poursuit au Basola°. J-C. entame les hostilités, suivi par Noël et Dume venu en renfort. Le premier bloc rocheux qui barrait l'entrée est ainsi enlevé. Prochaine étape, élargissement de l'étréouiture qui mène à la trémie qui bouche l'hypothétique P100...

De retour à la cabane, nous accommodons les restes pour notre dernier repas. Jacques et Alice laissent quelques mots sur le cahier de liaison et retour à la civilisation...



# Divers

## Samedi 18 mai 2002

- Brando — nettoyage des accès aux grottes de Brando

*Jean-Yves COURTOIS, Lionel et Magali DELCROIX, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Anita HERVE, Jean LORMO, Jean-Baptiste LUCIANI, Philippe STELLA, Gwenaëlle FLOURIOT, Véronique, Bénédicte*

La journée a été active. On a fait du bon boulot. Le superbe jardin du Commandant Ferdinandi qui entoure les Grottes de Brando a été débroussaillé depuis le bas jusqu'au belvédère supérieur. Reste à

faire le chemin qui mène à la maison du haut et à son annexe plus au sud. Merendella et bonne humeur étaient de la fête, et même un peu de soleil entre les gouttes.



## Samedi 28 septembre 2002

- Brando - préparation Journées Nationales de la Spéléologie, Grotte de Brando

*Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS (SDF), Olivier GERALD, Jean-Luc INNOCENZI, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Jean-Pierre VERGNON (ACS), Maud et*

Le CDS 2B déclinera les JNS à la grotte de Brando. Nous passons la journée à nettoyer et aménager le site. Le projet d'équiper la falaise de voies de démonstration est abandonné en raison du risque de « parpinage ». L'aire de pique-nique est équipée de belles tables en dalles de calcaire plates. Celles-ci sont immédiatement testées. Les escaliers et murs sont reconstruits en partie. L'entrée et une ouverture qui étaient murées retrouvent la lumière et les escaliers qui serpentent dans la cavité sont balayés !



## Samedi 15 novembre 2003

- Brando — nettoyage des alentours des grottes de Brando

*Jean-Yves COURTOIS, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Anita HERVE, Jean-Claude LA MILZA, Jean LORMO, Noël RICOVERI, Alice et Philippe STELLA, Jacques VET- TIER et avec l'aimable passage de Vicky STELLA, Colyne et Francis MARAVAL*

A l'appel du CDS, de nombreuses personnes se sont portées volontaires pour participer à cette troisième journée de nettoyage des abords de la grotte de Brando. L'objectif de ce samedi était de dégager les allées au dessus de la plate forme dite « pique-nique ». Donc à partir de 9 h nous nous retrouvons sur le site. Le soleil est également au rendez-vous.

Et c'est armés de tronçonneuses, machettes, serpettes, sécateurs, scies, hachettes et *touti conti* que nous nous attaquons à la végétation qui recouvre les passages. De nombreux arbres calcinés par le feu de 1995 et n'ayant pas réussi à reprendre de leur verdure vont être coupés, débités, et serviront pour fermer l'entrée de la faille supérieure qui rejoint la

grotte en son milieu. Les ronces et la salsepareille sont très tenaces, coriaces et parfois seront victimes d'injures de la part de certains. Une fois les marches dégagées de toute végétation, l'équipe composée de, Jean, Anita, Jean-Yves, Alice va s'employer à sortir la terre et les gravats qui les recouvrent en partie. Malgré l'abondance des arbres morts et des plantes grimpantes récalcitrantes le chantier va bon train. Sur le coup de midi et demi nos estomacs criant famine et nos gosiers réclamant du produit dépoussiérant, nous respectons la pause syndicale. Pendant que la braise se prépare, les quelques *plocs gloup gloup gloup* !! traditionnels seront les bienvenus. Comme d'hab' les agapes se composent

des traditionnelles charcutailles, grillades, etc. Une fois les ripailles terminées il faut y retourner, dur ! dur ! de reprendre le ventre plein (pour ne pas dire les bonhommes). Nous nous attaquons aux alentours de la Favorita - la maison du Commandant Ferdinand. Comme l'avait prévu en partie la météo, le ciel se voile par l'ouest, mais les brasiers que nous avons allumés pour incinérer les branches coupées réchauffent l'atmosphère. En fin d'après midi nos petits bras en ont plein le dos, d'ailleurs nous aussi. Il y a encore devant nous de nombreuses journées de labeur, mais comme dit le proverbe « Petit à petit on coupera le maquis ».



### Samedi 2 juin 2002

Soirée chiroptères

Grégory BENEUX, Valérie BOSCH, Jean-Yves COURTOIS (ACS/GCC), Jean-Claude LA MILZA, Alice et Phi-

Le Groupe Chiroptère Corse (GCC), commission de L'Association Cortenaise de Spéléologie (ACS) organisait ce jour-là un contrôle nocturne de Murins de Capaccini. C'était une bonne occasion pour nous de connaître un peu mieux la vie de l'animal fétiche des spéléos. Avant la nuit, nous sommes d'abord descendus dans Cast.3 où un essaim d'environ 250 Murins à oreilles échanquées côtoyait un autre d'environ 60 Rhinolophes Euryales au plafond de la grande faille. Ensuite, visite de Cast.2 pour repérer les Murins de Capaccini. Après un repas pris à la tombée de

la nuit (c'était également l'heure du repas pour les moustiques !), retour dans Cast.2 où nous avons pu voir des chauves-souris roses ! Si, si roses. Pourtant le repas n'était pas plus arrosé que d'habitude. Sérieusement, une fois les 200 parents sortis pour s'alimenter, il ne restait plus qu'environ 80 bébés. Agés de 1 à 5 jours, ceux-ci formaient une masse rose et grise accrochée au plafond au-dessus du ressaut du fond de la salle. Vu également 300 Grands Murins.

(Note : il faut absolument changer les cordes en place et consolider le bloc rocheux coincé en tête du P17).



### Samedi 21 et Dimanche 22 septembre 2002

- Bastia - Fête du Sport

Michel BUCHE, Lionel DELCROIX, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI, Alain TOUZET, Thierry VERGILINO

L'habituelle rangée de stands rigides a fait place cette année à des abris de jardin éparpillés sur la place Saint Nicolas. C'est plus joli, plus léger, trop léger. Le dimanche, quelques bourrasques de vent ont mis à mal la plupart des abris. Celui des topi - maintenu par des cordes et autres accessoires spéléo -, a fièrement tenu le coup. Bilan de ces deux journées : beaucoup d'informations sur la spéléo en général et la spéléo corse en particulier ont été données au public. Nous avons également profité de cette vitrine sportive pour faire la publicité des jour-

nées nationales de la spéléologie que nous déclinons à la grotte de Brando. Les barbecues organisés pour le midi ont étonné certains passants, mais d'autres, nous connaissant, ont reconnu nos pratiques *spéléogastroenologiques*. En tous cas, belle journée aidant, il y a des topi qui rentreront à la maison avec les yeux propres ! Nous avons également recueilli une information très intéressante à propos d'une grotte avec rivière souterraine sur les hauteurs de Bastia. A suivre..



**Samedi 21 juin 2003**

- Corte — Extra-spéléo, Fest'in Cavallu

*Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, David RENOULT, Noël RICOVERI*

Coprésidée par Marie-Pierre - la femme de Noël - , cette manifestation consacrée au cheval est une occasion de replonger dans le monde des foires. Lorsque nous arrivons, il ne reste presque plus d'emplacement à l'ombre. Le seul qui nous convient se situe à coté de deux ânes avec lesquels nous lions tout de suite des relations amicales, affinités obligent. Les arbres en place sont trop petits et nous ne pourrions faire des démonstrations d'évolutions sur corde. Bien rôdés à ce genre d'activités, le stand est vite mis en place malgré quelques problèmes dans le montage de l'auvent, le tube 8 avec le 5 mais ne pas oublier le 3 et ne pas en mettre à l'envers... Après un apéritif copieux offert par l'organisation suivi de

sandwichs pris au buffet nous retournons sous la fournaise du stand, il doit bien faire 35 ou 36°C. Cette chaleur a certainement découragé les visiteurs qui ne sont guère venus en masse et a également chauffé l'esprit des étalons du club qui profitent de cette manifestation pour admirer les belles juments qui passent sur la carrière. Il est à noter que le taux de féminisation des activités équestres est à peu près inverse à celui de la FFS, environ 9 pratiquants sur 10 sont des pratiquantes. Certains proposent la création d'une section équestre au club et pour ce qui est des chevaux, c'est pas la peine de les acheter tout de suite, il y a des volontaires pour les remplacer !



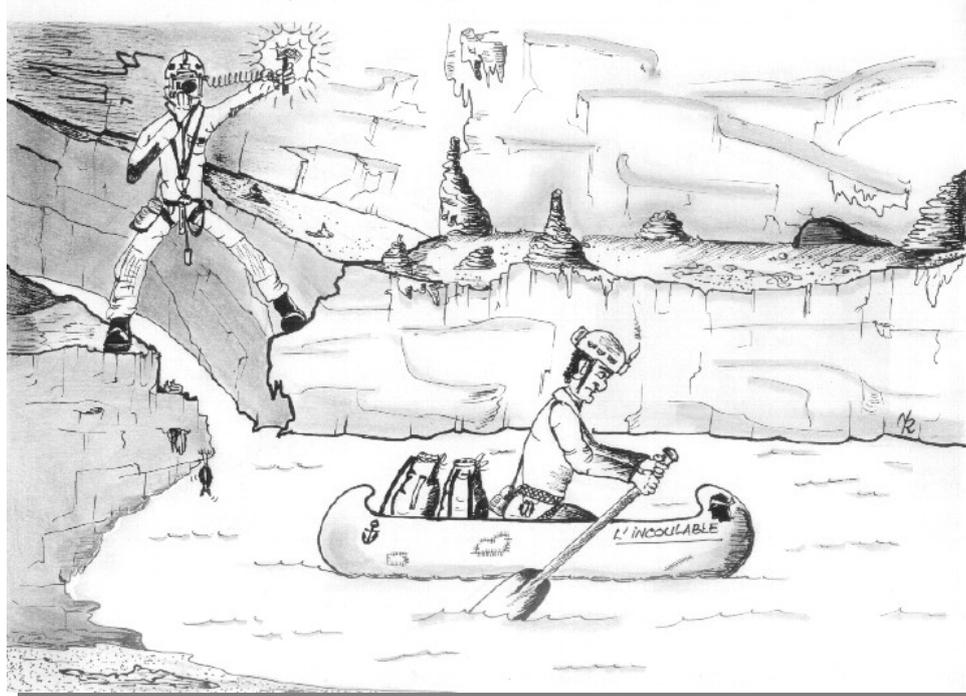
**Samedi 16 novembre 2002**

Rangement du local

*Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Thierry PEQUI-*

Rien de tel qu'un bon inventaire pour faire le ménage dans le local qui en avait bien besoin. On a même retrouver des choses que l'on croyait disparues et on a fait disparaître des encombrants que l'on

croyait utiles ! Un espace est ainsi libéré pour entreposer les combinaisons de canyon. Barbecue devant la porte et repas pris dans le local.



## L'EVOLUTION DU MONITORAT CANYON

Du 31 au 1<sup>er</sup> avril 2003, s'est tenu à Rencurel dans le Vercors, les Journées Techniques de l'Ecole Française de descente de Canyon.

Lors de ces deux jours, les participants ont pu voir une rapide démonstration du nouveau MONITORAT CANYON. Sans s'étendre sur le sujet, et dans le référentiel notre monitorat Canyon, en 2004, va évoluer vers un examen en unité de valeur.

Actuellement le monitorat canyon est de 5 jours en examen continu. L'année prochaine, il sera question de sept jours en deux modules :

- 1 / Un module de deux jours : Tests Initiateur techniques Canyon
- 3 / Un module final de cinq jours : Pédagogie et final.

Le second ne sera accessible qu'après validation du module 1.

D'autre part la Préparation moniteur va disparaître, il faudra bien entendu être initiateur pour passer le monitorat.

Vous serez informés de l'évolution de ce diplôme jusqu'à sa mise en place finale en 2004.

---

## NOS FUTURS CADRES CANYON

Suite au stage **INITIATEUR CANYON**, qui s'est déroulé du 28 avril au 04 mai 2003, nous avons la chance de voir quatre futurs cadres grossir l'effectifs de notre structures à savoir :

**Club I Topi Pinutti** : BARBIER Jean-François - TOUZET Alain

**Club U Sulleone** : GUY Fabien - MURETTI Henry

---

## ACTUALITE DU FIGARETO

Depuis certains temps, nous découvrons à la sortie du Canyon du Figareto, des pierres, ou toutes sortes de végétaux sur nos voitures. Certains se sont fait même accueillir pas très cool par un berger.

Voici ce qu'il en est exactement :

Pour se rendre sur ce ruisseau nous sommes dans l'obligation de traverser une châtaigneraie, afin de rejoindre un ancien sentier communal qui reliait la plaine à Rutali. Outre l'exploitation de châtaignes, un élevage de chèvres se situe dans le secteur. En période estivale les chèvres se rendent près du ruisseau afin de se désaltérer le long d'une onde claire. Le problème se situe à ce niveau...

Nous avons pris contact avec le berger local. Ce dernier nous a demandé de renoncer en été à notre sport, car les chèvres effrayées par nos cris de joies se rendent de moins en moins à la rivière et peuvent mourir de soif — ce n'est pas notre cas au Bar François. Pour le respect de notre activité et de ce berger (et de ses chèvres) il serait opportun de ne plus fréquenter le secteur du Figareto de milieu mai à milieu septembre. Ce n'est pas un problème car la saison optimale de ce canyon est de septembre à décembre.

# LES INITIATEURS SE METTENT A L'EAU

D'ici très peu de temps, nous allons voir dans certains des nouveaux diplômés : LES INITIATEURS. Ce diplôme a été mis en place l'année dernière à titre d'expérimentation avec deux stages nationaux. Cette année la machine est lancée. En Corse comme dans une majorité de région canyon de France des stages se mettent en place. Au sein de du CDS de la Haute-Corse, nous avons le privilège de présenter à ces stages quelqu'un de nos fédérés.

Voici en quelques lignes quels seront les prérogatives de nos nouveaux cadres.

- Le diplôme d'initiateur valide les compétences qui permettent d'encadrer, dans les meilleures conditions possibles de sécurité, un groupe de personnes mineurs et/ou majeurs dans le cadre d'une séance d'initiation dans un canyon à « **engagement limité** ». La taille du groupe devra être de six personnes maximum.
- Il est cadre de club.
- Il est cadre dans les stages de formation de niveaux techniques inférieurs ou équivalents à l'Initiateur.

Par « canyon à engagement limité » il faut comprendre : **tout ou partie de canyon** dont on a vérifié qu'il présente, **le jour de la sortie**, les caractéristiques suivantes :

## ⇒ **Un engagement limité :**

- Le groupe doit pouvoir sortir en cas d'imprévu grâce à des échappatoires
  - aisés ne nécessitant pas la pose d'équipement de sécurité et de progression,
  - en nombre suffisant et bien répartis entre chaque verticale telle que définie par la suite (des zones refuges confortables peuvent **exceptionnellement** palier l'absence ponctuelle d'échappatoire).
- L'alimentation ou la conformation du canyon interdit aux variations de débit d'être dangereuses ; lors de ces variations le groupe peut continuer à progresser en sécurité sur le bord ou sur le même équipement sans aucun aménagement supplémentaire.

## ⇒ **Des verticales à faible débit :**

- Ne dépassant pas trente mètres.
- Devant s'équiper d'un seul tronçon (sans relais intermédiaire) ou en deux tronçons indépendants séparés par un large palier confortable et sûr.
- Avec nécessité de voir toute la hauteur de chaque descente pour le cadre (grâce éventuellement à un équipement adapté).

## ⇒ **Caractère aquatique :**

- Un débit faible adapté à la configuration du canyon et ne provoquant pas de mouvements d'eau dangereux, non clairement identifiables et aisément contournables (siphon, drossage, rappel).
- Les passages à nager ne doivent pas excéder 50 mètres sauf s'ils peuvent être évités.
- Un « canyon à engagement limité » ne peut pas comporter en fin de parcours de traversée inévitable de cours d'eau si le débit de celui-ci est soit imprévisible (délestage, barrage...) soit trop important pour permettre une traversée « à gué ». Dans le cas contraire, une attention toute particulière sera apportée à la préparation de la sortie pour s'assurer de l'absence de risque de variation de débit.

## ⇒ **Durée :**

- Une durée globale de parcours (accès, descente, retour) procurant une large marge de manœuvre avec une progression en canyon n'excédant pas 4 heures.

# SYSTÈME DE COTATIONS EN CANYONISME

La cotation vaut pour un débit moyen ou ordinaire, en période habituelle de pratique, donc à niveau relativement bas, sans être forcément à l'étiage. Elle est calibrée pour un groupe de 5 personnes, en situation de découverte du canyon (à vue) et dont le niveau de pratique est en adéquation avec le niveau technique du canyon.

Elle s'entend pour une pratique habituelle et raisonnée, dans un souci de sécurité et d'efficacité des déplacements (une recherche personnelle d'augmentation de difficulté ne rajoutera rien à la cotation initiale).

Les canyons sont cotés de la manière suivante :

- La lettre **V** suivie d'1 chiffre arabe de 1 à 7 (l'échelle restant ouverte vers le haut) pour la difficulté dans le caractère vertical.
- La lettre **a** suivie d'1 chiffre arabe de 1 à 7 (l'échelle restant ouverte vers le haut) pour la difficulté dans le caractère aquatique.
- 1 chiffre romain pour l'engagement et l'envergure : de I à VI (l'échelle restant ouverte vers le haut).

Nous avons donc, par exemple des canyons cotés v2 a3 III, ou v5 a6 V, ou v4 a5 III ... (par simplification, nous pourrions ensuite omettre les lettres et nous contenter d'utiliser les 2 chiffres arabes et le chiffre romain : 2.3.III, 5.6.V ou 4.5.III ...)

Un seul des critères suivants, par colonne, détermine l'appartenance à une catégorie de difficulté.

Sur un itinéraire, le fait d'éviter un obstacle ou d'aménager une technique spécifique (rappel guidé ...) peut entraîner une cotation inférieure. Les sauts sont, d'une manière générale, considérés comme facultatifs.

## TABLEAU DES DIFFICULTÉS :

DIFFICULTÉ	v : Caractère Vertical	a : Caractère Aquatique
<b>1</b> Très Facile	Pas de rappel, corde normalement inutile pour la progression. Pas de passage d'escalade/désescalade.	Absence d'eau ou marche en eau calme. Nage facultative.
<b>2</b> Facile	Présence de rappel(s) d'accès et d'exécution facile, inf. ou égal à 10 m. Passage d'escalade/désescalade facile et peu exposé.	Nage ne dépassant pas 10 m de longueur en eau calme. Saut d'exécution simple inf. à 3 m. Toboggan court ou à faible pente.
<b>3</b> Peu Difficile	Verticales à faible débit. Présence de rappels d'accès et d'exécution simple, inf. ou égal à 30 m, séparés, au minimum, par des paliers permettant le regroupement. Pose de main courante simple. « Marche » technique qui nécessite une attention particulière (pose des appuis précis) et une recherche d'itinéraire sur terrain pouvant être glissant ou instable ou accidenté ou encombré ou dans l'eau. Passages d'escalade/désescalade (jusqu'au 3c), peu exposés, pouvant nécessiter l'usage d'une corde.	Nage ne dépassant pas 30 m en eau calme Progression en courant faible. Saut d'exécution simple de 3 à 5 m. Toboggan long ou à pente moyenne.

<p style="text-align: center;"><b>4</b></p> <p style="text-align: center;">Assez Difficile</p>	<p>Verticales de débit faible à moyen pouvant commencer à poser des problèmes de déséquilibre ou de blocage..</p> <p>Rappel (s) d'accès difficile et/ou rappel(s) sup. à 30 m. Enchaînement de rappels en paroi avec relais confortables</p> <p>Gestion des frottements nécessaire</p> <p>Pose de main courante délicate, rappel ou bas du rappel non visible du départ , réception en vasque avec nage.</p> <p>Passages d'escalade / désescalade jusqu'au 4c ou AO, exposés et/ou nécessitant l'usage des techniques d'assurage et de progression.</p>	<p>Immersion prolongée entraînant une perte calorifique assez importante.</p> <p>Courant moyen.</p> <p>Saut d'exécution simple inf. de 5 à 8 m.</p> <p>Saut avec difficulté d'appel, de trajectoire ou de réception inf. à 5 m.</p> <p>Siphon large de moins d'1m de longueur et/ou profondeur.</p> <p>Grand toboggan ou à forte pente.</p>
<p style="text-align: center;"><b>5</b></p> <p style="text-align: center;">Difficile</p>	<p>Verticales de débit moyen à fort, franchissement difficile <u>nécessitant une gestion de la trajectoire et/ou de l'équilibre.</u></p> <p>Enchaînement de rappels en paroi avec relais aériens, Franchissement de vasque durant la descente.</p> <p>Support glissant ou présence d'obstacle.</p> <p>Désinstallation de la corde difficile (en position de nage ....) .</p> <p>Passages d'escalade / désescalade exposés, jusqu'au 5c ou A1 .</p>	<p>Immersion prolongée en eau froide entraînant une perte calorifique importante.</p> <p>Progression en courant assez fort, pouvant perturber les trajectoires de nage, les bacs, les arrêts ou les reprises de courant.</p> <p>Difficultés obligatoires liées à des phénomènes d'eau vive ponctuels (tourbillons, rappels, drossages ...) pouvant entraîner un blocage ponctuel du canyoniste.</p> <p>Saut d'exécution simple inf. de 8 à 10 m.</p> <p>Saut avec difficulté d'appel, de trajectoire ou de réception de 5 à 8 m.</p> <p>Siphon large et jusqu'à 2 m de longueur et/ou profondeur.</p>
<p style="text-align: center;"><b>6</b></p> <p style="text-align: center;">Très Difficile Exposé</p>	<p>Verticales de débit fort à très fort.</p> <p>Cascade consistante. Franchissement très difficile, <u>nécessitant la gestion efficace de la trajectoire et/ou de l'équilibre.</u></p> <p>Installation de relais difficile : mise en place délicate d'amarrage naturel (bloc coincé, ...).</p> <p>Accès au départ du rappel difficile (installation de main courante délicate ...). Passage d'escalade /désescalade exposé, jusqu'au 6a ou A2.</p> <p>Support très glissant ou instable.</p> <p>Vasque d'arrivée fortement émulsionnée.</p>	<p>Progression en courant fort rendant les trajectoires de nage, les bacs, les arrêts ou les reprises de courant difficiles à exécuter.</p> <p>Mouvements d'eau bien marqués (drossages, contre courant, rappels, vagues, tourbillons ...) pouvant entraîner un blocage assez prolongé du canyoniste.</p> <p>Saut d'exécution simple de 10 à 14 m</p> <p>Saut avec difficulté d'appel, de trajectoire ou de réception de 8 à 10 m.</p> <p>Siphon large jusqu'à 3 m de profondeur et/ou de longueur.</p> <p>Siphon technique jusqu'à 1 m maxi avec courant éventuel ou cheminement.</p>
<p style="text-align: center;"><b>7</b></p> <p style="text-align: center;">Extrêmement Difficile Très Exposé</p>	<p>Verticales de débit très fort à extrêmement fort.</p> <p>Cascade très consistante.</p> <p>Franchissement extrêmement difficile <u>nécessitant l'anticipation et la gestion spécifique de la corde, de la trajectoire, de l'équilibre, des appuis et du rythme.</u></p> <p>Passages d'escalade / désescalade exposés, au-dessus de 6a ou A2.</p> <p>Visibilité limitée et obstacles fréquents. Passage possible en fin de rappel ou en cours de rappel dans une (des) vasque(s) avec mouvements d'eau puissants.</p> <p>Contrôle de la respiration : passage(s) en apnée.</p>	<p>Progression en courant très fort rendant les trajectoires de nage, les bacs, les arrêts ou les reprises de courant extrêmement difficiles à exécuter.</p> <p>Mouvements d'eau violents (drossages, contre courant, rappels, vagues, tourbillons...) pouvant entraîner un blocage prolongé du canyoniste.</p> <p>Saut d'exécution simple de plus de 14 m</p> <p>Saut avec difficulté d'appel, de trajectoire ou de réception de plus de 10 m.</p> <p>Siphon de plus de 3m de longueur et/ou profondeur.</p> <p>Siphon technique et engagé de plus de 1m avec courant ou cheminement ou sans visibilité.</p>

## TABLEAU ENGAGEMENT / ENVERGURE :

Attention, ces temps de référence doivent donc être pondérés en fonction du profil effectif du groupe.

ENGAGEMENT / ENVERGURE	CRITÈRES
<b>I</b>	Possibilité de se mettre <b>hors crue facilement et rapidement</b> . <b>Échappatoires faciles</b> présentes sur toutes les portions du parcours. Temps de parcours du canyon (approche, descente, retour) inférieur à 2 heures.
<b>II</b>	Possibilité de se mettre <b>hors crue en ¼ heure</b> de progression maxi. <b>Echappatoire(s) en ½ heure</b> de progression maxi. Temps de parcours du canyon (approche, descente, retour) entre 2 et 4 heures.
<b>III</b>	Possibilité de se mettre <b>hors crue en ½ heure</b> de progression maxi. <b>Echappatoire(s) en 1 heure</b> de progression maxi. Temps de parcours du canyon (approche, descente, retour) entre 4 et 8 heures.
<b>IV</b>	Possibilité de se mettre <b>hors crue en 1 heure</b> de progression maxi. <b>Echappatoire(s) en 2 heures</b> de progression maxi. Temps de parcours du canyon (approche, descente, retour) entre 8 heures et 1 jour.
<b>V</b>	Possibilité de se mettre <b>hors crue en 2 heures</b> de progression maxi. <b>Echappatoire(s) en 4 heures</b> de progression maxi. Temps de parcours du canyon (approche, descente, retour) entre 1 et 2 jours.
<b>VI</b>	La possibilité de se mettre <b>hors crue</b> peut demander <b>plus de 2 heures</b> de progression. <b>Echappatoire(s) le temps</b> nécessaire pour s'échapper est <b>supérieur à 4 heures</b> de progression. Temps de parcours du canyon (approche, descente, retour) supérieur à 2 jours.

Conformément aux consignes fédérales de sécurité, le pratiquant doit toujours faire preuve de discernement et se rappeler que l'environnement du canyoning peut être changeant. Certaines crues, notamment, peuvent modifier considérablement la morphologie d'un canyon, au point d'en changer la cotation initiale ...

*Document extrait des « Normes de classement des espaces et itinéraires de canyoning » réalisé par la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME), avec la Fédération française de spéléologie (FFS) et en concertation avec le Syndicat national des guides de montagne (SNGM), le Syndicat national des professionnels de l'escalade et du canyon (SNAPEC), le Syndicat national des professionnels de la spéléologie et du canyon (SNPSC) et la Fédération des clubs alpins français (FCAF).*

# CANYONISME

## NORMES D'EQUIPEMENT

*Document réalisé par la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME), avec la Fédération française de spéléologie (FFS) et en concertation avec le Syndicat national des guides (SNG), le Syndicat national des professionnels de l'escalade et du canyon (SNAPEC), le Syndicat national des professionnels de la spéléologie et du canyon (SNPSC) et la Fédération des clubs alpins français (FCAF).*

### 1 Objet de cette norme

Définir l'aménagement et l'équipement des espaces, sites et itinéraires de pratique du canyonisme.

### 2 Références

#### 2.1 Réglementaires

— Articles 16 et 17 de la loi sur le sport du 16 juillet 1984 modifiée 2000.

#### 2.2 Normatives

— Normes européennes NF EN 959 décembre 1996, « équipement d'alpinisme et d'escalade, amarrages pour le rocher, exigence de sécurité et méthode d'essai ».

— Normes européennes NF EN 12275 octobre 1998, « équipement d'alpinisme et d'escalade, connecteurs, exigence de sécurité et méthode d'essai ».

### 3 Définitions (termes spécifiques à la norme)

— **Amarrage** : moyen d'ancrage muni d'un fil dans lequel un connecteur peut être accroché pour s'assurer ; il est placé dans un trou foré dans le rocher, où il tient soit par collage (scellement chimique) soit par coincement (expansion).

— **Connecteur** : mécanisme ouvrable qui permet aux pratiquants de se relier directement ou indirectement à 1 point d'ancrage (mousqueton, maillon rapide).

— **Ravalage** : action de ravalier ou tirer la corde, pour la récupérer après avoir effectué la descente en rappel.

### 4 Ethique

L'équipement d'un canyon sportif consiste à mettre en place des points d'amarrage permettant la pratique du canyonisme. Cet équipement se fait dans l'état d'esprit défini par les points suivants :

— Autorisation préalable d'aménagement (commission départementale des espaces sites et itinéraires, collectivités territoriales, propriétaires) ;

— Respect de l'environnement ;

— Gratuité d'accès aux activités de pleine nature gérées par la fédération ;

— Liberté d'accès à tous ;

— Respect des autres usagers ;

— Respect des autres itinéraires (éviter le sur-équipement, la sur-fréquentation, le sur-balisage...) ;

— Balisage au départ des sentiers (accès, contournement, échappatoire et sortie / retour) ;

— Respect de l'aspect esthétique ;

— Respect du support (rocher) ;

— Respect des propriétaires et des riverains .

### 5 Conception de l'équipement

#### Préambule :

Le canyonisme est une activité qui se pratique dans un environnement naturel spécifique particulier, au sens de l'article 43 de la loi sur le sport (voir définition du canyonisme et normes de classification).

Même aux normes, un équipement peut être endommagé par des changements de conditions brutales et soudaines comme des crues, des éboulements, des chutes de pierre...

En conséquence, et plus que jamais, le pratiquant devra agir en responsabilité et en conscience et avec tout

le discernement possible comme cela est décrit notamment dans les consignes fédérales de sécurité.

#### **Référence technique :**

La référence technique sur l'équipement en falaise et milieu « vertical » reste, avec les normes d'équipement des sites naturels d'escalade, le manuel : « Aménagement et équipement d'un site naturel d'escalade / COSIROC / FFME 1996 ».

Nous pouvons citer aussi le cahier n°11 de l'Ecole française de spéléologie : « Mémento équipement de cavités en ancrages permanents » qui traite le problème des ancrages en milieu humide.

#### **5.1 Démarche générale de l'équipement**

L'équipement doit permettre de parcourir le canyon du haut vers le bas dans les meilleures conditions de sécurité possible. Il doit être sobre et bien pensé (accessible facilement par le pratiquant, le plus possible à l'abri de l'érosion, dans l'axe de l'itinéraire choisi et avec le moins de frottement possible pour les cordes).

En cas de verticales arrosées, il est souhaitable de prévoir un double équipement (1 rive droite et 1 rive gauche, si possible) correspondant aux 2 principales formes de pratique de l'activité :

- hors d'eau ou peu arrosé (pratique des débutants, conditions de débits importants, secours) ;
- au plus près de l'eau (pour pratiquants plus sportifs).

L'ensemble servant à assurer aussi le « délestage » en cas d'affluence (de pratiquants).

#### **5.2 Caractéristiques clés**

Les amarrages doivent être conformes aux exigences de la norme européenne NF EN 959 de décembre 1996.

Le système de fixation de chaque amarrage dans le rocher doit avoir une résistance de :

- 2500 daN en traction verticale (perpendiculairement à l'axe de la broche ou de la cheville).
- 1500 daN en traction axiale (dans le sens de l'arrachement).

### **6 Le matériel employé**

Broches inox de 10 mm de diamètre ou plus (exemple : Petzl Collinox, Fixe inox, Raumer superstar, Petzl Batinox) conformes aux exigences de la norme NF EN 959 fixées par scellement chimique adapté au milieu humide (exemple : Sikadur scellement, Hilti RE 500).

Système d'expansion / coincement, conforme aux exigences de la norme NF EN 959 (exemple : goujons inox de 10 mm ou plus, de longueur minimale 100 mm, avec plaquette type coeur inox).

Chaînes résistantes à l'oxydation en milieu humide (acier inoxydable, galvanisé...), de préférence mousquetonnables, d'une résistance minimale statique de 2500 daN.

Maillons rapides inox de 10 mm conformes aux exigences de la norme NF EN 12275.

#### **6.1 Caractéristiques générales**

Les points doivent être le plus à l'abri possible des effets de crues ou de chutes de pierres. Il faut aussi envisager qu'on puisse les enlever plus tard (percer suffisamment pour ré-enfoncer un goujon), pour réutiliser la zone. D'une façon générale, dans les endroits où il peut y avoir le passage de l'eau (et autre), tout équipement mobile restant en place est à éviter (pas de chaîne, pas de main courante) ; un équipement amovible et/ou interchangeable sera toujours préféré.

Pour les canyons susceptibles de subir des grosses transformations morphologiques, il est souhaitable d'envisager un équipement facilement démontable.

Utiliser du matériel résistant à l'oxydation et adapté aux techniques propres au canyon comme le rappel débrayable ou le noeud en butée.

Pas de main courante fixe à demeure.

Le canyonisme est un sport de pleine nature faisant appel à l'autonomie. L'équipement d'un canyon doit favoriser la découverte et la pratique de ce sport, dans les meilleures conditions de sécurité possible mais sans dénaturer l'activité. Tout équipement « lourd » (du style de ceux rencontrés en Via ferrata) est à proscrire.

#### **6.2 Résistance mécanique des points d'ancrage**

Elle doit être conforme à la norme européenne EN 959 de décembre 1996, qui fait référence à la résistance des points d'ancrage en falaise.

#### **6.3 Mise en oeuvre**

Elle doit être conforme à la charte de l'équipeur et aux recommandations des fabricants.

## **7 Les équipements spécifiques**

### **7.1 Départ de rappel ou relais**

Deux points par relais ou rappel (début de verticale), ces points sont reliés verticalement par une chaîne et des maillons rapides, sauf si c'est un rappel exposé aux mouvements d'eau et aux crues.

Dans ce cas, deux broches seules ou deux plaquettes avec chacune un maillon (ce dernier pouvant être remplacé au besoin), une combinaison broche et plaquette est aussi possible. Les deux points restent placés sur une même verticale, si la configuration naturelle du rocher le permet.

Le système est prévu pour rappeler la corde (présence de maillons rapides de 10 mm ou tiges scellées à section arrondie de 10 mm ou plus).

Deux points par arrivée de rappel guidé.

### **7.2 Troisième point**

Pour la pratique en groupe, il peut être intéressant d'ajouter, notamment au départ de certains rappels ou relais, un point d'ancrage supplémentaire qui permet au cadre de se décaler afin de faciliter la circulation du groupe au niveau du rappel ou du relais.

### **7.3 Mains courantes**

Deux points par départ et arrivée de main courante (points multidirectionnels si l'arrivée de la main courante correspond au début du rappel ou alors 1 point supplémentaire). Pas de mains courantes fixes à demeure.

Les amarrages de mains courantes doivent pouvoir être distingués des relais de départ de rappel ; en conséquence, les amarrages constituant le relais de la main courante seront, autant que possible, non reliés et plutôt posés sur une même horizontale.

### **7.4 Points de déviation**

Un seul point conforme aux exigences de la norme EN 959 (résistance et matériaux).

### **7.5 Frottements et « confort »**

Les dispositifs de départ de main courante et de départ de rappel doivent faciliter le coulissement de la corde durant les opérations de « ravalage ».

Ils doivent être positionnés de manière à limiter au maximum les frottements de la corde, tout en pensant au confort d'utilisation (facilité et sécurité d'accès aux points du rappel et confort de celui-ci).

## **8 Suivi et entretien des équipements**

Lors de l'aménagement, prévoir qui en assumera la charge d'entretien (financière, de travail).

Elaboration d'un cahier des charges (voir convention d'usage).

## **9 Le balisage et signalétique**

A partir du parking (ou de tout autre endroit judicieux) mais aussi en certains points clés du parcours pourront être mentionnés les informations suivantes :

### **Information générale**

Réglementation éventuelle. Informations particulières et spécifiques propres à ce secteur ou parcours.

Respect de l'environnement. Informations générales sur le canyonisme, consignes de sécurité.

- Accès
- Parcours
- Sorties (et échappatoires)
- Retour

### **Suivi et entretiens des balisages :**

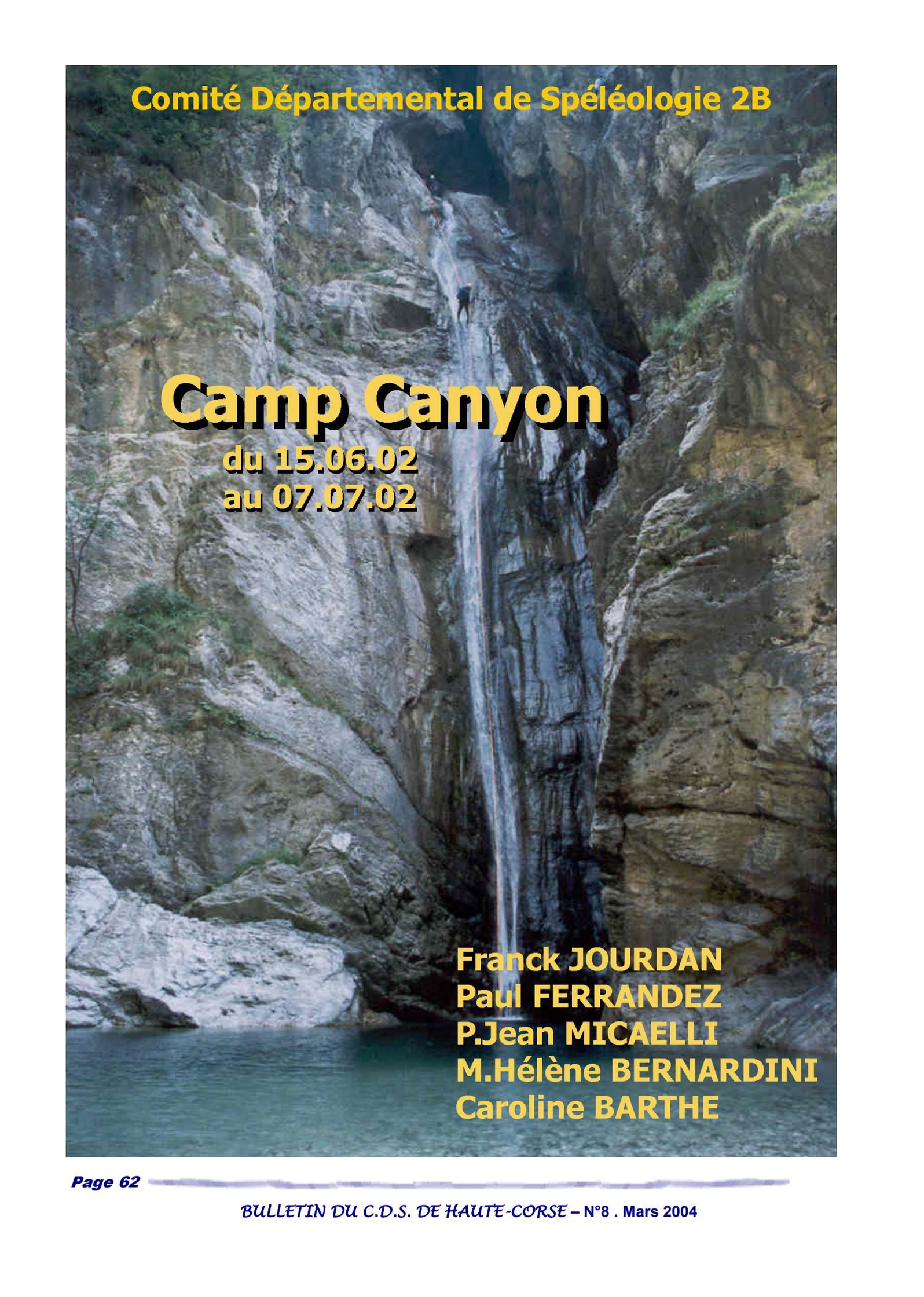
Lors de l'aménagement prévoir qui en assumera la charge (financière, de travail).

## **10 Environnement**

Toute action d'équipement doit se faire en accord avec les propriétaires, avec les différents partenaires impliqués et dans le respect de l'environnement.

### **10.1 Recommandations spécifiques**

Entre deux obstacles à franchir, plutôt que marcher dans le fond du cours d'eau, il conviendra d'aménager un sentier sur une berge dès que cela s'y prête, et de le baliser.



**Comité Départemental de Spéléologie 2B**

# **Camp Canyon**

**du 15.06.02  
au 07.07.02**

**Franck JOURDAN  
Paul FERRANDEZ  
P.Jean MICAELLI  
M.Hélène BERNARDINI  
Caroline BARTHE**



# Slovénie 2002

*Comme annoncé lors de réunions du Comité Départemental de Haute-Corse, la Commission Canyon de cette structure, élaborera chaque année un ou plusieurs camps « canyon » extérieur à la Corse, dans un but de découvertes, d'aventures et de partage de culture.*

*Certains de ces camps se feront avec l'ensemble des fédérés de notre île, dans d'autres cas, seuls les pratiquants autonomes pourront participer à ces voyages.*

*Le camp décrit ci-après, s'effectuera :*

- 1- dans un premier temps en compagnie de cadres de la Commission Canyon 2B, pour la découverte de la Slovénie et la Roumanie. Des canyons non connus et non répertoriés seront ouverts, d'autres topographiés et rééquipés afin de réaliser de futurs camps pour tous nos fédérés.*
- 2- dans un second temps nous serons rejoints par d'autres fédérés autonomes de l'activité, pour une visite des Dolomites Italiennes. Cette région est déjà répertoriée par des topographies, elle ne présente pas les dangers de l'inconnu.*

*Franck JOURDAN  
Instructeur Canyon EFC*

## SLOVENIE



*Faisant suite au camp 2001 dans cette partie de l'Europe. Franck JOURDAN, Paul FERRANDEZ, André ORTUNO (FFME Corse) ont prospecté durant une semaine en compagnie des licenciés des clubs « Canyon Club de Théoule » et de « Cayonissimo-Bordeaux » une partie du Parc National du TRIGLAV. Quatre nouveaux canyons ont été ouverts dont deux avec une cascade principale de 110 m. Nous avons également pu constater qu'une autre partie du Parc (celle de KOBARID) présente un atout majeur pour la réalisation d'un camp fédéral. Plusieurs canyons, initiations ou aventures sont présents dans un secteur de moins de 10 km. Plusieurs établissements ont été contactés dans ce secteur pour l'accomplissement d'un tel projet.*

S  
a  
m  
e  
d  
i  
1  
5  
J  
u  
i  
n  
2  
0  
0  
2



Arrivée en Slovénie à 18 h à la pension  
KLIN utilisée lors du camp canyon 2001.

d  
i  
m  
a  
n  
c  
h  
e

1  
6  
j  
u  
i  
n

☀ Reconnaissance du canyon de MLINARICA, descendu en 2001. Les points d'ancrages assez bien placés n'ont subi aucune détérioration. Nous avons constaté que la majorité des amarrages sont souvent posés avec un point. Pour une sécurité optimale, il est nécessaire de renforcer cet équipement. Cette descente reste un des

« must » du secteur slovène et sera vraisemblablement utilisée en cas de « Camp ».

Nous sommes rejoints dans la matinée par les membres du « Canyon Club de Théoule » et de « Cayonissimo-Bordeaux ». Après quelques discussions sur le voyage, les projets et le goût de la bière, le matériel est préparé avec soin pour un renforcement de l'équipement de MLINARICA.

l  
u  
n  
d  
i

1  
7  
j  
u  
i  
n

☀ Toute l'équipe se retrouve au petit déjeuner. La répartition du matériel est faite. Nous partons immédiatement pour la journée à l'intérieur de cette gorge à ambiance pure spéléo. Début de la descente 9 h 30. Aucun amarrage ne sera changé. Cependant nous doublerons les points simples pour une sécurité optimale. Nous sortirons de MLINARICA à 16 h 30.

rendez-vous a déjà été pris pour l'étude des cartes locales pour le canyon du lendemain.

L'ensemble du stage EFC moniteur est également présent sur les lieux. Ce dernier nous servira de logistique pour l'équipement des nouveaux sites durant trois jours.



Direction la pension, pour une bonne douche. Le

m  
a  
r  
d  
i

1  
8  
j  
u  
i  
n

☀ En novembre 2000, une terrible crue avait emporté une partie du village de LOG POD MAGARTON au nord de BOVEC. Les professionnels locaux nous avaient informé lors de notre passage en 2001, qu'un canyon, le ruisseau de PREDELICA était pratiqué à l'époque, mais pour des raisons de sécurité plus aucun slovène n'était rentré à nouveau dans la gorge. Les amarrages

avaient été simplement arrachés et des embâcles se seraient formés. Tout ceci semblait fort intéressant, personnes n'avait mis les pieds dans cette gorge depuis deux ans, nous restions septiques sur ces informations, mais notre désir d'aventure devait être assouvi. Sur carte, l'accès et le retour était simple, un affluent semblait également présent et très intéressant. Nous composerons deux équipes : une pour PREDELICA et la seconde pour l'affluent MANGARSKI POTOK. Paul et André partent dans la première équipe. Quant à Franck, il se charge de l'affluent. Les deux équipes se rejoignent à leur confluence pour descendre la gorge principale de PREDELICA. Col de Predel. Le ruisseau est dans un état de carrière. Il a été lessivé par des millions de mètres cubes d'eau. La roche est nue, pas de lichen, pas de végétations quelconques. Une ambiance austère. La crue est bien arrivée par l'affluent et non pas la source de PREDELICA. Aucun amarrage n'est présent même pas le reste d'un trou, d'une auto foreuse ou le reste d'un goujon. Nous équipons les deux premières cascades, la roche est délitée et peu fiable. Tous les amarrages sont obligatoirement doublés. Après les deux chutes nous voilà enfin dans ce amas de cailloux que nous continuons à descendre et là surprise ! une magnifique gorge se dessine, la roche lessivée revêt une blancheur éclatante, l'eau est couleur émeraude. Toujours aucune trace d'équipement en vue. Une nouvelle première nous est donnée. Les cascades s'enchaînent très rapidement jusqu'à la confluence avec PREDELICA. Le groupe se pose et sort le déjeuner. Nous sommes dans une carrière de pierre plus aucune végétation, des traces de boue sont présentes sur les parois qui nous encadrent. Nous attendons patiemment le second groupe qui ne tarde pas arriver par une somptueuse cascade de 23 m. Leur descente était équipée, la crue n'était pas passée par là, la végétation était intacte. Juste un renforcement de l'équipement en place a été nécessaire.

avaient été simplement arrachés et des embâcles se seraient formés.

Tout ceci semblait fort intéressant, personnes n'avait mis les pieds dans cette gorge depuis deux ans, nous restions septiques sur ces informations, mais notre désir d'aventure devait être assouvi. Sur carte, l'accès et le retour était simple, un affluent semblait également présent et très intéressant.

Nous composerons deux équipes : une pour PREDELICA et la seconde pour l'affluent MANGARSKI POTOK. Paul et André partent dans la première équipe. Quant à Franck, il se charge de l'affluent. Les deux équipes se rejoignent à leur confluence pour descendre la gorge principale de PREDELICA.

1<sup>ère</sup> équipe : JOURDAN Franck et consort.

Effectivement nous rejoignons l'entrée du canyon très facilement car l'on part du pont de la route du

2<sup>ème</sup> équipe : FERRANDEZ Paul, ORTUNO André

Après avoir laissé le groupe de Franck, nous poursuivons vers le col de Prédél au poste frontière italien. L'accès est simple et s'effectue par un ancien fort autrichien en bordure de la route. Une première équipe de Corse était passée par là avant nous. M. Napoléon Bonaparte et son équipe était venu brûler ce fort pour vaincre la garnison autrichienne postée. La bataille dura qu'une journée. Aucun survivant !

Le ruisseau est très agréable, il présente des petits toboggans et quelques rappels dans une érosion calcaire parfaite. Nous ne tardons pas à rejoindre l'équipe de Franck après avoir renforcé manuellement tous les ancrages. Le perforateur thermique ne fonctionnait plus du tout. Heureusement que la logistique du stage EFC était présente pour nous fournir des bras.

Les deux équipes après une discussion sur leurs descentes poursuivent dans un immense chaos de pierres et de troncs d'arbres. Cinq cent mètres de marche pour découvrir enfin la fameuse gorge de PREDELICA qui faisait tant peur aux professionnels. Effectivement pas un seul ancrage, même pas le vestige d'un passage humain. La roche est lessivée et présente des traces de boue. Certaines traces sont visibles à plus de 60 m de hauteur sur les parois du canyon. La gorge s'enfonce et les cascades se succèdent. Cependant nous sommes au milieu du parcours et les ancrages diminuent à vue d'œil. Va-t-on finir en réchappe ?



La descente est très soutenue, pas de temps mort et aucune échappatoire en vue. Une cascade arrive, il nous reste plus que six ancrages. Sa configuration ne nous laisse qu'un choix, utiliser nos dernières cartouches. Pourvu que la suite...

Une main courante, le long de la paroi pour nous mettre dans l'axe, relié à un amarrage, nous descendons et la cascade tourne, un autre amarrage d'accès technique est mis en place. Le dernier goujon vient d'être planté. L'équipe de Franck qui a équipé, continue son chemin dans une gorge béante, la seconde équipe se charge du déséquipement, 10 mn de marche avec des désescalades et toujours pas de verticales ouf ! Cependant un virage annonce des courbes de niveau, la tension est là, mais la soif d'aventure nous réjouit.

En quelques pas, nous nous retrouvons face au virage, Il annonce juste une immense ligne droite sans dénivelé qui donne la vue sur le village où est stationnée notre navette de véhicule. CHANCE ?

Nous avons passé plus de huit heures dans la gorge (qui les nôtres sont sèches). Douches, Bières et « *Qu'ouvrons nous demain ?* »

L'étude des cartes nous montre qu'à deux pas de la pension KLIN se situe un beau dénivelé, aucune gorge ne semble présente mais une paroi finale annonce une très belle verticale. Une équipe se dirigera vers cet affluent de la SOCA, le ruisseau de LA-VENTIK. Une seconde ira explorer la région de KOBARID, une topo donnée par la Fédération doit être vérifiée.

mercredi 19 juin



1<sup>ère</sup> équipe : Le ruisseau de LA-VENTIK

Reconnaissance du canyon de MLINARICA, descendu en 2001. Les points d'ancrages assez bien placés n'ont subi aucune détérioration. Nous avons constaté que la majorité des amarrages sont souvent posés avec un point. Pour une sécurité optimale, il est nécessaire de renforcer cet équipement. Cette des-

cente reste un des « must » du secteur Slovène et sera vraisemblablement utilisée en cas de « Camp ».

Nous sommes rejoints dans la matinée par les membres du « Canyon Club de Théoule » et de « Cayonissimo-Bordeaux ». Après quelques discussions sur le voyage, les projets et le goût de la bière, le matériel est préparé avec soin pour un renforcement de l'équipement de MLINARICA.

La carte nous montre les accès : une marche d'approche d'une heure environ sur une belle piste forestière, un retour de 5 mn et une navette de 9 km.

Tout va bien. Les navettes sont faites et nous nous dirigeons vers le canyon qui est trouvé sans difficulté. La descente est traditionnelle. Il s'agit d'une descente classique dans un ruisseau très végétal, entrecoupée de belles étroitures calcaires. Cependant aucune échappatoire n'est présente. Les équipements en fixe sont utilisés pour les parties très étroites, nous nous servons du naturel pour la plus part de la descente. Cependant le canyon est long et les rappels se succèdent. Des désescalades impossibles sont obligées d'être équipées. Le matériel commence à manquer, et le même scénario



La descente est classique dans une belle gorge assez large. Un petit rappel de 8 m nous fait plonger à l'intérieur. Nous poursuivons dans une ambiance détendue. Le débit est faible mais la gorge présente de beaux reliefs. Les trois affluents rencontrés sont très jolis les deux derniers sont remontés sur quelques mètres ils présentent des cascades magnifiques en tuf. Les ruisseaux semblent à nouveau vierge. Leurs accès sur carte nécessitent une navette mais sont simples d'accès. Les informations sont enregistrées pour une prochaine expédition.

que la veille est remis en place. L'ouverture finale ne se fait point voir. Nous progressons dans l'ignorance totale, le canyon devient long voilà déjà huit heures que nous sommes à l'intérieur. Mais au détour d'un virage nous apercevons notre voiture toute petite. La cascade finale est bien là, mais combien fait-elle ? Nous sommes dans une étroiture, le scénario guère d'équipement est là et pas d'échappatoire.

On se jette : amarrage principal rive gauche à vue l'on traverse le ruisseau dans un rappel de 50 m ou l'on installe le dernier goujon. Mais heureusement nous avons vu sur le bas des cascades et aucune inquiétude sur la suite. L'équipement de cette C110, clôture cette nouvelle ouverture.

### 2<sup>ème</sup> équipe : Le ruisseau de ROCICA

Le ruisseau se situe proche de village de KOBARID à environ 2 km sur la route secondaire menant à TOLMIN. La cascade finale est très touristique, la carte de la région montre une belle gorge en amont avec un accès facile par une piste. Trois affluents semblent également être très intéressants sur cette partie.

j  
e  
u  
d  
i

2  
0  
j  
u  
i  
n



### 1<sup>ère</sup> équipe : Le ruisseau de MALENSCK

Sur la carte nous notons qu'il n'est pas nécessaire de poursuivre le ruisseau jusqu'à sa confluence avec la SOCA. Après le dénivelé principal un sentier remonte au petit hameau de VRNOCI-TO. Une navette de 4 km est quand même effectuée. Toute l'équipe se lance dans le ruisseau. Le débit est faible. Nous descendons dans la rivière durant 25 mn en alternant les rives. Soudain une cascade s'ouvre, une C30 tout en tuf tombe dans un bassin artificiel que garde un barrage. Un captage d'eau alimente un village. Nous poursuivons et entrons dans une gorge où aucune échappatoire n'est possible, des petits sauts s'alternent avec des dé-

se poursuit jusqu'à la cascade finale de 60 m aménagée dans son bas pour une visite touristique. La cascade est équipée, mais nous renforçons cet équipement.

Les deux équipes se retrouvent au bar de BOVEC. Nous discutons chacun notre tour sur les impressions de nos descentes. L'équipe du secteur de KOBARID, nous annonce que la vallée est fournie en canyon. Des affluents de la SOCA ont été repérés sur carte et semble être intéressants sur le terrain. Nous décidons de continuer nos prospections sur cette vallée.

La carte montre trois affluents qui forment un ruisseau se jetant dans la SOCA. Les dénivelés sont conséquents et le débit à la SOCA est très intéressant. Procédons dans l'ordre et prenons le premier des affluents : le ruisseau de MALENSCK

L'autre équipe avec Paul reconnaîtra le ruisseau de SUMNIK proche de la pension dont nous détachons la topographie et ira dans l'après midi dans le ruisseau de KOZJAK déjà descendu et décrit lors du camp canyon 2001.

sescalades. Soudain la gorge s'ouvre sur la vallée. La cascade principale nommée BRNITA est là. L'on y accède par un saut de 8 m. Franck saute et se dirige immédiatement vers la cascade. Il se retourne vers les équipiers toujours au sommet du saut avec un air plus ou moins grave. La cascade semble être un pendulaire de plus de 100 m. Nous ne disposons que deux cordes de 85 m et deux de 25 m. La cascade est située dans un cirque où ses parois immenses sont dotées d'une roche délitée. Que faire ? La descente de la gorge semble pouvoir être remontée sans trop de difficulté. Il faut à nouveau observer cette cascade de plus près, et équiper le saut si nous devons remonter. Un second équipier rejoint Franck. Tous les deux à plats ventre au bord de la cascade la tête dans le vide ils observent si un relais semble possible. À environ 25 m une avancée est présente, reste à savoir si la roche n'est pas délitée c'est le seul emplacement où peut se poser un relais. Nous essayons qu'en même. Le saut reste équipé au cas ou. Nous avons du mal à trouver une roche saine, tout part à chaque coup de marteau. Le premier relais est équipé. Un équipier par avec le perforateur, ce dernier est mouliné jusqu'à l'avancée. Sa descente est en fil d'araignée. La roche semble très saine et le relais est installé à 25 m. Nous lui lançons une des cordes de 85 m. La corde tombe nette en bas. Il

descends, et nous le voyons sortir du pied de la cascade en criant. La cascade est vaincue, sa hauteur est de 110 m. Chaque équipier descend à son tour.

Nous cassons la croûte au pied de la cascade en observant le ciel. Quelques minutes de marche et nous trouvons très facilement le sentier de retour qui nous mène au véhicule et quelques minutes.

#### 2<sup>ème</sup> équipe : Le ruisseau de SUMNIK

Paul est présent dans la seconde équipe. L'équipe descend le SUMNIK, un petit canyon d'initiation très ludique comprenant de nombreux toboggans et sauts. La descente est classique et conforme au topo détenue à la Fédération. Notons qu'une partie très intéressante située en aval et non topographiée est également descendu. Cette dernière est répertoriée.

Paul et un second équipier descendront le ruisseau du KOZJACK dans l'après midi.

Le soir les équipes se retrouvent pour le énième verres de Pivo locale.

La vallée de KOBARID très riche en canyon, et propice à un camp. Nous devons désormais trouver une infrastructure pour l'hébergement et la restauration. Il s'agira de la mission du lendemain.

V  
e  
n  
d  
r  
e  
d  
i  
2  
1  
J  
u  
i  
n

☀ Une journée pas de tout repos. Franck et Paul partent à la recherche des sites d'hébergement. Il faut tester impérativement, les repas, les boissons. Le village de KOBARID est entièrement passé au crible. Tous les bars sont visités.



Toutes les sorties de bières sont testées. En fin de journée nous en concluons que les demi pensions sont au même prix que celles pratiquées en France. Effectivement la classe et le confort est plus grand. Toutes ces pensions ressemblent à des hôtels. Le meilleur compromis reste néanmoins le camping. Les repas doivent être pris dans des tavernes ou restaurants qui présentent des prix nettement inférieurs à la France.

Un camping a été remarqué pour son confort, et son exposition aux sites. Il se situe sur la route menant au canyon du KOZJAK en bordure d'un des plus beaux passages de la SOCA.

Il s'agit du « Kamp KOREN » - Drezniske Ravne 33 à KOBARID.

Tel : 00.386.5.389.13.11

Fax : 00.386.5.389.13.10

Mail : Lidija.koren@siol.net

Site : [www.members.tripod.com/kamp\\_koren/](http://www.members.tripod.com/kamp_koren/)

On ne paye pas l'emplacement de la tente mais seulement la personne. Le plus cher c'est en période estivale du 01 juillet au 31 août : 7 € par personne + 0.80 € de taxes. Avec une réduction de 10% pour les groupes de 10 personnes. Le budget prévisionnel par personne serait d'environ : 23 € par jour.

La journée s'étant finie avec un Doliprane°, il faut repenser à nos canyons. Les amarrages étant réduits nous repérerons des petits ruisseaux comportant des cascades. Les informations ont été donné par le site *www.burger.si*. Demain matin nous serons plus que quatre. Les membres du « Canyon Club de Théoule » nous quittent. Nous allons projeter donc

la descente du LLOVEC le matin, puis du SUHI l'après midi. Le premier est un affluent de la KORITNICA le second se situe au-dessus de la source de la SOCA. Franck se contentera du premier, il doit traverser la frontière pour aller chercher Pierre-Jean Micaelli à la gare de UDINE.

S  
a  
m  
e  
d  
i  
n  
2  
2  
J  
u  
i  
n



Le matin est là, chacun prend un bon petit déjeuner et se rend vers le village de LOG PARTENOM afin d'effectuer la descente du LLOVEC. L'accès nécessite une petite navette de 2 km.

La description de ce ruisseau restera très sommaire. Une cascade de 15 m et beaucoup de marche : SANS COMMEN-

TAIRE !!

Notre repas sera pris à la pension KLIN. Franck doit se changer pour son départ vers Udine, Paul et les membres de « Cayonnissimo-Bordeaux » se préparent pour un nouveau canyon.

Lors du repas du midi, une personne se présente à nous, comme spécialiste dans la photographie de cascade. Il se nomme Franc Rainer. Il est intéressé par notre activité et sort des cartes d'état-major nous révélant des dizaines de site qui paraissent topographiquement très intéressant. Une mine d'or s'offre à nous. Durant deux heures de discussion, Franck revient les mains pleines d'informations sur le secteur de KOBARID et d'une autre vallée plus formidable que les autres. De l'ouverture dans les prochains mois !! Le rendez vous est encore prit avec cette personne pour l'apéritif du soir. Cet homme de 60 ans est une bible. Mais Franck est-il vraiment intéressé par le vieux monsieur et ses informations ou sa somptueuse épouse de 25 ans.

Il nous indique que le site où va Paul est composé de quatre cascades magnifiques qu'il a photographié souvent. C'est court mais jolie. (Jolie - Ouiiiiii / Court - À suivre .....). L'équipée prend la route. Franck rejoint Pierre-Jean à la gare d'Udine.

Au retour à la pension Franck et Pierre-Jean décident quand même de ce mettre à l'eau. Il s'agit d'une gorge magnifique sans cascade avec de beaux

mouvements d'eau. C'est une infractuosité de la SOCA, située juste avant sa confluence avec la LEPE-NA. Le bassin d'alimentation étant monstrueux la descente ne peut s'effectuer qu'en cette période estivale.

Le photographe décide avec son épouse de nous suivre sur le bord pour effectuer des clichés. La descente est grandiose, du rarement vu, l'eau est turquoise, des truites monstrueuses nages sous nos pieds. Il est constaté d'énormes drossages et une plaque siphonnante impossible à passer en cas de débit. La descente dure 30 mn de bonheur. Nous sortons au milieu de touristes qui nous regardent avec des yeux ébahis.

Le photographe est réjoui de ses photos, il nous invite à boire une dernière bière. Nous continuerons à recenser tous les ruisseaux de ses cartes. L'heure tarde et le soir arrive. Pas de nouvelles de Paul et des comparses. L'inquiétude nous fait aller à leur rencontre. Leur voiture est toujours sur le parking et la nuit commence à tomber. Soudain dans le lointain nous entendons le cliquetis des mousquetons. Ouf, la voix de Paul que nous entendons nous rassure.

Le petit groupe est fou de joie. Le ruisseau n'était pas composé de quatre cascades, mais d'une multitudes. Le photographe, n'était pas monté au-delà de la dernière. Une étroiture magnifique est présente au-dessus. Léger en ancrage, le groupe n'avait pas pu terminer l'équipement intégral de ce ruisseau. Fort heureusement un des membres fort en escalade a réussi à trouvé une échappatoire exposée pour sortir tout le monde. D'après leur dire un ressaut de plus de 80 m clos ce ruisseau. Il faut absolument y retourner le lendemain pour finir cette première. Tout le monde fête cette ouverture en compagnie du

dimanche  
23 juin



Tout le monde est d'attaque pour finir cette magnifique première.

La marche d'approche n'est pas simple. De la pension Klin nous prenons la route de la source de la SOCA. Nous continuons sur une piste qui rejoint un parking à proximité d'un lit de rivière monstrueux et sec ! Les sherpas chargés, nous marchons une heure dans cet immense chaos de blocs avant de s'atta-

quer à la montée de la bergerie de LOD POK. Deux heures au total dans une ambiance alpine.

La bergerie est de 1902, des inscriptions datent la construction. Elle est en bordure du ruisseau nous permettant un accès facile au ruisseau.

Le départ est une ambiance bucolique, fleur bleue et papillons, petits toboggans, petits sauts et nous voilà à l'entrée de la gorge. Les marmites sont translucides et les rappels façonnés dans un calcaire à strates. Les rappels ne dépassent pas les 25 m. Le clou du spectacle arrive. L'étroiture devient quasi spéléo. Le sac à dos avec le bidon du perforateur à du mal à passer. Des petits rappels n'excédant pas 15 m nous font sortir de cette gorge, offrant une vue fabuleuse sur un sentier touristique en contre bas. Les dénivelés sont impressionnants. Nous commençons à équiper le final. Une C.60, une C25, une C15, le final une C60, part quasi en pendulaire. Une petite marche et nous rejoignons le sentier. Tout le monde se change et décide de continuer plutôt dans le ruisseau. 5 mn de marche et surprise une autre étroiture comprenant deux rappels. Que faire ? L'on équipe et chacun descend sans combinaison, l'eau nous raffermis la chair. Nous poursuivons et le final donne deux petit toboggans qui sans nos protections néoprènes occasionnent de belles griffures et bleus pour certains.

Une première fabuleuse ! Fou de joie les comparaisons se rendent pour la dernière fois à la pension pour la dernière douche. Le planning est fait nous devons quitter cette ambiance canyon pour rejoindre la Roumanie, seconde destination de repérage. Nous décidons de commencer la route de nuit, pour nous avancer. Nous établirons un camp sauvage en Croatie.

Tout le monde assez triste de quitter ce lieu magique, se dirige vers la frontière croate, nous dépassons la capitale Ljubjana de la Slovénie pour nous rendre à Zagreb. La frontière croate est là. Cepen-

dant petit incident avec les policiers Slovènes. Franck et Pierre-Jean se font confisquer les passeports. Après quelques questions sur notre destination



et notre île de résidence. Ils demande à Franck de les suivre. *Minight Express* ? Ses derniers refusent de croire qu'il est français. Bloqué au poste frontière il est obligé d'effectuer des pages d'écritures afin de prouver sa nationalité. Une heure de perdue sur le trajet. De plus la BX ne possède plus de démarreur et la porte avant passager est neutralisée cette dernière est prête à tomber. Nous repartons sous les yeux ébahis des policiers de nous voir pousser la voiture et rentrer par la vitre. La frontière croate se passe sans aucun problème. Nous dépassons Zagreb et nous dirigeons vers la Serbie, deuxième poste frontière. La nuit tombe et nous décidons de nous arrêter sur une aire d'autoroute pour passer la nuit. Les tentes sont montées certains dorment dans la voiture. Le va-et-vient incessant des poids lourds sur l'autoroute donne du fil à retordre à Morphée.



1  
2  
u  
4  
n  
j  
d  
u  
i  
i  
h

# LA ROUMANIE

La route se poursuit en secteur croate. Cependant quelques kilomètres avant la frontière serbe, une halte est faite. Il faut impérativement changer les pneus de la BX à Franck. Ils sont lisses et la roue de secours est à plat. Une heure après la voiture chaussée de nouveaux godillots, nous repartons en direction de la Serbie. La route est de plus en plus déserte. Nous ne croisons plus aucun véhicule sauf deux fourgons avec les inscriptions KFOR. Certaines bâtisses dont une station service présentent de belles marques de la guerre. Les murs sont troués, des éclat d'obus ont fait volé en éclats quelques murs. Napoléon serait-il passé avant nous (cf. 18 juin 2002) ? La route est complètement déserte. Une file de camion s'annonce, nous la doublons durant 3 km avant d'arrivée à la sortie de la Croatie. Sans aucun problème nous accédons à la fameuse frontière serbe.

Les policiers sans aucun sourire nous prennent les papiers. Les passeports sont détenus par leur services, nous devons nous acquitter d'un visa et d'une assurance pour traverser le pays. Les services compétents, nous informe que le visa est de 10 € et 90 € d'assurance. Quelle poisse effectivement nous regardons à deux fois tous nos cartes d'assurance avec désolation la Yougoslavie est barrée. Aucune assurance nous couvre. Nous sommes obligés de souscrire ce contrat de 90 € pour traverser le territoire serbe. L'on nous rassure en nous informant que la validité est de un mois. Le trou dans ce budget n'était pas prévu. Certains de membres de « Canyonissimo-Bordeaux » désirent arrêter. Après une discussion avec les services de police serbes, l'un d'entre eux fait demi tour et nous abandonne. Nous restons à quatre pour ce périple.

Direction Belgrade, puis la frontière roumaine. On nous indique que l'autoroute est plus sûre pour traverser le pays. C'est ce que nous faisons. À Belgrade nous la quittons pour rejoindre le petite poste frontière de NAIDAS. Peu avant la canicule nous accable, une halte est faite dans une gorgote. Les gens peu souriant à notre

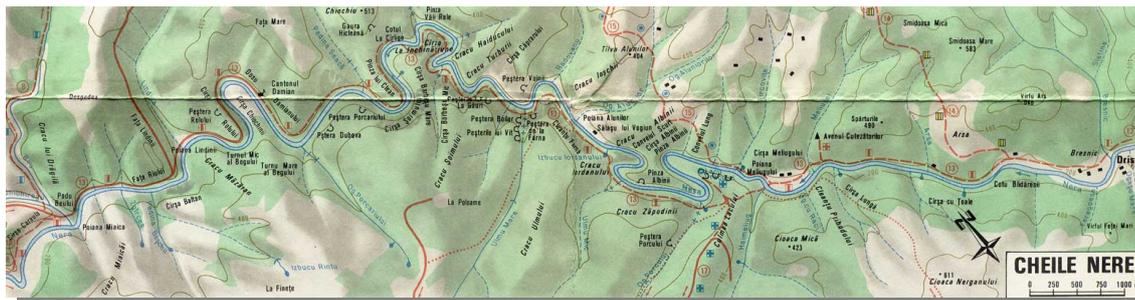
venu nous servent sans intérêt.

Enfin la frontière. Nous sortons de la Serbie après une belle fouille des services des douanes serbes. Tout est passé au crible, nos portefeuilles, les sacs, les kits, le dessous de caisse de voiture, etc. Le fameux accueil serbe est toujours au rendez vous. Une heure de fouille et nous revoilà à la frontière roumaine. L'ambiance est très détendue.

Le poste frontière de NAIDAS est complètement délabré, nous constatons que la barrière est cassée et que des pigeons nichent dans le poste de douane. Personne n'est là pour nous accueillir, doit-on filer ou attendre que quelqu'un vienne nous voir. Nous appelons et soudain un énorme policier arrive accompagné d'une personne en civil faisant office de douanier. L'ambiance est conviviale, les discussions sur la vallée de la Nera suivent. Paul ne manque pas de montrer au policier son casque rouge et ses lunettes de soleil pour leur expliquer que nous sommes les rois du « Canyoning ».

Ca y est, nous y sommes direction la vallée de NERA qui se situe à peine à 20 km du poste frontière. Il est à peine 14 h et nous décidons de changer de l'argent et de commencer les prospections. Les cartes que nous détenons sont assez précises mais n'ont vraiment rien à voir avec notre IGN locale. Surprise ! les routes pour accéder aux villages n'existent pas. Ici il n'y a que des pistes !

Il nous est impossible d'accéder au canyon par le bas de vallée. Trop long. Nous décidons d'essayer de prendre des pistes à partir d'un village qui domine la vallée. Le village de CARBUNARY. Nous prenons



contact avec un berger qui nous fait comprendre un des accès. Les routes et pistes sont balisées de croix bleues. Nous n'arriverons jamais à comprendre la position stratégique de ses signes qui sont pourtant mentionnés sur nos cartes.

Sur les indications du berger, nous nous enfonçons dans une piste qui devient de plus en plus défoncée. Des ornières font toucher le bas de caisse des voitures engagées dans le raid. Au bout de six kilomètres de pistes, nous sommes arrêtés par une voie sans issue. La vallée de la NERA et ses affluents ne sont pas visibles et la nuit tombe rapidement. Nous décidons de remonter sur CARBUNARY pour établir notre camp.

La BX chauffe car bien entendu, le ventilateur de fonctionne plus, nous sommes obligés de rouler assez vite pour éviter une surchauffe. Le bas de caisse frotte de plus en plus jusqu'au saut final où la voiture heurte de plein fouet une roche qui nous stoppe

nette. Oulaaaaa !! Nous sortons vite du véhicule et nous constatons avec consternation que le carter d'huile vient d'être percé. Il ne faut pas rester sur cette piste la nuit est tombée et il faut remonter la voiture avant qu'il n'y ait plus une goutte d'huile. Nous nous installons à la sortie du village de CARBUNARY sur une belle pelouse confortable.

Au loin de la musique vrombit dans le village. Il s'agit de la fête. Certains des membres décident de s'y rendre avec plus d'un million de monnaie locale en poche. Cependant Franck n'a pas les idées à faire la fête. Le véhicule est hors d'usage. Ceci n'est pas grave, il s'inquiète des documents administratifs à faire pour pouvoir sortir sans le véhicule, qui a été inscrit sur le passeport. La nuit porte conseil et le célèbre ange gardien est là.

Cependant la nuit ne sera pas de tout repos. Nous sommes à proximité d'un pâturage à vaches toutes dotées de belles cloches.

m 2  
a 5  
r  
d j  
i h

☀ Levé à 6 h du matin, Franck sort de sa tente. L'ange gardien était présent. Devant la voiture un berger examine la perte d'huile. Amusé il fait comprendre qu'ici cela arrive fréquemment et que la réparation est très possible. Dans son jargon il répétera à plusieurs reprises « *e possibil* ». Sans attendre il me demande d'amener ma voiture près de chez lui. Il fabrique rapidement un

pont à l'aide de deux parpaing et deux planches. La voiture est montée dessus. Il disparaît deux minutes pour faire une apparition en bleu de travail avec une fiole d'eau de vie qu'il nous donne. A 6 h du mat, dur de refuser l'eau de vie. Il démonte avec une manivelle aménagée le carter en quelques coups à clés. Avec le célèbre « *e possibil* ». Stupéfaction, le filtre aluminium de la pompe à huile est cassé en deux. Il ne se démonte pas, il le perce et assemble le tout avec un fil de fer dans un grand « *e possibil* ».

L'eau de vie descend petit à petit. La famille nous a rejoint et nous attaque au « Napoléon », un brandi local. Eaux de vie, Napoléon, Café rythme la réparation. Notre berger sans soudure arrivera à réparer le carter sans aucun problème. Nous sommes tous à moitié saoul et il n'est que 9 h 30 du matin. Notre mécanicien SAVA Yoann, ne désire pas d'argent, il n'est pas matérialiste. Il désire juste que l'on mange avec sa famille à midi le repas est prêt. Accueilli en prince on nous donne un repas formi-



dable, de la polenta, du fromage, du lait de chèvre fermenté, etc. Tout nos sens sont en alerte devant de tels mets. Le repas finit à 15 h, sous les effluves de l'eau de vie.

Chacun rejoint sa tente sur l'herbe fraîche pour essayer de dormir (ou plutôt de cuver) un petit peu. La nuit arrive et chacun s'endort sans demander son reste.



mercredi 26 juin

☀ Nous voilà d'attaque pour continuer à explorer la région et les affluents de la NERA. Nous nous séparons en deux groupes. Pierre-Jean et Franck d'un côté et Paul de l'autre avec un équipier. Il existe deux pistes pour accéder à la NERA. Chacun en prend une.

1<sup>ère</sup> équipe : Franck - Pierre-Jean

Nous reprenons la fameuse piste du carter. Stationner à sa fin, nous empruntons un sentier qui nous mène facilement à un point de vue de la NERA. Nous discernons en contrebas cette fameuse vallée. Cependant aucun affluent ne semble couler. Ils sont tous secs. Durant une demi-journée nous prospectons à vue car les cartes ne semblent pas si bonnes que ça.

Cependant nous trouvons énormément de trous spéléos. Aucun n'est équipé mais nous ne pouvons pas établir leur profondeur. Nous essayons à plusieurs reprises d'entrée à l'intérieur, faute de lampes nous rebroussons chemin à chaque instant. Les soit-disant canyons sont en vue. Le débit est extrêmement faible, et les cascades ne semblent pas mirobolantes. Blasés par les canyons Slovènes, nous décidons d'arrêter nos recherches, la région n'est pas propice à la pratique de cette activité.

2<sup>ème</sup> équipe : Paul - l'équipier.

La seconde piste est un peu plus défoncée que la première cependant elle arrive directement à 15 mn de la vallée. Ou nous accueille le fameux lac de Dra-

cula. Un bassin de 50 m sur 15 m avec une eau aux allures turquoise. À proximité un trou béant. On descend à l'intérieur mais sans éclairage nous abandonnons aussi sec. Nous ne déterminerons pas sa profondeur. Aucune marque d'équipement n'est visible.



Nous stationnons le véhicule et descendons dans l'eau la vallée. Nous remarquons les affluents mentionnés sur la carte. Ces derniers présentent très peu de débit, pour certains ils sont secs. Nous remontons certains d'entre eux dont celui qui nous semblait le plus intéressant. Rien de formidable si ce n'est que des cascades pouvant être remontées dans la végétation. Une journée d'exploration nous amène à abandonner.

Les deux équipes se rejoignent au camp pour discuter des découvertes. Tout le monde est d'accord. La région possède un tout petit potentiel de ruisseau. Le facteur potentiel/distance de la France nous fait conclure qu'aucun camp canyon, ni autre prospection peut se faire dans cette partie de la Roumanie. Nous décidons de poursuivre notre périple par une visite touristique de la région. Nous rejoindrons la Région des Dolomites en Italie en fin de semaine. Nous passerons par la Hongrie et la Slové-

vendredi 28 juin

☀ Paul nous a abandonné en route. Il a pris la destination de Budapest, et retournera en Corse en avion. Il ne veut pas louper la visite de cette ville.

Nous rejoignons la région de KOBARID en Slovénie dans la soirée. Notre envie d'équipement nous ronge depuis plusieurs jours. Sur carte nous repérons

les accès des affluents de ROCICA que nous avons vu. Il est décidé d'en équiper un le samedi.

samedi 29 juin

☀ A notre réveil, la pluie tombe fort, la SOCA a perdu sa couleur turquoise pour revêtir une couleur marron brun. Une crue a eu lieu. Connaissant bien la région, et la réaction de l'eau dans le milieu calcaire, il vaut mieux renoncer à toute tentative d'équipement ou de descente. Les crues dans cette région peu-

vent durer longtemps. Nous décidons de rejoindre Marie-Hélène et Caroline dans la région des Dolomites Italiennes où le climat semble plus clément. On se retrouvera dans le secteur de BELLUNO. Le but est de trouver un lieu intéressant pour la réalisation d'un camp canyon. Nous arpenterons durant une semaine, l'ensemble des régions dolomitiques.

dimanche  
30 juin



## LES DOLOMITES ITALIENNES

Nous retrouvons Marie-Hélène BERNARDINI et Caroline BARTHE dans la soirée près du Lac de MITZL. Le lac est artificiel mais néanmoins magnifique. Les accès au canyon de VAL SOFIA sont reconnus. Les filles nous ferons la navette pour réduire la marche

à 15 mn. La sortie de cette gorge fabuleuse s'effectue au niveau d'un bar. Tout va bien.

Après un bref casse-croûte au bord de l'eau, et un bain tonifiant avec du gel douche bien entendu « biodégradable », nous montons discrètement nos tentes dans la pénombre. Nous sommes dans le Parc

Naturel de SOSPIROLO. La nuit tombe et tout ce petit monde s'endort comme des bébés.

Réveil !! sous les lampes des gardes du Parc. Zone interdite !

Très courtois les hommes en uniformes

nous conduisent un kilomètre plus loin dans un camping « Social » donc gratuit au bord du lac. Nous remontons nos tentes sous les phares des véhicules.

La nuit fût sans aucune embûche.



lundi  
1er juillet



Levés de bonne heure aux regrets de M<sup>elle</sup> BARTHE, les tentes sont rangées. Nous partons pour VAL SOPHIA. Au bout du Lac de MITZL, nous prenons la route pour SEVA Supérieur, juste un peu avant la rivière. 3 km de route infernalement raide ! Au bout du chemin, on est courtoisement informé que cette route nécessite un laisser passer. L'amende est de 100 €, si l'on est contrôlé. Ni une ni deux, les filles font demi tour nous abandonnant sur le début du sentier. Le sentier est plat, où l'on observe en contrebas le magnifique canyon.

L'affluent VAL PISON est en vue. Surprise la cascade jumelle de PISCIA DI GALLU est là. Nous n'en revenons pas, seule sa taille diffère, de 50 m insulaire nous passons à 100 m italien. Cette magnifique chute semble se jeter dans à l'intérieur d'une gorge étroite dont nous allons nous régaler.

Cinq minutes plus tard nous voilà à l'entrée de notre canyon. Le calcaire est très blanc, l'eau turquoise. Nous nous équipons, et la fête peut commencer. Un petit rappel de 6 m et deux toboggans de 4 m nous amène dans le vif du sujet. Un antre noir, dépourvu de luminosité est là pour nous accueillir. Sans se laisser prier nous rentrons à l'intérieur, l'ambiance spéléologique est là pour nous rappeler les vertus des canyons calcaires. Après quelques rappels dont le maxi ne dépassera pas 30 m nous arrivons à la confluence de VAL PISON. La cascade de 100 m n'est pas en vue, elle est plus haute. Cependant une C.50 nous accueille au bas d'un rappel de 35 m. Le calcaire se teinte en brun, et la gorge s'élargit ce-

pendant les parois sont très hautes. L'eau d'une pureté impressionnante nous donne l'image des diapos de *SPELEO Magazine* ou autres revues karstiques. Nous progressons entre des parois gigantesques où des rappels les uns plus beaux que les autres nous sourient.

Cependant un petit hic ! Pierre-Jean dans la première partie du canyon, s'est blessé au tibia sur une erreur technique. Il boîte, il a de plus en plus mal, après un chaos de bloc, nous apercevons un sentier qui part sur la rive droite juste avant le rétrécissement final de la gorge. Franck envieux regarde cette fente qui semble très sombre et humide.

La blessure de Pierre-Jean enlève le rêve (érotique ?) de Franck. Nous sortons par le sentier qui nous ramène au Bar, final du canyon.

M<sup>elle</sup> BARTHE Caroline, sage-femme de son état, mais néanmoins infirmière, prodigue les premiers soins à Pierre-Jean. Autour d'une bonne bière, nous discutons du programme du lendemain. Le canyon de VAL ZEMOLA et son arche siphonnante enthousiasme Franck. La blessure de Pierre-Jean l'empêchera de faire un nouveau du canyon. Il est donc décidé de reconnaître une partie des Dolomites au niveau de CANAZEI. Et pourquoi pas emmener M<sup>elle</sup> BARTHE Caroline faire son baptême de Via Ferrata ? C'est décidé nous partons de suite !

Deux heures de route pour 100 km, nous arrivons en flânant au col de SELLA, puis de GARDENNA, où nous trouvons un petit camping pas de tout repos. Nous tombons juste lors du Marathon cycliste des Dolomites. Le camping a été pris d'assaut par des tas d'hommes aux jambes imberbes. La barbe de deux

semaines de M. Jourdan ne passe pas inaperçu dans ce monde d'épilés.

Le placeur stressé par sa journée sans adrénaline, nous harcèle. En colère, il nous trouve quand même une place que nous changerons dès son dos tourné.

Caroline prodigue à nouveau des soins à son petit

Pierre-Jean.

Autour d'une bière, le rendez vous est pris pour la Via Ferrata. Caroline, bien entendu n'a pas pris de matériel car soit disant elle s'était blessée lors de galipettes sur la plage mais veut quand même s'initier. Pierre-Jean blessé, nous prendrons son matériel et à nous l'aventure. La Via Ferrata Brigata/

m  
a  
r  
d  
i

2  
j  
u  
i  
l  
e  
t

☀ Le réveil toujours matinal, déçoit toujours autant M<sup>elle</sup> Caroline. Mais le ciel est grand bleu et notre Via Ferrata visible du camping s'illumine. Après le traditionnel petit déjeuner (perte de temps), nous voilà sur le parking de notre voie.

Un petit sentier plein sud nous mène près du point d'attaque de la Via Ferrata. De solides échelles nous aide à passer un premier ressaut rocheux au pied de la Torre Brunico. On arrive sur un plateau où un sentier se dessine. Nous le suivons 10 mn jusqu'à de nouveaux équipements qui avance en ligne le long de la crête sur le flanc de la Pointe Exner (2494 m). Le plaisir de est de grande taille la roche est compacte et les prises nettes. La Via ferrata s'approche d'une belle cascade d'environ 50 m où de nouveau terme technique d'équipement fusent de la bouche de Franck.

La montée offre de belles vues très panoramiques sur les courbes sinueuses de la route menant au Col de Gardenna et sur le parking où la Punto de Caroline semble un petit jouet.

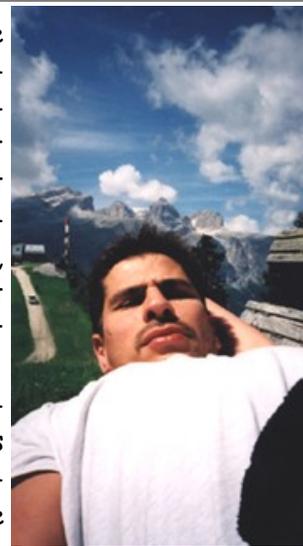
À la moitié du parcours l'on atteint une pente herbeuse, lieu de repos pour la suite. Effectivement l'on attaque les passages aériens, une série d'échel-

les, de petits escaliers et de câbles grimpent sur une paroi verticale et surplombante rejoignant la face ouest de la Torre Exner. Un pont métallique traverse maintenant un impressionnant ravin, la fin est proche. Un petit pas d'escalade câblé est franchi et nous voilà sorti.

Un sentier nous mène au Refuge de PISCIADU, où nous ne manquons pas de nous rafraîchir avec un demi litre de jus de pommes chacun en nous admirant dans les eaux claires du lac bordant la cime Pisciadu.

Après une demi heure de repos il nous reste plus qu'à descendre à la voiture. Mi-éboulis, mi-Via Ferrata, un sentier nous descend en une heure trente, au véhicule de Caro.

Caroline s'est trouvée une nouvelle passion : la Via Ferrata. Elle annonce déjà la couleur pour le lendemain matin. Elle veut s'essayer à nouveau sur une voie plus dure.



m  
e  
r  
c  
r  
e  
d  
i

3  
j  
u  
i  
l  
e  
t

☁ La nuit fut un carnage, pluie - orage - pluie - pluie - pluie ..... Ce matin l'ambiance est morose. Le réveil, au désespoir de Caro, est matinal et PLUVIEUX, toujours pluvieux. Nous renonçons à notre escapade. Les sommets sont dans les nuages et la pluie ne semble pas se calmer.

Après le fameux petit déjeuner, nous poursuivons notre tour des Dolomites : direction le Lac de GARDE et le Lac d'IDRIO, troisième étape prévue.

Nous arrivons en une heure trente à RIVA DEL GARDA, en bordure du lac de Garde. Après une petite

visite touristique des monuments importants et du bain traditionnel dans le lac. Franck, Caro, et Marie-Hélène procéderons à la visite d'un canyon. Un sentier touristique aménagés de passerelles nous mène à l'intérieur de cette gorge. Les conseils techniques d'équipements agrémenterons toute la visite. Un amarrage par ci, un second par là, une déviation large, etc. Franck s'en donne à cœur joie.

Direction la zone « canyon », nous arrivons dans la soirée au LAC D'IDRIO. Un petit camping en bord du lac se situe à seulement un kilomètre du premier canyon. Nous montons rapidement les tentes. Le lieu est magique.

Le camping MIRALAGO est situé en bordure du Lago

D'IDRO sur la commune de BAITONI DI BONDONNE. Paisible, il offre de beaux emplacements ombragés, et un restaurant avec belle vue.

Les sanitaires nous disent les filles (spécialistes) sont impeccables ! Un point noir, les douches sont froides. Il faut des jetons que l'on achète à la ré-

ception pour jouir de la chaleur de l'eau. Est ce vraiment primordial en cette saison ?

Les tentes montées un repérage est fait pour la navette du canyon « TORRENTE BIANCA » que nous réaliserons demain matin. Les filles pas très décidées, jouirons des joies du bronzage.

J  
e  
u  
d  
i

4  
j  
u  
i  
l  
e  
t

Caroline se réveille tôt, elle boude. Du camping nous prenons sur un kilomètre la route de STORO, pour nous trouver sur le parking face au ruisseau de TORRENTE BIANCA. Un petit sentier touristique mène aux cascades finales et nous servira de retour.

Nous laissons un véhicule et nous empruntons une petite route en aval qui nous monte 3 km plus loin au croisement du ruisseau. Surprise nous ne sommes pas dans du calcaire pur. Un affleurement granitique blanc nous rappelle la Corse. Le torrent est sans prétention mais néanmoins joli. Des petits rappels se succèdent jusqu'aux cascades finales vues du parking. Les amarrages de bonnes qualités sont mal placés pour le rappel des cordes. Dans une C45 nous sortirons le « jumar » pour tirer notre corde. Un calvaire !

Deux heures de descente et nous voilà en bas. Le sentier est court et mène directement au parking. Une belle petite fontaine de granit nous rafraîchit le gosier. Nous reprenons la route pour le camping. Surprise sur le lac nous voyons les deux filles naviguer sur le lac en pédalo. Ni une ni deux Franck se jette et les rejoint à la nage. C'est partie pour une heure de cyclisme.

Au retour, on ne peut pas rester sans rien faire. Il n'est que 12 h. Allons manger près de la cascade de PALVICO à STORO. Les filles en profiteront pour nous faire les courses pendant que nous descendrons le canyon.

La BX est laissée près de la centrale électrique de STORO. Caroline et Marie nous montent 3 km plus haut dans la direction du Lac de Garde.

Après un bref arrêt nous nous équipons en en avant la musique. Des panneaux « danger - montée rapide des eaux » jonchent les rives. Nous entrons petit à petit dans une magnifique gorge calcaire, plus



d'échappatoire. Nous enchaînons deux rappels d'une dizaine de mètres dont un dans l'obscurité. À la sortie de la grotte un petit barrage boit toute l'eau. Mais la gorge se resserre et s'enfoncé dans le calcaire. Sur le topo-guide nous avons pu lire que le barrage peut lâcher à tout moment son débit. La descente deviendrait un peu plus technique. Enfin de l'ambiance, peut rassurer Franck arrive à décider Pierre-Jean, on y GO ! Un endroit fantastique nous accueille du vrai « Canyon ». Peu de débit mais les

lieux sont magiques petits rappels sur petits rappels agrémentés de quelques sauts nous emmène à la fin du paradis. Une magique C45 de tuff nous fait sortir de la gorge, les filles en bas nous paraissent minuscules.

Les cordes enki-tées, allons nous restaurer. Franck ne peut pas retenir un saut dans un beau bassin artificiel annonçant la centrale électrique. Nous mangeons tous sur une belle pelouse, lieu culturel, du à un beau four à chaux datant du siècle dernier. Marie-Hélène nous traduira les explications techniques de cet ouvrage.

Il n'est que 14 h 45. Nous avons le temps d'en faire un troisième, lance Franck. Tout le monde trop fatigué boude la proposition ! Laissons en pour demain alors....

Hum hum hum les nuages arrivent !



V  
e  
n  
d  
r  
e  
d  
i

5  
j  
u  
i  
l  
e  
t



Une pluie tropicale s'abat sur la région, les éclairs illuminent toute la région. Pas besoin de frontale sous les tentes. Les vrombissements du tonnerre n'ont pas aidés Morphée. Nous nous réveillâmes sous un ciel grisâtre et les pieds dans la boue. Il fallait à nouveau revoir notre planning. Le fameux troisième canyon n'était plus trop faisable. Que faire ? Nous ne pouvions guère rester une journée de plus pour attendre la décrue. Il fallait continuer notre route vers la quatrième étape des Dolomites riches en Via Ferrata « historiques ».

Les filles proposent un tour du lac de Garde afin de procéder aux visites des villages les plus pittoresques. Nous leur devons bien ça, les navettes de véhicule étant de tout confort, de plus chaque repas était une fête. Chaque village fût l'objet d'un émerveillement de leur part. Lorsque soudain un « Aqualand » apparut au yeux des deux canyonistes. GO !!

Ni une ni deux la route de l'action était reprise. Toboggans et sauts à gogo, durant une journée le troisième canyon a été oublié rapidement mais il ne fallait plus compter sur le derrière et le dessous des pieds. Marches sur les gravier et toboggans tapent cul durant une journée n'ont pas ménagés les pratiquants.

S  
a  
m  
e  
d  
i

6  
j  
u  
i  
l  
e  
t



Réveil toujours matinal pour Caroline. Un petit déjeuner digne des rois, et nous roulons vers Passina, col de Xomo pour se rendre au Col de Bocchetta Campiglia parking des Routes des galeries et de la Via Ferrata. Caroline toujours démunie de son matériel ne pourra plus s'adonner à sa nouvelle passion. Pierre-Jean est guéri, il reprend du service. Elle ira donc visiter la « Strada della galerie ».

Nous nous dirigeons vers le nord-ouest où après une petite marche nous accédons sur une crête avec de long passage équipés et un petit ressaut de 12 m menant à la Roche de l'Aiguille Del Bovo. La via est très facile mais le décor est beau et sauvage. On jouit d'un beau panorama sur le fond de la vallée. La Strada Gallerie et Caroline minuscule nous accompagne en contrebas tout le long de notre progression. Tout le long de la prochaine arête menant à la Bella

Une fois rassasiés de toutes ces glissades, on prenait la route du massif des Dolomites des Préalpes de Vénétie pour la dernière épreuve sportive. La Via Ferrata des Cinq cimes. Une Via hautement historique elle fût le spectacle sanglant de la 1ère guerre mondiale ou s'affrontèrent les Alpains Italiens contre les *Kaiserjäger* autrichiens.

Le retour de cette Via Ferrata s'effectue par la « Strata della Gallerie », Une route comprenant une cinquantaine de galeries creusées en six mois par les mineurs italiens durant la première guerre., où il est nécessaire de se munir d'une lampe frontale.

Le campement est aujourd'hui sauvage. Nous trouvant une belle place équipée pour le camping sauvage avec des tables et bancs pour les repas, en contrebas du Col de Plan Fugasse en direction de .....



Laïta jusqu'à la Cime Cuaro le panorama devient de plus en plus spectaculaire. Une magnifique échelle d'une vingtaine de mètres part vers le ciel et nous entraîne avec elle. L'on contourne une barre rocheuse et une première sortie est là. Franck et Pierre Jean progressent durant un quart d'heure supplémentaire afin d'arriver à un point de vue exceptionnel. Nous sommes à milieu parcours et les nuages arrivent. Nous décidons de retourner par la sortie rencontrée. Nous arrivons par un sentier facile à la Gallerie n°21.

La descente est entrecoupé de galerie où les lampes sont de rigueur. Sur une des artères un canon est toujours en place pour nous rappeler l'histoire. Nous arrivons sur le parking peu avant Caroline qui nous annonce qu'elle a abandonné la montée à la galerie 41. La pluie se met à tomber, nous faisant faire route sur Florence afin de prendre le bateau pour la Corse à Livourne. Nous camperons à une dizaine kilomètres de cette célèbre ville.

d  
i  
m  
a  
n  
c  
h  
e

7  
j  
u  
i  
l  
l  
e  
t

☀ La journée fût pauvre en émotion. Nous faisons plaisir à Pierre-Jean pour la visite de Florence. Une journée à arpenter de long en large la ville à la recherche d'une étroiture ou d'une cascade mais rien de tout ceci. Cette prospection revêtit un caractère négatif. Après un déjeuner frugal, tout le monde

pris la route vers Livourne pour l'embarquement vers la Corse.

Le retour fût calme, et sans turbulence.

## CONCLUSION DU CAMP PROSPECTION

Des trois lieux visités seul deux sont à retenir pour la réalisation de camps. À savoir que les régions retenues ont été définies dans un cadre activités/hébergement. La Roumanie est donc exclue.

La Slovénie dispose de belles infrastructures pour nous recevoir : pension ou camping. Au sein de la Commission Canyon Corse nous disposons de beaucoup d'informations et de topos sur les canyons de la région du TRIGLAV. La majorité des cadres connaissent bien la région pour y être aller à plusieurs reprises et pour avoir ouvert certains ruisseaux. Tous les sites sont à proximités des lieux d'hébergement. La Slovénie reste la valeur sûre en matière de « Camp Canyon ».

Les Dolomites Italiennes disposent de très beaux canyons initiations et techniques, cependant ils sont étalés dans l'ensemble des régions. Les descentes ont été faites grâce au topo guide Italien « Gole et Canyon - Tome 2 ». Afin de rendre les déplacements plus courts et moins fatiguants il est nécessaire de faire le tour de plusieurs régions des dolomites en alternant Via Ferrata et Canyoning. Le tour que nous avons prospecté est un des meilleurs compromis. Les distances entre les régions sont de 100 km en moyenne, pouvant être effectués à la fin d'une activité sans fatiguer les conducteurs. Le camping sauvage étant prohibé dans le Parc des Dolomites nous avons essayé de trouver les meilleurs compromis prix, emplacement, distance des lieux d'activités.

Un camp d'une semaine peut être programmée comme suit :

1<sup>er</sup> jour : Trajet BASTIA - LAGO DE MILZ via Livourne-Florence-Bologne-Venise-Belluno

Campement au camping social du Lago de Milz (distance : )

2<sup>ème</sup> jour : Canyon de VAL SOFIA

3<sup>ème</sup> jour : Canyon de VAL ZEMOLA

Départ vers le Col de Gardenna. (distance : )

Couchage au Camping de

4<sup>ème</sup> jour : Via Ferrata BRIGATA-TRIDENTINA

5<sup>ème</sup> jour : Via Ferrata du PIZ de CYR 5

Départ vers le lac d'Idro (distance : )

Couchage au Camping Miralago à BAITONE.

6<sup>ème</sup> jour : Canyon de PALVICO

7<sup>ème</sup> jour : Canyon TORRENTE BIANCA

Trajet. STORO - LIVOURNES Via Vicenza-Padova-Bologne-Florence.

(distance : ).



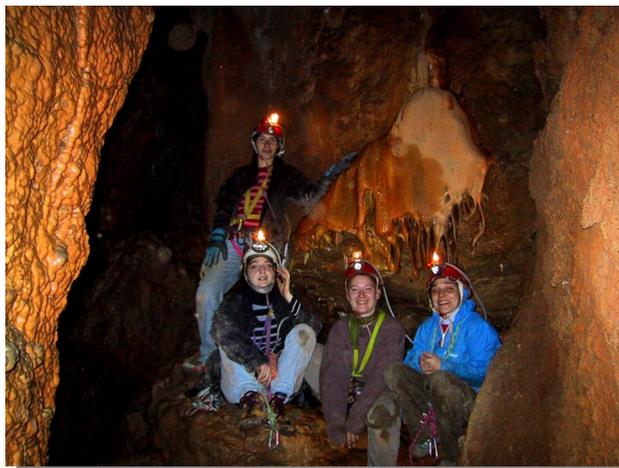
## LES TOPI PINNUTI A LA CONQUETE DU MONDE SOUTERRAIN

Mentionnons que selon l'autonomie des personnes les canyons peuvent être changés. Le topo guide italien La naissance de la spéléologie en Corse date du 20 mai 1958, date de création de l'Association Sportive Spéléologique Corse (président fondateur : Manuel ZAFRILLA), d'autres clubs ont suivi, avec entre autres, l'Association Cortenaise de Spéléologie (22 novembre 1977) et I Topi Pinnuti de Bastia (9 octobre 1984), tous deux à l'origine de la découverte du gisement ossifère de Castiglione.

La Corse de par sa structure géologique essentiellement cristalline, présente très peu de phénomènes karstiques, propices à la formations de grottes et gouffres. Cependant la présence de zones de calcaires métamorphiques, pour la plupart situées en Haute-Corse a permis, associée à des épisodes de fracturation de la croûte terrestre, l'accès à quelques cavités souterraines. Les clubs ont pu recenser à ce jour environ 150 cavités, la plus profonde atteignant – 117 m et le plus grand développement 557 m.

Les spéléos ne se contentent pas de simples visites, ils réalisent systématiquement la topographie des cavités, complétée de commentaires ayant trait à la faune rencontrée et aux caractéristiques géologiques du terrain.

On peut se demander ce qui pousse certaines personnes à se faufiler dans les entrailles de la terre. Outre l'aspect sportif, le goût de l'aventure et de l'inconnu fait partie de ces raisons. Il reste peu d'espaces encore inexplorés sur notre planète, or il existe, sous nos pieds et près de chez nous, des espaces encore vierges de toutes visites humaines. Pour y accéder, il faut découvrir les portes d'un autre monde, le 6<sup>e</sup> continent. C'est celui des grottes et des gouffres, celui du mystère et du dépaysement, celui où l'on peut atteindre ses limites physiques et morales. Il faut parfois plusieurs jours de travail acharné pour dégager l'entrée d'une cavité, mais quelle joie intense pour le spéléo d'être le premier à fouler des sols jusque là vierges. Il participe ainsi, modestement, à l'agrandissement du monde connu.



L'association organise des week-ends d'initiation qui permettent de faire découvrir, encadrés par trois initiateurs fédéraux, les techniques de spéléologie alpine et leur mise en application en gouffre. Plusieurs de ses membres font partie du plan spéléo-secours mis en place par le Comité Départemental de Spéléologie.

I Topi Pinnuti, c'est aussi le canyoning. A ses débuts, la descente de canyons était une activité d'entraînement et d'étude des milieux karstiques pour les spéléologues. C'est maintenant un sport à part entière qui peut se pratiquer toute l'année. Il comporte de la marche aquatique, de la descente en rappel, de la désescalade, de la nage, des sauts et des descentes de toboggans, un sport nature complet en somme. De nombreux canyons ont été équipés ou rééquipés pour une meilleure sécurité de progression et quatre moniteurs fédéraux encadrent les pratiquants.



**Pour tous renseignements, vous pouvez contacter le club I Topi Pinnuti  
au 04 95 32 68 16 (répondeur)  
ou venir le jeudi de 18 h à 20 h au 1, place Vincetti à Bastia**